LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 17 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 13 AOUT 1948 — PRIX: CINQ SOUS

Double anniversaire célébré avec éclat dans la paroisse de Bellegarde

Les paroissiens de St-Maurice de Bellegarde commémorent le cinquantième anniversaire de la fondation de leur paroisse et le jubilé d'or sacerdotal de leur curé, Mgr Jules Bois.

BELLEGARDE, Sask. — La paroisse de St-Maurice de Bellegarde, en Saskatchewan, a vécu des heures inoubliables les 27 et 28 juillet derniers lors des fêtes imposantes qui ont marqué le cinquantième anniversaire de sa fondation et le jubilé d'or sacerdotal de son digne curé, Mgr Jules Bois, P.D., V.F.

S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, avait daigné consentir à venir rehausser de sa présence ces mémorables célébrations.

De nombreux visiteurs, prélats domestiques, prêtres, religieux et religieuses, anciens paroissiens et amis, sont accourus à St-Maurice pour participer aux solennités qui se déroulèrent dans cette petite paroisse du sud-est de la Saskatchewan. Ils furent unanimes à louer les organisateurs des fêtes pour le magnifique succès remporté.

Messe de Requiem

Afin d'associer les anciens de Bellegarde — décédés — aux fêtes qui se déroulaient dans leur paroisse d'autrefois, une messe de Requiem fut chantée pour le repos de leur âme le premier jour des fêtes jubilaires. Le R. P. A. Gervais, O.M.I., natif de Bellegarde, officiait. Tous les paroissiens y assistèrent et un nombre imposant y reçurent la Sainte Communion.

Séance

Le mercredi soir 28 juillet eut lieu la séance offerte par les paroissiens en l'honneur de leur curé. Parmi les visiteurs qui y assistaient on remarquait S. Exc Mgr O'Neill, archevêque de Régina, et Mgr H. Kugener, curé de Willow-Bunch, et ami intime de Mgr J. Bois.

Le programme suivant fut exécuté:

1. Ouverture: Les jours heureux. . . Chorale.
2. Dans le bon vieux temps. Chanson mimée par Marcel et Rita Poirier.
3. Drame: La Meilleure Part. . par J. Richer.
4. Les Noms Canadiens. . . par le Choeur.
5. Comédie: Quand on se comprend mal.
6. Saynète: Les Gerbes du Paradis.
7. O Canada.

(Suite à la huitième page)

L'ambassadeur de France est arrivé au Manitoba jeudi

Son Excellence l'ambassadeur de France au Canada, M. Francisque Gay, et Mme Gay sont arrivés à Winnipeg jeudi matin.

Après avoir accordé un bref interview aux journalistes, ils se sont immédiatement rendus à la résidence du lieutenant gouverneur où le juge-en-chef, l'honorable McPherson, les a reçus.

A midi, un déjeuner fut offert en leur honneur par le Cercle de la Pensée française. Dans l'après-midi, ils ont rendu visite à l'hon. S. Garson, premier ministre du Manitoba, et ils furent reçus à un "cocktail" par les membres du Cercle Molière. Le soir, les sociétés françaises offrirent un banquet en leur honneur.

Aujourd'hui, ils rendront visite à LL. EE. les archevêques de Winnipeg et de St-Boniface, à Son Honneur le Maire McLean, au général Bernatchez, au commodore de l'Air Costello. Ils visiteront le collège de St-Boniface, le Juniorat des RR. PP. Oblats, l'Institut Collégial St-Joseph, l'Hospice Taché, l'Hôpital St-Boniface, la Trappe, etc.

Samedi, l'ambassadeur et son épouse se rendront à St-Claude. Dimanche, ils visiteront Notre-Dame de Lourdes, où ils assisteront tous deux à la messe, à l'issue de laquelle M. l'ambassadeur adressera la parole.

Biographie

M. Francisque Gay est né le 8 mai 1885 à Roanne (Loire). Après avoir poursuivi ses études à Lyon, il s'est consacré successivement à la théologie, à la philosophie et à la littérature anglaise. Il devient ensuite propriétaire et directeur de la maison d'éditions Bloud et Gay à Paris, dont il installe à Dublin et à Barcelone des succursales.

En 1932, M. Francisque Gay fonde à Paris le journal "L'Aube", dont il restera Directeur jusqu'en 1940. Il refuse de faire paraître son journal sous le régime de Vichy et, dès 1941, se consacre aux travaux poursuivis dans la clandestinité par le "Comité Général d'Etudes". Membre de la Commission de Presse de cet organisme, il installe, au lendemain de la Libération, les délégués régionaux à l'Information. Il est nommé peu après la Libération, président d'honneur de la Fédération nationale de la presse française.

Délégué à l'Assemblée Consultative, puis Député de l'Assemblée Constituante, M. Francisque Gay est l'un des principaux chefs du "Mouvement Républicain Populaire", parti auquel appartiennent MM. Robert Schuman, Georges Bidault, Pierre-Henri Teitgen.

Il a occupé les fonctions de Ministre d'Etat dans le Gouvernement du Général de Gaulle (novembre 1945), de vice-président du Conseil dans le Gouvernement de M. F. Gouin (janvier 1946), et de Ministre d'Etat dans le Gouvernement de M. Georges Bidault (juin-décembre 1946).

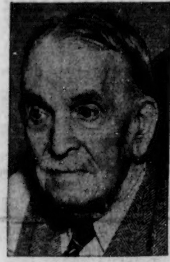
Depuis la première Assemblée Constituante, M. Francisque Gay a été régulièrement réélu membre de la Deuxième Assemblée Constituante, puis de la présente Assemblée Nationale.

M. Francisque Gay, par sa famille, a des liens avec le Canada (un de ses grands-oncles, Mgr Clut, fut évêque d'Athabaska) ayant pris dès 1908 l'initiative de la publication d'une série d'ouvrages sur le Canada, notamment "La Terre pour Rien" de Jean du Saguenay. M. Gay, qui a fait une étude spéciale de la philosophie et de la littérature anglaise, a publié en 1921 un livre intitulé "L'Irlande et la SDN".

M. Francisque Gay est marié et père de six enfants dont deux entrés en religion.

Il est officier de la Légion d'Honneur, médaillé de la Résistance avec rosette, commandeur de Saint-Grégoire le Grand et Grand'Croix de l'Ordre tchécoslovaque du Lion Blanc.

M. F. Russell créé chevalier de Saint Grégoire



M. Francis W. Russell, ancien rédacteur de la "Northwest Review" de Winnipeg, vient de recevoir l'insigne honneur d'être admis membre de l'Ordre des Chevaliers de St-Grégoire le Grand. Ce privilège lui fut conféré par Sa Sainteté Pie XII, en reconnaissance des services signalés que le vénérable récipiendaire a rendus à l'Eglise.

Né en Angleterre de parents protestants, M. Russell embrassa la carrière du journalisme très jeune. A l'âge de 20 ans, malgré l'opposition naturelle des siens, il abjura le protestantisme et se convertit au catholicisme.

C'est en 1885 qu'il vint au Canada où, pendant 45 ans il fut employé pour la Compagnie de chemin de fer d uPacifique Canadien.

La vie de M. Russell a toujours été consacrée aux intérêts de la religion catholique. Depuis 1886, il collabora à la rédaction du journal hebdomadaire catholique anglais, la "Northwest Review", en ayant été le rédacteur pendant quelques années. Il s'intéressa vivement à la question scolaire du Manitoba de 1890 à 1920. De plus, il fit partie de la Ligue de Tempérance, et occupa la charge importante de Grand Chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb de Winnipeg.

Sa générosité s'est toujours manifestée par l'appui qu'il a accordé aux oeuvres de charité de toutes sortes, particulièrement à la Société St-Vincent de Paul.

Nouvelles obédiences chez les Oblats

ST-BONIFACE — Le T. R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., provincial des Oblats de Marie Immaculée, annonce les changements suivants dans la province oblate du Manitoba:

Le R. P. A. Beaudin, autrefois curé et supérieur à la paroisse St-Jean-Baptiste de Duluth, curé et supérieur à la paroisse de Lebret.

Le R. P. I. Tourigny, supérieur du Scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret.

Le R. P. Isidore Joyal, à la paroisse du Sacré-Coeur, à Winnipeg.

Le R. P. E. Savoie, curé et supérieur à la paroisse St-Jean-Baptiste de Duluth.

Les RR. PP. C. Kerbrat, J. Magnan, G. Nogue et M. Beauregard, au Scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret.

Le R. P. F. Delaye, au Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface.

Le R. P. M. St-Jacques, à l'Ecole Indienne de Kenora.

Le R. P. E. Pelletier, à l'Ecole Indienne de Lebret.

Nouvelle école à St-Eustache, Man.

La paroisse de St-Eustache possèdera bientôt une nouvelle école. Elle mesurera 164 pieds de longueur et 58 de largeur, et comptera 10 classes tout à fait modernes. Dans le sous-sol il y aura deux salles de récréation, une salle à manger et les fournaises. Huit classes se trouveront au 1er étage et deux au deuxième. Les cabinets de chimie, de physique et la bibliothèque seront situés au 2e étage. La construction est dirigée par deux entrepreneurs de St-Eustache. L'enseignement est donné à l'école de St-Eustache par les religieuses de Notre-Dame des Missions. M. l'abbé G. Gervais est le curé de cette belle paroisse manitobaine.

La famille de l'honorable Louis St-Laurent

L'honorable Louis St-Laurent, nouveau chef du parti libéral, est ici photographié avec les membres de sa famille, alors qu'il s'entretenait avec eux au cours d'une période d'intervalle, durant le congrès de l'Association Nationale du parti libéral, tenu la semaine dernière.

On voit, de gauche à droite: **Jean-Paul**, fils de l'honorable ministre; ses filles, **Mme Hugh O'Donnell**, de Montréal, **Mme Mathieu Samson**, de Québec; **Mme St-Laurent, M. St-Laurent**; une autre de ses filles, **Mme G. F. Lafferty**, de Montréal, et son second fils, **le capitaine Renault**, qui, durant la guerre, servit comme sous-commandant de la corvette "Kincardine", de la Marine Royale Canadienne.

M. St-Laurent obtient une majorité sans précédent

Il obtient 848 votes au premier tour de scrutin, M. Gardiner, 323 et M. Power, 56. Il a recueilli des adhésions chez les libéraux de toutes les provinces canadiennes.

OTTAWA — Le très honorable Louis St-Laurent a été, samedi, élu chef du parti libéral canadien. Il succèdera au très honorable Mackenzie King, lui-même successeur de sir Wilfrid Laurier.

C'est la continuation d'une tradition dont, coïncidence remarquable, l'année 1948 marque précisément le premier siècle. La tradition qui associe au gouvernement du pays les deux langues et les représentants des deux principaux éléments de la population du Canada remonte, en effet, à la formation du ministère Lafontaine-Baldwin, en 1848, association qui devait faire effacer de l'Acte d'Union l'interdiction de parler français au parlement et faire poser, l'année suivante, par Lord Elgin, le précédent qui consista à lire le discours du trône en notre langue.

Tradition maintenue

Cette tradition, il faut le reconnaître, nul parti n'y est plus attaché que le parti libéral. C'est Blake lui-même qui désigna Laurier pour lui succéder lorsqu'il démissionna comme chef du parti libéral, au mois de juin 1887. Le premier congrès national du parti libéral confirma Laurier dans ses fonctions en 1893. Successeur de Laurier depuis 1919, M. King eut toujours un Canadien de langue française comme principal associé dans ses ministères. Il cède maintenant son poste à l'un des nôtres et le troisième congrès national du parti vient d'accorder à M. St-Laurent la plus forte majorité qu'un chef libéral ait jamais reçue d'une telle assemblée.

M. King lui-même n'avait obtenu que 38 voix de majorité sur M. Fielding, en 1919, alors que 914 délégués avaient déposé 476 bulletins en sa faveur et 438 pour son adversaire. Et il avait fallu plusieurs tours de scrutin pour rendre le résultat définitif.

Samedi, M. St-Laurent a reçu, dès le premier tour, 848 votes, soit 525 de plus que les 323 accordés à M. Gardiner, et 796 de plus que les 56 donnés à M. Power. Sur un total de 1,227 bulletins valides qui ont été déposés, cela représente tout près de 70 pour-cent des voix.

Cela fait de M. St-Laurent le chef incontesté de tous les libéraux du pays. Car M. Power, et peut-être aussi M. Gardiner, ayant sûrement reçu l'appui de quelques dizaines des 324 délégués de la province de Québec, on peut établir à plus de 550 le nombre des voix que le nouveau chef a obtenues des quelque 900 votants des autres provinces.

Un chef vraiment national

C'est dire que, même en ne tenant pas compte du Québec, M. St-Laurent a reçu des autres provinces beaucoup plus de votes que ses deux adversaires réunis n'en ont eu. En d'autres termes, même sans Québec, il garderait une majorité de plus de 200 voix. Il est donc un chef vraiment national, et non pas simplement celui d'une province ou d'une région, ni celui d'un seul groupe ethnique et linguistique.

Election au premier tour prévue

Chef national, il l'a été proclamé autant par les ovations multipliées et délirantes dont il a été l'objet que par le nombre absolu des bulletins marqués à son nom. Car l'accueil fait à sa candidature

(Suite à la septième page)

M. Coldwell sera de nouveau choisi comme chef de la CCF

WINNIPEG — Il semble que c'est la politique du parti qui fera l'objet d'une étude approfondie lors du 10ème congrès national du CCF, lequel s'ouvrira à Winnipeg le 19 août prochain.

Les membres du parti déclarent que, lors du dernier congrès libéral, les politiciens libéraux ne se sont guère occupés d'autre chose que du successeur de M. King. Il en sera d'ailleurs de même, précisent-ils, lors du congrès du parti progressiste-conservateur qui aura lieu prochainement, car les délégués chercheront un remplaçant à M. Bracken et ne se soucieront pas des visées et de la politique du parti.

Il est probable que les membres du congrès CCF rééliront leur chef, M. Coldwell. On ne pense pas que la politique du parti subisse de grands changements au cours de ce congrès mais qu'au contraire on procédera à un réaffermissement des données concernant la nationalisation des industries majeures telles que les chemins de fer et les banques.

Pour le problème du logement, le congrès passera probablement un article demandant au gouvernement fédéral l'établissement d'un projet de construction à prix raisonnables.

La question des importations sera également abordée et le parti demanderait notamment l'établissement de commissions responsables en ce qui concerne certaines matières premières, telles que le grain, l'aluminium, le cuivre et le charbon.

Le congrès votera également des résolutions en ce qui concerne un programme de santé publique, la question du travail, l'établissement d'un programme de sécurité sociale et l'assistance aux coopératives.

Cours d'été

On nous prie d'annoncer que les cours d'été qui devaient avoir lieu ce mois-ci afin de permettre aux étudiants qui avaient failli dans quelques examens du Département d'Education de les reprendre à la fin d'août, n'ont pu être organisés cette année.

Les jeunes gens et jeunes filles qui n'ont pas eu encore de réponse à leur demande pour obtenir une bourse du Département d'Education, devraient en avoir une ces jours-ci. Il n'y a donc pas lieu d'interpréter un retard comme un refus.

FRANCFORT — M. Pierre Zenkl, premier ministre suppléant anticommuniste de Tchécoslovaquie et chef du parti national socialiste lors du coup d'Etat communiste, s'est enfui dans la zone américaine d'Allemagne.

Un prêtre anglais célèbre est décédé

LONDRES — M. l'abbé Alphonse-Joseph-Marie-Auguste Montague Summers, 68 ans, prêtre catholique à sa retraite, et autorité mondiale sur le satanisme, les vampires, les hommes-loups, les légendes, les démons et les sorcières, est décédé à sa demeure dans la banlieue de Richmond, dans le Surrey. Il s'est affaissé à son bureau, alors qu'il revisait le dernier chapitre de sa biographie de 130,000 mots. Au cours des 34 dernières années, il avait écrit 34 volumes, la plupart sur le satanisme et sur les superstitions qui ont cours de par le monde.

OTTAWA — L'indice officiel du coût de la vie a grimpé de 2.6 autres points, au cours du mois de juin, pour atteindre un nouveau sommet historique de 156.9 points, rapporte l'office national de la statistique.

Terre-Neuve pas admise avant le 31 mars 1949

SAINT-JEAN, Terre-Neuve — Le gouvernement canadien a fixé le 31 mars 1949 comme la date la plus rapprochée pour l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération. Il l'a fait en réponse à la commission administrative de Terre-Neuve, qui demandait de préciser la date afin de renseigner des marchands désireux d'importer certaines marchandises.

Sous le régime actuel, les importations terre-neuviennes du Canada sont frappées de droits de douane. L'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération influera donc sur les prix. Le gouvernement canadien ne croit pas que cette entrée soit possible avant la date fixée.

GREVE DE PROTESTATION

PARIS — Les chefs ouvriers communistes français ont déclenché une grève de 10,000 employés de mines du charbon du nord, mardi dernier, pour protester contre le bill de réforme économique du premier ministre André Marie.

Qui sera chef des conservateurs?

OTTAWA — La lutte qui se livrera le mois prochain en vue de la présidence du parti progressiste-conservateur ne se résumera peut-être pas en un concours entre le premier ministre Drew de l'Ontario et M. John Diefenbaker, le député de Lake Centre aux communes.

Un personnage bien au courant des affaires du parti a déclaré que plusieurs hommes seront mis en nomination et que la plupart resteront candidats lorsque s'ouvrira le congrès le 29 septembre prochain.

Parmi les candidats qui pourraient aspirer au poste laissé vacant par l'hon. John Bracken, il a mentionné les noms de M. Drew, M. Diefenbaker, et celui de Howard Green, le député de Vancouver-sud aux communes.

Il a mentionné également les noms de M. E.-D. Fulton, député de Kamloops, A. L. Smith, député de Calgary-ouest, Gordon Graydon, député de Peel, Donald Fleming, député de Toronto-Eglinton, J.-M. Macdonell, député de Muskoka et John T. Hackett, député de Stanstead.

M. Sydney Smith, président de l'université de Toronto, sera peut-être mis en nomination, ainsi que Me Ivan Sabourin, chef provincial du parti dans le Québec, et Murdoch Macpherson, de la Saskatchewan.

M. Smith devait être mis en nomination en 1942 mais il se retira en apprenant que M. Bracken posait sa candidature. Les candidats de 1942 comprenaient également M. Green, M. Diefenbaker et M. Macpherson.

La loi de nationalisation annulée

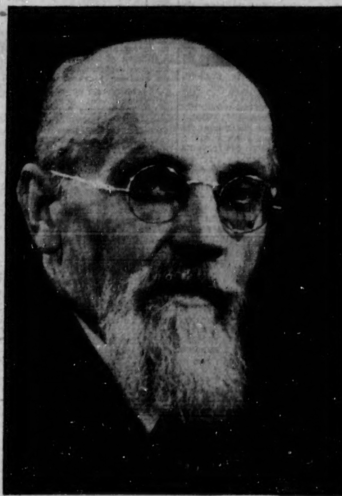
SYDNEY, Australie — La Haute Cour de Sydney a annulé une loi du gouvernement australien suivant laquelle les banques privées devaient être nationalisées. Selon la Haute Cour certaines parties de cette loi sont "anticonstitutionnelles".

Cette loi qui fut votée l'année dernière aurait mis toutes les banques australiennes entre les mains de la banque gouvernementale du Commonwealth.

Le juge John Latham a déclaré que cette loi ne serait pas mise en vigueur et que le gouvernement paierait les frais de ce procès qui a été le plus long dans l'histoire du droit en Australie.

OTTAWA — Un total de 160 anciens aviateurs du C.A.R.C. ont été rappelés de la vie civile et ont repris leur place dans les rangs de l'aviation canadienne. Ce nombre comprend 90 pilotes et 70 navigateurs.

S. Exc. l'ambassadeur de France, M. Francisque Gay



Son Excellence l'ambassadeur de France, M. Francisque Gay, et Mme Gay sont arrivés au Manitoba hier.

Quatre générations



On remarque sur cette photo les représentants de quatre générations: à droite, M. Henri Fontaine, de la paroisse de Notre-Dame de Fatima, de Maillardville, C.-B.; au centre, Mme Lucien Bolduc (Juliette Fontaine), fille unique de M. Ernest Fontaine; à gauche, M. Ernest Fontaine fils aîné de M. Henri Fontaine; en avant, Richard Bolduc, fils unique de Mme Lucien Bolduc.

TRIBUNE LIBRE

Nous reproduisons ici une lettre que l'un de nos abonnés nous fait parvenir:

Somerset, Man.

Monsieur le Rédacteur,

Comme nous avons pu le constater une fois de plus dans le dernier numéro du journal **La Liberté et le Patriote**, vous aimez à bien informer les lecteurs sur les tuiles que reçoit le nouveau mouvement créditiste, et c'est ainsi que non seulement vous publiez les résultats des élections provinciales de Québec, comme l'ont fait d'ailleurs tous les journaux, mais de plus vous avez cru, afin de compléter vos renseignements, y aller de votre propre critique en vous appuyant sur les pronostics exagérés des discours. Pourquoi pas les chefs du vieux parti libéral? . . . Faisant allusion au discours de Mme Côté-Mercier, laquelle aurait dit, entre autres, que l'Union des Electeurs ira chercher la machine à piastres qui se trouve dans les banques et en fera l'installation dans le parlement à Québec, vous ajoutez: "Il semble que la machine à piastres restera encore à Ottawa pour quelque temps".

Probablement, elle ne fonctionnera pas pour les besoins du peuple, mais fabriquera peut-être bientôt des millions et des milliards de piastres pour le massacre et la destruction. Puis, pour terminer, vous dites: "Les quelques extraits de discours prononcés par les chefs de l'Union des Electeurs dans le Québec nous indiquent quelle attention il faut donner aux propos de ces messieurs quand ils viendront semer leur propagande chez nous."

Eh oui! Monsieur le rédacteur, ils viendront encore apporter la bonne parole chez nous. Ils viendront instruire et renseigner le peuple, ce que n'ont jamais fait les vieux partis politiques. Ils nous diront, pour répondre aux critiques, comment furent faites et gagnées les élections de Québec! A coups de millions de piastres extorquées d'un peuple (bona fide). Une fois encore la voix des millions de dollars a étouffé la voix de l'électorat. Ils nous diront sans exagération la montée incessante du mouvement créditiste dans tout le Canada.

Comparons pour Québec, aux élections de 1944, l'Union des Electeurs comme début reçoit 16,542 votes, cette année 113,258!. . Seule la coutume de passer le chapeau dans les assemblées a permis de convaincre ces fervents électeurs.

Vous demandant de bien vouloir publier cette lettre dans le prochain numéro de **La Liberté et le Patriote**, et espérant que cette fois il y aura de la place, je vous prie de bien vouloir agréer, M. le Rédacteur, l'assurance de nos bons et sincères remerciements.

Pour le comité,

Victor WASSE
Boite 3, Somerset, Man.

* * *

M. Victor Wasse fait deux affirmations au cours de cette lettre qui méritent d'être relevées. Il laisse entendre tout d'abord que seul notre journal s'est permis de critiquer l'Union des Electeurs.

Notre correspondant n'a pas lu les journaux de l'Est, entre autres le **Devoir** et le **Droit**. Il aurait découvert dans le **Droit** du 19 juin, sous la signature de M. Henri Lessard les lignes suivantes:

"C'est un genre d'accusation qui est dans les habitudes de l'Union des Electeurs, alias Crédit Social. Ces gens se croient incomparablement vertueux et désintéressés, les seuls honnêtes. Les autres sont déjà vendus ou disposés à se vendre. C'est tout de même un peu fort. On ne peut que dédaigner pareille accusation.

"Les créditistes manifestent beaucoup d'enthousiasme, d'allant et de ténacité. On souhaiterait qu'ils fassent servir tout cela à des causes indiscutablement meilleures. Car s'ils dénoncent avec un succès sans égal les vices réels de notre régime économique, ils sont loin d'être aussi heureux lorsqu'il s'agit de bien faire comprendre la valeur et le fonctionnement pratique de leur système, dont on préfère que l'expérience se fasse ailleurs que chez nous, si elle doit jamais pleinement se faire. On ne peut pas croire que l'ère du paradis terrestre reviendra un jour, et c'est pourtant ce retour que promettent et prêchent les créditistes.

"L'Union se donne comme une coopérative d'électeurs, mais elle n'est au fond qu'un parti politique, qui fait de la politique active et électorale, chose dont s'abstiennent les vrais coopérateurs."

Puis dans le **Devoir** le commentaire suivant rédigé par le rédacteur en chef de ce journal, M. G. Fillion:

"Il y aura, paraît-il, un candidat de l'Union des Electeurs dans chaque comté. Qu'est-ce que l'Union des Electeurs? C'est l'expression politique du crédit social. Qu'est-ce que le crédit social? Une théorie monétaire inventée par un Anglais, le major Douglas, introduite ou du moins popularisée au Canada par Aberhart, ancien premier ministre de l'Alberta, propagée dans la province de Québec grâce à la magnifique obstination de M. Louis Even.

"Que vaut la théorie du crédit social? Des économistes dont on ne peut mettre en doute la bonne foi ni la compétence disent que c'est du charlatanisme économique. Chose certaine, c'est que les plus fervents adeptes du crédit social n'ont pas encore réussi à l'expliquer assez clairement pour qu'il soit à la portée d'une intelligence ordinaire.

"Quoi qu'il en soit, le crédit social étant essentiellement une théorie monétaire, on se demande ce qu'il vient faire dans une élection provinciale, puisque les questions de banque et de monnaie relèvent strictement de la juridiction fédérale. C'est à Ottawa et non à Québec que les créditistes doivent essayer de réaliser leurs rêves.

"Signalons en passant que les créditistes sont généralement d'une intolérance désespérante. Ceux qui ne partagent pas leurs opinions se font immanquablement coller au front l'étiquette de vendus. Pour oser écrire ces choses, nous serons probablement l'objet de leurs vindictes.

"Au point de vue électoral, l'Union des Electeurs ne représente pas une force sérieuse, sauf peut-être dans une dizaine de comtés ruraux. Dans Montréal et la région métropolitaine le mouvement est pratiquement inexistant".

La deuxième affirmation gratuite qui est faite au cours de cette lettre est la suivante: selon M. Wasse tous les électeurs du Québec se seraient laissés acheter par M. Duplessis. En plus d'être fort injurieux pour les Canadiens français de la vieille province, ce jugement n'est partagé par aucun citoyen sérieux.

Ainsi M. Laurendeau écrivait dans le **Devoir** du 30 juillet:

"Ni la machine ni l'argent ne sauraient rendre compte de semblables renversements. En un sens restreint, l'élection a pris les allures du plébiscite que M. Duplessis réclamait. Québec a parlé avec une force magnifique — même dans les milieux où l'on entretenait des griefs contre l'Union Nationale: et cela est encore beaucoup plus significatif."

L'Union des Electeurs ne compte qu'un nombre restreint de partisans au Manitoba et dans la Saskatchewan. Notre journal continuera cependant de lui accorder un espace généreux dans ses colonnes, car nous voulons croire à la sincérité de ceux qui, au Manitoba, se font les propagandistes des théories du Crédit Social.

Quant aux dirigeants de l'Union des Electeurs de la province de Québec, nous avons déjà dit ce que nous en pensions. Les événements qui se sont déroulés au cours des élections tenues en Ontario et dans le Québec n'ont fait que confirmer notre opinion.

L.L.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La défaite aussi surprenante qu'inattendue de Gérard Côté dans le grand marathon des jeux olympiques a fait mourir les dernières chances de notre pays de remporter une première place et, à moins d'une surprise, aucun de nos athlètes ne parviendra à obtenir une médaille d'or. Le moniteur de l'équipe canadienne des jeux de piste et de champ a recommandé qu'au lieu de critiquer le travail de nos athlètes on tente de faciliter à ceux des nôtres qui ont le talent voulu les moyens de poursuivre un entrainement qui a certainement fait défaut jusqu'ici. Seules les femmes chargées de représenter le pays aux jeux d'été se sont conduites de façon passable sur le terrain en réussissant des temps correspondant à ce qu'elles avaient fait lors des éliminatoires canadiennes. Il est donc inconcevable que nos hommes n'aient pu en faire autant et qu'ils aient perdu tout leur aplomb à la ligne de départ. On peut comprendre très bien qu'un ou deux athlètes aient pu avoir les nerfs trop tendus, mais que la plupart de nos représentants se soient montrés incapables de se contrôler pendant ces épreuves, démontre un complexe d'infériorité qu'il faudra combattre à tout prix et rapidement, si nous voulons que les nôtres se signalent dans les compétitions avec les athlètes étrangers.

Fier de nous

On a fait souvent remarquer que le Canada n'était pas aussi bien apprécié à l'étranger qu'il le devrait, et nous partageons pleinement cette idée. Mais la faute n'en réside pas avec les étrangers mais bien avec chacun d'entre nous qui trouvons toujours à redire sur ce qui se passe au pays, alors que nous avons la bouche pleine de louanges quand il s'agit de ce que les américains, les anglais ou les français font chez eux. Une petite enquête nous démontrerait que nous n'avons rien à envier aux autres, mais il est certain que jamais cette enquête ne sera conduite par les canadiens qui préfèrent vivre dans un complexe d'infériorité qui ne se manifeste pas uniquement dans le sport. Les athlètes canadiens peuvent faire aussi bien que les athlètes des autres pays et la preuve nous est facile à démontrer si nous prenons le hockey. Pourquoi remportons-nous tant de succès à ce sport? C'est parce que nous avons la conviction que personne ne peut nous battre et que nous nous présentons sur la glace avec pleine assurance. Même l'équipe canadienne de hockey des jeux olympiques, qui avait de la difficulté à battre les clubs intermédiaires du pays, est allée en Europe renverser des clubs qui normalement auraient dû lui être supérieurs. Mais les nôtres en sautant sur la glace avaient reçu le mot d'ordre: le Canada est le meilleur producteur de joueurs de hockey, ne manquons pas à la tâche!

Une réorganisation

L'an dernier quand les préliminaires pour les olympiques ont été annoncés nous avons cru devoir signaler que le temps était venu pour toutes les villes canadiennes de tourner leurs regards vers les terrains de jeux et d'y organiser des concours de courses à pied, de sauts et d'athlétisme. Or, le moniteur de l'équipe canadienne croit devoir faire les mêmes recommandations et il demande qu'on se prépare immédiatement en vue des olympiques de 1952. Il réalise très bien que les nôtres auront besoin de toute cette période de temps pour se développer pleinement et pour pouvoir donner le meilleur d'eux-mêmes dans toutes les compétitions futures. Les coureurs américains ont deux jambes comme les nôtres, mais ils s'entrainent à l'année et reçoivent des collèges ou Universités qu'ils fréquentent un encouragement c o n t i n u e l. Au pays, nos athlètes s'entrainent pendant quelques mois avant les olympiques, quand ce n'est pas pendant quelques semaines, et ils croient pouvoir rivaliser ensuite avec les étrangers. Si on compare le travail qui s'est fait aux Etats-Unis et ailleurs en prévision des jeux olympiques à celui qui s'est fait au Canada, il y a lieu de s'étonner du résultat encore très satisfaisant (si on se place à ce point de vue seulement) obtenu par les nôtres. Les grands centres canadiens qui ont toujours en vue le bien des citoyens pourraient, en organisant leurs terrains de jeux, promouvoir régulièrement des concours d'athlétisme qui permettraient de découvrir les athlètes ayant le plus d'aptitudes; ils aideraient ainsi le Canada à envoyer en Finlande en 1952, un groupe vraiment représentatif de ce que les Canadiens peuvent faire dans les sports d'été.

Et l'hiver

Nous avions dernièrement le plaisir de converser avec un grand skieur canadien, Pierre Jalbert, qui nous disait qu'il deviendrait professionnel au cours de l'hiver prochain. Jalbert, qu'un accident a empêché de participer aux jeux olympiques d'hiver, demeure convaincu que les athlètes européens, bien que jouissant de conditions plus faciles d'entrainement, n'ont pas de raisons d'exercer un tel monopole dans les concours d'hiver. "Nous avons été capables de développer une patineuse aussi compétente que Barbara Ann Scott, et nous pouvons certainement faire la même chose pour ce qui est du ski. Il y a une dizaine d'années, le patin de fantaisie était réservé aux champions d'Europe, mais maintenant, nous avons commencé à envahir ce domaine et nous avons connu avec les américains des succès remarquables. Il s'agit de nous bien entrainer et surtout de voir à ce que nous ne manquions pas de confiance". Ce raisonnement est d'autant plus juste que Jalbert, qui pratique le ski depuis une douzaine d'années tout au plus, aurait pu s'il avait participé aux concours, se classer parmi les meilleurs concurrents européens. Ce qu'un homme a pu réaliser à force de volonté et de travail, un groupe d'hommes peut aussi très bien y accéder. Au lieu de critiquer nos athlètes, tâchons à l'avenir, de leur faciliter les moyens de pratiquer tous les sports et accordons à un coureur autant de publicité que nous donnons à nos joueurs de hockey et les résultats ne se feront pas attendre.

Un moyen

Un bon moyen pour permettre à nos athlètes de se signaler dans les jeux de piste et de champ serait d'organiser à chaque année des concours provinciaux, puis des concours pour le championnat de l'est et le championnat de l'ouest et, finalement, des concours pour le titre canadien. Chaque province pourrait d'abord organiser des concours entre les villes ou villages dans le but de se former une équipe de coureurs, de sauteurs, de boxeurs, de nageurs, d'hommes forts, etc. Puis, après que chaque province aurait pu se former une équipe, des concours entre provinces pourraient être organisés. Par exemple, les Maritimes pourraient t r o u v e r leurs champions tandis que le Québec et l'Ontario pourraient lutter entre elles. Une fois ces concours terminés, on pourrait tenir des concours pour le championnat canadien et nous croyons que ces concours pourraient être présentés à Toronto, pendant l'exposition nationale pour commencer, pour ensuite se porter dans chacune des capitales provinciales du pays.

Les fonds

La commercialisation du sport nous oblige toujours à revenir sur les questions monétaires quand on parle d'une organisation de quelque envergure. Où prendre les fonds pour monter de telles démonstrations? Du gouvernement tant provincial que fédéral? Ces deux gouvernements perçoivent de larges sommes avec les taxes imposées aux spectacles sportifs tant professionnels qu'amateurs. Cet argent, nous n'en doutons pas, est dépensé pour le plus grand bien du pays, mais les sportifs qui payent ainsi des taxes sont en droit de réclamer qu'une partie de cet argent soit remise dans les sports et nous croyons qu'un certain pourcentage pourrait être employé pour défrayer les frais d'organisation de concours amateurs du genre. Ce qui serait mieux encore ce serait certainement la création d'un organisme olympique choisi pour trois ans et qui aurait pour but d'aider les sports au pays. Pour éviter que les incompétents, qui généralement placent leurs noms à la tête de ces comités, soient choisis, on pourrait prendre les principaux instructeurs de culture physique des maisons d'enseignement du Canada et les nommer sur cette commission. De cette façon on pourrait assurer un système rotatif adéquat qui servirait le pays, non seulement pour les olympiques mais pour la jeunesse, qui en pratiquant le sport aide grandement à sa formation physique et morale.

Les louanges sont des satires quand elles peuvent être soupçonnées de n'être pas sincères.
Mme de SEVIGNE.

* * *

Les questions montrent l'étendue de l'esprit, et les réponses sa finesse. — **J. JOUBERT.**

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 13 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.05—Bulletin des agriculteurs
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Café parisien
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Musique du bon vieux temps
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Notre héritage
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 14 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les îles Hawaïennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Ecrit la nuit
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 15 AOUT

5.00—Ouverture
5.10—Température
5.15—Intermezzo
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—En Valsant
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Le petit concert du dimanche
7.30—Jascha Heifetz
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Bouchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos Classiques
8.30—Talents de Chez Nous
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 16 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.05—Bulletin des agriculteurs
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Amérique Latine
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Colin McDougall et ses musiciens
8.30—Aux Jours d'autrefois
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—En vedette
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MARDI 17 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Morton Gould
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Sérénade pour cordes
8.30—Biographie de nos artisans
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 18 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes—Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.05—Bulletin des Agriculteurs
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Bonne Chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Ecole Populaire
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Cowboys Canadiens
8.30—Nos Albums
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

JEUDI 19 AOUT

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de Choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Musique s'il vous plait
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Chansonnettes
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Sur les rayons de notre discothèque
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Les aventures de Sherlock Holmes
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

Mme Louis St-Laurent, épouse et mère

"Mme Louis St-Laurent, épouse du nouveau chef du parti libéral, est élégante, affable et pas du tout gênante", nous disent les gens qui ont eu l'occasion de l'approcher soit au cours de sa visite à Winnipeg, l'hiver dernier, soit à l'occasion du congrès national du parti libéral à Ottawa, tout dernièrement.

Mme St-Laurent considère comme un grand honneur le fait que M. St-Laurent ait été appelé à diriger le parti libéral; mais, dit-elle, "je n'interviens pas dans ses affaires; nous allons chacun notre chemin, bien que, ajouta-t-elle avec un sourire, j'y mette un bon mot de temps à autre".

A Winnipeg, Mme St-Laurent s'entretint surtout des choses qui lui tiennent au coeur: ses 2 fils, ses 3 filles et ses 12 petits-enfants.

Elle déclara qu'elle aime à faire la cuisine et avoua même qu'elle sait confectionner des tartes et des pains aux anges savoureux. Mme St-Laurent est membre du club des Femmes Canadiennes; elle dit aimer à jouer au bridge et au golf.

La tâche d'élever 5 enfants la tint passablement occupée, dit-elle, mais depuis quelques années, "j'appartenais presqu'au parlement. Nous demeurons à Québec, mais mon mari doit passer tant de temps à Ottawa. . . et je l'accompagne". Mme St-Laurent croit que les femmes modernes s'intéressent plus que leurs devancières aux choses publiques et au gouvernement de leur pays.

L'épouse de l'honorable ministre, née Jeanne Renault, est originaire du comté de Beauce, P.Q. L'un de ses fils, le capitaine Renault St-Laurent, était sous-commandant de la corvette Kincardine, de la Marine Royale Canadienne, au cours du dernier conflit mondial. Son autre fils, Jean-Paul, réside aussi à Québec. Ses filles, toutes trois mariées, sont: Mmes Hugh O'Donnell et G. F. Lafferty, de Montréal, Mme Mathieu Samson, de Québec. Mme O'Donnell, (Madeleine) fut, au cours de la guerre, major dans le corps féminin de l'armée canadienne et servit un temps au camp de Régina, avant de passer outre-mer.

→ Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

mettant de voir les grandes productions du cinéma français (**La Symphonie Pastorale, Le Silence est d'Or,** etc.); ce sont les étudiants de Suisse se portant généreusement à l'aide de leurs confrères allemands; ce sont les sessions organisées par les mouvement universitaires, telle l'Entr'aide Universitaire Internationale. Que ces relations s'intensifient, qu'elles débordent les cadres universitaires pour atteindre les autres secteurs de la vie humaine et, alors, il y aura chance peut-être pour un monde où la haine ne soit plus sans cesse à l'ordre du jour.

Et, sans doute, l'adoption de semblable attitude exige-t-elle que l'on mise courageusement sur la lucidité des hommes. A se refuser trop longtemps à cet acte de foi ne risque-t-on pas d'éteindre ce qui reste d'espérance?

Jean-Marc LEGER

Le R. P. Lucien, O.C.R., au Chapitre général

Le R. P. Lucien, trappiste, prieur du monastère Notre-Dame des Prairies, de St-Norbert, Man., a quitté la trappe le dimanche 8 août pour se rendre en France où il assistera au chapitre général de l'Ordre des Trappistes qui sera tenu à l'abbaye de Bellefontaine, près d'Angers, le 12 septembre prochain.

Le Père Lucien s'embarquera demain sur l'"Empress of Canada", à Montréal, et sera absent pendant 2 mois.

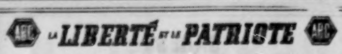
C'est de l'abbaye de Bellefontaine que vinrent, il y a près de 60 ans, 4 jeunes moines qui fondèrent le monastère de St-Norbert. Le frère Alphonse, décédé l'an dernier à l'âge de 90 ans, était le dernier survivant de ces fondateurs.

Victime d'un accident



Mlle Adéline Thibodeau, de Piney, Man., est décédée le mercredi 4 août des suites d'un accident survenu à 2 milles à l'ouest de Piney, alors que l'auto où elle se trouvait vint en collision avec l'arrière d'un camion stationné sur le bord de la route. La victime mourut à l'hôpital Memorial de Vita, quelques heures après l'accident. Elle était âgée de 17 ans.

Le chauffeur de l'automobile, Clarence Garant, reçut de sérieuses blessures à la tête.



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man
Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Démagogie de M. Chaloult

Le choix de M. St-Laurent au poste de chef du parti libéral et son accession prochaine à la direction du gouvernement canadien ont été salués par un rare concert d'éloges dans tous les journaux du pays, de quelque couleur politique qu'ils soient.

On s'est plu à reconnaître les exceptionnelles qualités du successeur de M. Lapointe, son intégrité politique, son jugement, sa pondération, son esprit de travail et sa clairvoyance.

Le correspondant parlementaire du **Devoir**, M. Pierre Vigeant, dont on a pu à diverses reprises déjà admirer la pondération, a publié en première page du journal qu'il représente un excellent article dans lequel il souligne avec une rare compétence les qualités du nouvel élu et l'honneur que ce choix fait rejaillir sur l'élément français.

L'élévation de M. St-Laurent a provoqué au Canada français un concert presque unanime de louanges. Il n'y eut que de très rares exceptions pour y jeter des notes discordantes.

Nous n'en voulons signaler qu'une dans nos colonnes: celle de M. Chaloult, "nationaliste" de Québec-Comté.

M. Chaloult se proclame nationaliste. Il possède un talent incontestable. Il parle et écrit avec une facilité remarquables. Nous souhaiterions qu'il ajoutât à toutes ces qualités celle du jugement. Il serait alors un homme parfait. D'ici là son action risquera d'être plutôt nuisible aux intérêts qu'il veut défendre.

Voici quelques extraits tirés du discours qu'il a prononcé dimanche après-midi, à St-Grégoire de Montmorency. Ils diront mieux que nous ne saurions le faire à quelle école appartient M. Chaloult:

"Je dis que le choix du parti libéral canadien est un véritable défi à la province de Québec. . .

"On a donné à M. St-Laurent la récompense que lui valaient tous ses reniements passés.

"J'ai entendu M. St-Laurent dire qu'il était Canadien français. Il n'a de Canadien français que l'un de ses noms. Il est Canadien anglais. Que dis-je? Il n'est même pas Canadien. Il est Anglais tout court.

". .Et l'homme politique n'est pas Canadien français. Il a été élevé dans une atmosphère anglaise. A-t-il jamais songé à notre peuple avant d'entrer dans la politique? Qu'a-t-il fait jusqu'à l'âge de 60 ans? Il a fait de l'argent. Il a été au service du régime capitaliste et il en a profité.

"L'avez-vous déjà vu à une réunion de la Société St-Jean-Baptiste? A-t-il jamais consacré 5 minutes à la défense des droits des siens? Non, il ne saurait nous représenter et il ne nous représente pas à Ottawa.

"La politique de M. St-Laurent est une politique de reniement des siens. Il n'a pas le droit d'être le chef de notre peuple parce qu'il n'a pas les qualités pour cela. Le peuple ne le reconnaîtra pas. . ."

Ce sont de telles élucubrations et d'autres semblables qui nous méritent chez nos compatriotes anglais la réputation d'être un groupe **d'exaltés.** Il est temps que la presse française indépendante ait le courage de dénoncer ceux qui veulent exploiter les sentiments patriotiques du peuple pour en retirer une vaine gloire. Les fanatiques ne se trouvent pas tous du côté des Anglo-saxons. Les Shields chez nous sont rares, et c'est fort heureux, mais il s'en trouve.

Quand M. Chaloult affirme que M. St-Laurent n'a jamais consacré cinq minutes à la défense des siens, il parle "à travers son chapeau", avec une évidente malhonnêteté. Au fait, si on devait comparer, par exemple, ce que M. St-Laurent a accompli pour les groupes minoritaires français en dehors du Québec avec les réalisations de M. Chaloult, celui-ci ne serait plus l'illustre patriote qu'il prétend être, au moins aux yeux du public.

Le député de Québec-Comté est l'un des rares survivants d'une école de nationalisme qui a causé un tort immense à la population française.

La façon d'agir de ces quelques exaltés explique le discrédit dont sont affligées aujourd'hui certaines sociétés nationales qui mériteraient plus de sympathie de l'élément français.

N'est pas nécessairement patriote celui qui dénonce les Anglais sur les tribunes. Il est temps que les patriotards le sachent et que cette vérité leur soit dite par ceux dont le dévouement à la cause religieuse et française ne saurait être mis en doute.

Population catholique de Terre-Neuve

Terre-Neuve, qui sera bientôt la dixième province du Canada, est à peu près inconnue chez nous.

Aussi bien notre journal publiera la semaine prochaine un long article sur cette île qui fera sous peu partie du territoire canadien.

Terre-Neuve compte une population de quelque 300,000 habitants dont plus de 100,000 sont catholiques romains. Sauf erreur, toutes les écoles de cette colonie sont confessionnelles et sont dirigées par les différentes églises qui y comptent des adhérents.

L'île de Terre-Neuve est divisée en trois diocèses: celui de St-Jean, Hâvre de Grâce et St-Georges.

M. Frank Russell, Chevalier de St-Grégoire

Le Saint-Siège vient de reconnaître officiellement les mérites extraordinaires de M. Frank Russell en l'élevant à la dignité de Chevalier de Saint Grégoire le Grand.

La carrière de M. Russell tient de la légende. Né dans la religion anglicane il se convertit à l'Eglise catholique à l'âge de 20 ans. Il émigre avec sa famille au Manitoba en 1885. Sa vie n'est plus ensuite qu'une succession d'événements tous consacrés à la défense des intérêts des catholiques. En plus de tenir un emploi d'envergure avec le chemin de fer Pacifique Canadien, M. Russell devient l'âme du "School Defence Committee", de la "Catholic Mutual Benefit Association" du "Catholic Order of Foresters", de la "St. Vincent de Paul Conference", de la "Catholic Truth Society", du "Newman Litterary Guild", des "Knights of Columbus", du "Third Order", du "Catholic Action Council".

La défense des écoles catholiques et la diffusion du bon journal demeureront cependant les oeuvres principales de sa vie féconde. Il n'a jamais cessé, depuis 1890, de tenter de corriger la situation injuste qui est faite aux catholiques de langue anglaise dans les écoles de Winnipeg. La **Northwest Review** l'a toujours compté au nombre de ses rédacteurs ou collaborateurs réguliers.

L'honneur que le Saint-Siège vient de décerner à M. Russell rejaillit sur toute cette génération d'hommes, qui se font malheureusement plus rares, pour qui les intérêts de l'Eglise de Dieu primaient dans leur vie.

Au nouveau Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire, **"La Liberté et le Patriote"** offre ses hommages respectueux.

Augmentation de notre tirage

"La Liberté et le Patriote" agrandit le rayon de son influence à un rythme qui dépasse les prévisions même des plus optimistes.

En effet notre journal comptera plus de 9,500 abonnés cet automne. C'est donc plus de 45,000 personnes qui chaque semaine lisent un hebdomadaire français rédigé spécialement pour eux.

Si le tirage augmente, les difficultés que nous avons à surmonter ne se font pas moins nombreuses. Nos lecteurs savent en effet que le coût de production du journal a presque doublé durant ces cinq dernières années. Ainsi le prix du papier à journal a augmenté de 71.8% depuis 1944 et les salaires de 56.2%. Il n'est pas inutile de souligner en passant que notre atelier paie à tous ses employés les salaires de l'Union des Imprimeurs et qu'il se classe à ce point de vue parmi les meilleurs employeurs de la ville. C'est une réalisation dont nous sommes justement fiers.

On a bien voulu d'un peu partout au Canada nous écrire récemment pour nous féliciter sur la tenue de notre journal. C'est un encouragement que nous ne dédaignons pas, car, on le soupçonne, la rédaction d'un journal français dans une province anglaise exige une somme de travail incroyable. Il fait plaisir d'apprendre que l'on s'en rend compte.

Notre objectif demeure toujours celui d'avoir 10,000 abonnés. L'atteindrons-nous cet automne? Il n'en dépend que de chacun de vous.

LL

M. Georges Paquin

Il est beau de voir que l'argent, les honneurs, la facilité, ces dieux modernes, n'ont pas encore asservi tous les esprits et que certains jeunes gardent encore assez d'initiative, de vigueur, d'audace et de confiance dans la vie pour tenter fortune en dehors des sentiers bien battus où s'entasse plus ou moins aveuglément toute une partie de notre jeunesse.

Le principal problème du jeune homme ne devrait-il pas être de découvrir et de suivre la voie menant à ses visions les plus intimes? Et n'est-ce pas dans la réalisation de ces ambitions qu'il trouvera son bonheur? Trop de jeunes dans notre monde moderne subissent l'influence d'un esprit mercantile et "soi-disant" réaliste dans le choix de leur carrière. Je serais heureux qu'ils me fassent entendre leur définition du mot **"réaliste"**. Je soupçonne qu'il étreint une réalité très réduite. Ils gagneront beaucoup d'argent? (Peut-être). Ils se laisseront porter en avant par un cadre social qui, avec le temps, se fera de plus en plus tyrannique et réalisera de moins en moins l'homme qu'ils portaient en eux.

Que d'hommes se voient malheureux pour n'avoir pas laissé éclore en eux la vision intérieure de leur jeunesse. Sans doute faut-il plus qu'un courage quelconque pour accéder à cette vie inconnue qui attire mais dont le dessin plus ou moins précis n'est pas non plus sans intimider. Pourtant, sans ce courage, jamais homme n'a fait rien de grand. C'est là une grande aventure spirituelle dont le signe de piastre ne saurait soupeser la valeur ni en dresser la grandeur.

A ces idées se rattachent celles de notre survivance ethnique et culturelle, thème de plus d'un article et discours patriotiques. En effet, ces deux épithètes restent inséparables. Il n'est guère sérieux de parler de survivance ethnique si l'on néglige la vie culturelle qui seule, en définitive, assure à un groupe racial son enracinement profond et final.

C'est pourquoi il est très encourageant de constater l'intérêt de plus en plus vif et contagieux accordé, dans l'Ouest, aux vocations artistiques et littéraires par les jeunes eux-mêmes. Serions-nous, dans notre cher Ouest, à l'aurore d'un enthousiasme culturel plus mûr et plus profond? Pourquoi pas?

Ces réflexions, bien sommairement ébauchées ici, me sont venues en marge d'une belle initiative toute à l'honneur du nouveau groupement des Chevaliers de Colomb canadiens-français du Manitoba: le concert du 21 août au théâtre Playhouse.

Cette soirée artistique où figurent trois artistes très intéressants de la jeune génération, se propose, avant tout, d'encourager notre jeune ténor Georges Paquin dans la poursuite de ses études en France. Vous trouvez l'idée excellente? Naturellement! Vous le direz même. Les paroles coûtent si peu cher! Cette fois ne pourriez-vous pas passer un peu outre et faire quelques pas de plus dans l'appui (peut-être surtout moral) que vous accordez habituellement aux bonnes causes? Rendez-vous jusqu'au théâtre Playhouse, le 21 août. On nous promet aussi la présence joyeuse et entraînante du P. Caron, S.J.

Pourquoi cette fête artistique ne serait-elle pas un autre grand ralliement joyeux des Canadiens français?

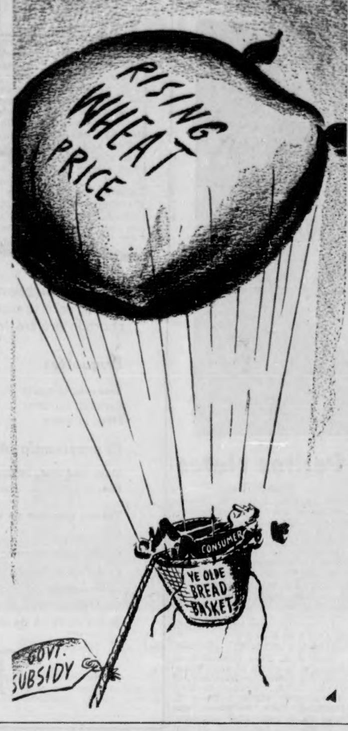
A. Le G.

OTTAWA — Le Canada favorise la continuation de l'aide extérieure aux trois colonies italiennes d'Afrique; il se déclare prêt à soutenir l'élection de la Grande-Bretagne comme puissance mandataire de la majeure partie de ces colonies.

Un communiqué officiel du ministère des affaires étrangères a révélé, hier, l'attitude du gouvernement canadien sur ce chapitre — attitude qui fut communiquée au conseil des sous-ministres des affaires étrangères, par l'entremise du haut-commissaire canadien à Londres.

WASHINGTON — Le coût total de la construction de 16 navires de guerre figurant au programme de la marine américaine d'après-guerre sera de l'ordre de $390,000,000.

Un porte-avions de 65,000 tonnes coûtera $124 millions, deux croiseurs antisous-marins $37,700,000 chacun, quatre destroyers $26 millions chacun, trois unités anti-sous-marines, $7 millions chacune.



Billet du vendredi

Un nouveau roman de Jacqueline Mabit

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Si l'on en croit Jacqueline Mabit, il est des femmes que les hommes ne marquent pas, sur lesquelles ils n'exercent aucune influence, ni pour le bien, ni pour le mal, ni pour rien. Aucune vie autour d'elles n'entame leur personnalité. Elles se prêtent et se donnent avec générosité, selon les circonstances. Elles sont capables de sacrifice et de renoncement, savent s'effacer quand les événements l'exigent, mais rien ne change en elles de ce qui est profondément: l'altruisme mêlé d'orgueil, l'intensité de la vie intérieure, le rêve éveillé où elles se réfugient. Les hommes peuvent passer dans leur vie, aller et venir, les combler ou les faire souffrir, mais il n'en reste pas de traces, ou si peu qu'elles ne comptent guère. Elles sont ce qu'elles sont, et rien ne change chez elles considérablement. Non qu'elles soient indifférentes, mais leur nature est trop riche pour que les contacts extérieurs la puissent modifier. Telle est cette Hélène Barras, héroïne du roman que Jacqueline Mabit intitule précisément **Les Hommes ont passé.** (1) Elle vit dans l'ombre de son père, puis de son mari, élève son fils jusqu'à l'âge d'homme, mais l'un et l'autre se détachent d'elle, comme d'un arbre les fruits mûrs, nourris de sa sève. Ils ne vivent point par elle, elle ne vit pas par eux. Il y a en elle une sorte de froideur, ou une timidité mêlée de fierté, une sensibilité à fleur de peau, qui la porte à se retirer en elle-même, à se défendre contre les autres, à ne permettre aucune intimité, sinon de surface, et qui ne laisse pas d'empreinte.

★

Les femmes de cette espèce, sont-elles des monstres, des anormales, des excentriques? Nous ne le croyons pas. Ce sont des hyper-sensibles et des timides, des isolées par tempérament et par vocation, qui souffrent elles-mêmes de leur caractère, plus qu'elles ne font souffrir par lui. Il y a d'ailleurs des hommes comme elles. Les uns et les autres ne réussissent à vivre que par la richesse de leur **moi.** Ils se sentent seuls, même dans une foule. Ils voient nettement en eux-mêmes comme dans les autres, et l'acuité de leurs perceptions les empêche de se livrer, à cause des motifs, des intérêts, des feintes et des abandons qu'ils sentent autour d'eux. Ils sont trop clairvoyants, peut-être trop intelligents. Dans la faculté et le plaisir de comprendre se résume le drame de leur existence. Sous l'angle de cette psychologie particulière, l'étude de Jacqueline Mabit est prenante. L'écrivain ne dit pas tout, suggère autant qu'elle révèle. Son analyse ne va pas toujours en profondeur. Elle montre les personnages en face des faits et des situations, souligne leurs réactions, mais laisse souvent au lecteur le soin de découvrir les raisons d'un geste, d'une attitude ou d'une décision. Certains n'y verront pas clair facilement, mais le livre n'a pas été écrit pour eux. Ils auront quand même trouvé satisfaction à un récit simple, sobre, et qui ne manque pas d'allant, même si les subtilités leur échappent. Ils ne se sentiront pas frustrés, parce qu'ils ne se rendront pas compte de lacunes qui, pour une bonne partie, sont en eux-mêmes.

★

Jacqueline Mabit n'est pas une nouvelle venue dans le monde de nos lettres. On lui doit déjà un roman un peu spécial, sinon étrange, dont la trame se déroule dans une maison d'enseignement pour filles: **La fin de la joie.** L'auteur, qui est Française, le situe dans son pays. Devenue Canadienne par son mariage à Pierre Baillargeon, elle habite Montréal depuis plusieurs années, mais elle emprunte encore à la France le décor de son dernier ouvrage. Nous sommes tantôt en Normandie et tantôt à Paris, tantôt dans la banlieue ou sur une plage de l'Atlantique. Les moeurs étudiées sont françaises, et français, les paysages décrits. Vu que nous sommes saturés depuis très longtemps de littérature française, l'homme qui a l'habitude des livres y apprend assez peu. Ce n'est pas là un reproche à l'auteur, mais que celle-ci ne s'étonne, si son livre ne provoque pas de remous considérables. Dans l'ordre du roman français, il est d'une moyenne honnête, n'offre rien de transcendant. Et nous restons curieux, avec beaucoup d'autres, de voir Jacqueline Mabit aux prises avec un sujet canadien. Française transplantée chez nous, adaptée à un milieu, à des situations et des modes de vie nouveaux, elle possède ensemble une sorte de recul et des connaissances qui lui permettraient de saisir, mieux que des Canadiens de naissance et d'éducation, certains aspects de notre pays et de notre peuple. Elle a pour ainsi dire un oeil neuf pour voir nos moeurs, nos paysages, les particularités de notre caractère et de notre esprit. S'il nous est permis d'exprimer un souhait, que le prochain roman de Jacqueline Mabit soit canadien dans le sujet, le décor et les personnages mis en scène.

(1) Editions Beauchemin, Montréal.

(Reproduction interdite)

L'Illettré

La Chronique « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

De notre envoyé

Comment refaire l'Allemagne?

HAMBOURG, 20 juillet — L'on conçoit aisément que, dans l'Allemagne de 1948, les préoccupations quotidiennes prennent le pas sur les spéculations politiques. Jamais l'antique **"primo vivere"** n'a trouvé de confirmation aussi éclatante que dans ce pays désolé, encore tout entier aux blessures que le dernier conflit lui a infligées et qu'il n'a certes pas fini de panser. A cette indifférence à l'endroit du politique, il est d'ailleurs bien d'autres raisons. Le peuple allemand se demande d'abord à quoi peut bien servir d'élire d'enthousiasme des représentants qui auront, tout au plus, voix consultative. Mais, surtout, les Allemands sont profondément sceptiques à l'endroit des partis; les jeunes Allemands, en particulier, manifestent à cet égard un désintéressement absolu: dans la petite ville de Ploen (où se tient présentement la session de l'Entraide Universitaire Internationale), le parti social-démocrate (S.P.D.) — pourtant le parti "en vogue" dans cette région — ne compte que quatre personnes de moins de 25 ans parmi ses 368 adhérents.

La tâche des partis politiques

Toutefois, il ne faudrait pas en conclure que les formations politiques actuelles sont artificielles. Elles correspondent, au contraire, à certaines tendances plus ou moins précises du peuple allemand, que l'on arrive à constater au bout d'un certain temps. Chacun de ces partis, en plus de prôner des solutions aux maux actuels, réclame un ensemble de réformes, parfois radicales, devant être réalisées par le futur gouvernement de l'Allemagne. Car tous ces partis, pour éloignés qu'ils soient les uns des autres sur le plan idéologique, s'entendent au moins sur un point: la nécessité d'une Allemagne unifiée.

J'avais l'occasion, lors d'un récent voyage à Hambourg, de rencontrer quelques-uns des dirigeants politiques de la province de Schleswig-Holstein. Ces entretiens avaient quelque chose de brûlant et de pathétique à la fois: dans le cadre à demi-fantomatique d'une grande ville dévastée, des hommes, dont plusieurs portent encore les traces du camp de concentration, travaillent à refaire leur pays. Ici, la politique atteint à des hauteurs insoupçonnées en d'autres contrées.

Dans l'Etat du Schleswig-Holstein, les trois partis qui possèdent pour l'heure la plus large audience sont le F.D.P. (Frei Demokratische Partei, i.e. libéral), le K.P.D. (Kommunistische Partei Deutschlands), et surtout le S.P.D. (Sozial demokratische Partei Deustchlands) qui détient actuellement les rênes du "gouvernement". Il est, d'ailleurs, assez intéressant de remarquer que le parti dominant de chaque zone semble correspondre assez bien à l'idéologie officielle du gouvernement du pays occupant: le parti social-démocrate domine en zone britannique, le parti chrétien-démocrate (C.D.U.) en zone française, etc.

Les objectifs du S.P.D.

Que désire le parti social-démocrate pour l'Allemagne de demain? Avant de répondre longuement à cette question, Karl Kuhne, l'organisateur-général du S.P.D. pour l'Etat de Schleswig-Holstein, me fit un bref historique du parti. Celui-ci est né peu après la première guerre mondiale de la fusion de trois mouvements principaux et d'une foule de petits groupements; c'est là ce qui explique une certaine incohérence dans la doctrine officielle et une foule de nuances locales, pas toujours "orthodoxes". En 1933 le parti ayant été interdit, ses leaders se réfugièrent un peu partout en Europe, particulièrement en Angleterre. Quelques-uns, demeurés au pays, s'engagèrent dans une lutte clandestine dont l'aboutissant était le plus souvent le camp de concentration.

L'absence de relations avec la masse du peuple durant près de douze ans, a nui considérablement au parti, surtout auprès de la jeunesse qui n'arrive pas à trouver dans le contexte S.P.D. l'écho de ses propres préoccupations.

Une économie nationalisée

Les dirigeants du S.P.D. posent d'abord ce fait qu'ils sont aux prises avec un pays ruiné et qu'ils doivent recommencer à neuf. La pierre d'assise de cet édifice leur paraît être la réorganisation complète de l'industrie: or ils voient mal que l'on puisse vraiment réorganiser, sans d'abord nationaliser les industries-clés: **"autrement, subsistera et s'accroîtra la différence entre les possédants et les travailleurs; il ne s'agit pas, pour nous, de socialiser seulement mais aussi de faire cesser la différence des classes et leur isolement respectif"**. Déjà, proclament les dirigeants S.P.D., un premier pas a été accompli dans cette voie quand on a obligé tous les citoyens bien nantis de subvenir aux besoins essentiels des innombrables réfugiés, dépourvus de tout. Dans sa seule ville de Hambourg il y a plus de 140,000 réfugiés. Le problème des réfugiés est d'ailleurs un facteur de première importance dans l'organisation actuelle de l'Allemagne.

Une Allemagne unie

Sur le plan politique, le S.P.D. en tient pour un gouvernement central d'une Allemagne unie. **"Telle est aujourd'hui l'intégration de l'économie allemande, tellement fortes les aspirations de la population à une organisation unitaire et centralisée des divers secteurs de la vie nationale, qu'une Fédération serait inadmissible; tôt ou tard elle se résorberait en un Etat unitaire."** Sans doute le S.P.D. a-t-il souscrit aux récents accords de Londres mais il ne les considère que comme un pas dans la voie de la réunion de toute l'Allemagne. L'on connait la position très ferme de la France à ce sujet, position que l'on s'efforce de comprendre. **"Mais il faut que les Français sachent que le national-socialisme est véritablement mort. Nous avons trop vu où il menait pour jamais y revenir. La seule vue d'ailleurs des ruines innombrables qui composent le décor quotidien de notre existence suffira à empêcher tout retour de l'esprit d'agression".**

• • •

Sur ces dernières paroles, que je devais entendre maintes fois exprimées durant mon séjour à Hambourg, je quittai le jeune et sympathique leader S.P.D. pour me rendre aux bureaux du **"Hamburger Frei Press"** où m'attendait un des dirigeants du libéral **"Frei Demokratische Partei"**. Rarement contraste fut-il plus frappant et, par certains aspects, plus révélateur. A la place du jeune homme ardent et volubile qui m'avait accueilli à la permanence du S.P.D., je serrais cette fois les mains à un homme d'âge mûr, aux cheveux grisonnants, presque un vieillard, d'un calme étonnant. Serait-ce un signe des temps? Je laisse à d'autres le soin de répondre.

Le programme des libéraux

Le F.D.P. en tient d'abord pour le maintien intégral et la sauvegarde de l'entreprise privée. Il croit que dans les conditions présentes la nationalisation des grandes industries serait plutôt une cause de difficultés qu'une source de bien-être. La présence de réfugiés sur le sol allemand pose un problème social d'envergure. Pour le résoudre, le F.D.P. propose que l'on attribue aux réfugiés les nombreuses fermes abandonnées par leurs propriétaires. **"Il n'est pas de bonne politique de priver les uns afin d'aider les autres. Il vaudrait beaucoup mieux accorder la préférence aux réfugiés dans l'attribution des fermes désertées et dans la livraison de matériaux de construction".**

Sur le plan politique, le F.D.P. prône la reconstitution d'une Allemagne unifiée mais douée d'un gouvernement largement décentralisé afin d'éviter la répétition de l'aventure nationale-socialiste. L'indifférence de la jeunesse, surtout de la jeunesse étudiante, à l'endroit des partis politiques, inquiète fortement les leaders libéraux. Ils voient dans cette attitude une réaction contre le nazisme qui ne laissait aucune place à l'action individuelle. Enfin, le dilemme le plus brûlant pour le F.D.P., dilemme qui affecte à l'heure présente tous les groupes libéraux du monde, est celui qui résulte de la tension **"liberté-sécurité"**.

Positions du parti communiste

Le parti communiste, pour sa part, semble bien avoir résolu le dilemne dans le sens de la sécurité. C'est là du moins l'impression qui se dégage d'une conversation avec le secrétaire-général du K.P.D. pour Hambourg et la région environnante. Jeune, très amical, le regard plein d'assurance, le leader communiste ne fut pas avare de renseignements. L'interprète bénévole (ce leader communiste est l'un des rares dirigeants politiques de la zone britannique à ne pas parler l'anglais) n'en finissait plus de traduire sa réponse à chacune de mes questions.

"Les objectifs du K.P.D.? Ils sont les mêmes exactement que ceux du parti de l'Unité de la zone de l'Est." Jusqu'en 1943, le parti communiste allemand a cru à la nécessité d'une dictature du prolétariat. Les circonstances l'ont amené à adopter un point de vue différent: il tient maintenant que la seule forme vraiment saine de gouvernement réside dans la démocratie. Mais la vraie démocratie, celle qui n'est pas qu'un trompe-l'oeil, la démocratie populaire. **"Et il n'est qu'un chemin pour atteindre à cette démocratie: c'est de confier au gouvernement du peuple la puissance et l'argent des trusts et de déposséder les grands propriétaires terriens qui exploitent leurs subordonnés".** Cette attitude d'ailleurs, soutiennent les communistes, est orientée vers la paix. Car, disent-ils, toute l'histoire de l'Allemagne moderne démontre que le capitalisme a eu sans cesse partie liée avec le militarisme prussien. En nationalisant les trusts et en partageant les terres, l'on travaille à la fois pour le bien-être du peuple allemand et l'affermissement de la paix.

En politique, les visées du K.P.D. sont plus nettes et plus intransigeantes que celles de tout autre parti actuel. Il n'est même pas possible de remettre en question l'unité de l'Allemagne. L'économie et la culture postulent cette unité de façon irréfutable. **"Nous sommes opposés à toute tentative de diviser l'Allemagne: nous nous opposons tout autant au maintien de zones de l'Est que de zones de l'Ouest. A Yalta, les Grands ont solennellement promis de sauvegarder l'unité de l'Allemagne; ils ont promis de donner un gouvernement central à l'Allemagne le plus tôt possible. Or rien de tout cela n'a encore été réalisé."**

A qui la faute?

C'est devenu plus qu'une banalité, dans le monde occidental, d'expliquer le marasme où se débat présentement l'Allemagne par l'opposition systématique de la Russie. Là n'est pas précisément, on le comprendra, l'opinion du K.P.D. **"Le parti croit que les Alliés Occidentaux sont les grands responsables de la situation actuelle. En réalisant une réforme de la monnaie sans prévenir l'U.R.S.S., en posant de nombreux autres gestes arbitraires, en refusant de nationaliser les industries-clefs, ils ont affaibli chaque fois un peu plus l'entente entre les zones occidentales et orientale et rendu très difficile l'établissement prochain d'un gouvernement central pour l'Allemagne."**

Le K.P.D. croit qu'il serait possible à l'Allemagne de se relever assez rapidement si on lui laissait toute latitude de rebâtir son économie. Pour ce, il faudrait que l'Allemagne puisse garder tout son charbon afin de remettre ses industries sur pied et, par là, rétablir son commerce à l'échelle mondiale. Il s'impose de fournir un toit et du travail aux dix millions de réfugiés qui se trouvent en Allemagne: pour ce faire, il faudra réaliser une authentique réforme agraire, réorganiser toute l'industrie et faire participer l'Allemagne à un plan d'entr'aide européenne qui soit autre chose que le plan Marshall. Ce dernier en effet, n'a été conçu que pour favoriser les Etats-Unis: peut-être cependant profitera-t-il aussi à quelques capitalistes allemands. Pour réaliser un programme d'une telle envergure, l'apport de toute l'Allemagne sera nécessaire. Or, **"le K.P.D. est le seul parti capable d'obtenir cet appui des masses allemandes car il est le seul parti politique constitué à l'échelle nationale, le seul qui travaille à l'avancement du peuple dans la zone de l'est comme dans celles de l'ouest".**

La collaboration est-elle possible?

Quand je quittai la permanence du parti communiste, une pluie fine et serrée tombait. Dans les les dernières lueurs du jour, la ville de Hambourg avait un aspect sinistre: les enfants qui couraient, pieds nus, les passants qui se hâtaient dans des rues bordées de ruines, avaient l'air plus miséreux encore. Et certes à contempler pareil spectacle l'on pouvait difficilement n'être pas tenté de croire à la parole du leader socialiste: **"La seule vue de ces ruines suffira à empêcher chez les Allemands le retour de l'esprit d'agression".** Mais pour les peuples qui, deux fois en moins de trente ans, ont souffert sous le joug allemand, il n'est pas tellement facile de s'en remettre à de semblables affirmations pour la sauvegarde de leur sécurité.

Et l'on est confronté, une fois de plus, par le même problème: une franche collaboration, purgée de toute méfiance, est-elle possible entre les diverses nations? En dépit de tant de tentatives infructueuses beaucoup y croient encore. Mais cette collaboration indispensable, on ne l'attend plus des voies officielles; on espère qu'elle naîtra des contacts entre individus et entre groupes. Les exemples se multiplient chaque jour: c'est le geste du consul de France recevant régulièrement les étudiants de l'Université de Hambourg et leur per-

(Suite à la deuxième page)

SAINT-BONIFACE

Journée d'étude de la Jeunesse Etudiante Catholique

La Fédération diocésaine de la J.E.C. invite tous les prêtres, éducateurs et éducatrices religieux et laïques, intéressés à l'Action catholique, à assister aux journées d'étude de la Jeunesse Etudiante Catholique qui auront lieu à la salle du collège de St-Boniface du 19 au 21 août. Voici l'horaire:

Jeudi 19 août

9 h. 30 a.m. — 1ère réunion.
10 h. 45 a.m. — Réunion générale: Retour sur le travail de l'année.
2 h. p.m. — Présentation du programme de la J.E.C. pour l'année 1948-1949.
2 h. 30 p.m. — 2ème réunion.

Vendredi 20 août

9 h. a.m. — 3ème réunion.
10 h. 15 a.m. — Réunion générale: Les services et l'apostolat.
2 h. p.m. — 4ème réunion.

Samedi 21 août

9 h. a.m. — 5ème réunion.
10 h. 45 a.m. — Réunion générale: Les journaux étudiants.
1 h. 45 p.m. — Réunion générale: Les finances du mouvement.
2 h. 45 p.m. — 6ème réunion.

La J.E.C. compte plus que jamais sur le concours des prêtres, des religieuses et des éducateurs pour le plus grand succès de ses journées d'étude et de son avancement toujours progressif.

Desserte du Précieux-Sang

Le bazar annuel aura lieu Cette année les 14, 15 et 16 octobre prochains.

A une assemblée générale tenue le dimanche 8 août, le comité d'organisation suivant fut choisi: président, M. C.-N. Dupas; vice-présidente, Mme J. Blomme; trésorier, M. S. Tremblay; secrétaire, M. M. Le Goff; conseillères, Mmes C. Aurieux et J. Bourdon.

Le Comité.

Remerciements

Mlles Bella et Georgeline Couture, ainsi que M. Henri Couture, désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur soeur, Mme Joséphine Beaulac, soit par offrandes de messes, de fleurs ou de bouquets spirituels, soit par visites ou assistance aux funérailles.

St-Eugène

Mariage

Samedi dernier, le 7 août, en notre église paroissiale eut lieu le mariage de M. Albert Lafrenière, fils de M. et Mme Clément Lafrenière, avec Mlle Marie-Thérèse Sigouin, fille de feu M. et Mme Eugène Sigouin. M. le curé bénit leur mariage. Les deux petits frères du marié étaient les enfants de choeur. Le sanctuaire était tout décoré de fleurs naturelles. Pendant la messe un programme de chant fut exécuté par Mme Y Poitras, A. Thorimbert, jr., Thérèse Lafrenière. MM. P. Mireault et L. Fraser accompagnèrent au violon et M. L. Verreault à l'orgue.

La mariée entra au bras de son frère, M. L. Sigouin. Elle portait une robe en satin blanc avec voile long. M. C. Lafrenière servait de témoin à son fils. Mlles Cécile Lafrenière et Thérèse Lacoste, toutes deux filles d'honneur, portaient une toilette bleue et l'autre jaune. MM. L. Lafrenière et J.-N. Gaboury étaient les garçons d'honneur.

Après la messe, il y eut réception à la demeure de M. et Mme C. Lafrenière, rue Hindly. Le soir de nombreux parents et amis se réunirent à la salle de la rue Oustic pour fêter l'heureux couple.

M. et Mme A. Lafrenière habiteront à St-Vital, dans la paroisse.

Dames de Ste-Anne

Elles fêtèrent dignement leur Sainte patronne le jour même de sa fête. Un grand nombre d'enfants, de jeunes gens et quelques hommes se joignirent à elles pour honorer Ste-Anne. Les communions furent nombreuses. Après la messe il y eut réception des nouvelles congréganistes. Les élections des nouvelles officières avaient eu lieu la veille.

Construction

Les travaux se perdent en lenteur. Une foule de retards ici et là en sont la cause. Nous espérons tout de même pouvoir terminer pour la rentrée des classes. Mais la grève des plombiers vient compliquer les choses.

• • •

Décès

M. JOSEPH MULOIN

M. Joseph Muloin, de lot 127, chemin Ste-Marie, St-Vital, est décédé le mardi 10 août à l'hospice Taché de St-Boniface, à l'âge de 75 ans.

Né à St-François-Xavier, M. Muloin reçut son éducation à Ste-Agathe puis résida à St-Norbert où il passa la plus grande partie de sa vie.

Lui survivent, outre son épouse, 4 fils, Clovis, de St-Vital, Joseph, de Lebret, Sask., Jean-Baptiste, de Dryden, Ont., Roland, de Vancouver, C.-B.; 3 filles, Mme A. Fontaine, de Ste-Agathe, Mme M. Gaboury, de Vancouver, Mme S. Muloin, de St-Adolphe; 25 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent en l'église St-Eugène le jeudi 12 août, à 10 h. M. l'abbé R. Bélanger, curé, officiait.

Les porteurs furent: MM. Clovis, Jean-Baptiste, Joseph, Stanislas, Emile et Adélard Muloin.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

L'inhumation se fit dans le cimetière catholique de St-Vital.

Mme Louis St-Laurent



Retraites fermées

16 — 21 août — Jécistes.
21 — 29 août — Religieuses.
On donnera un peu plus tard le programme de septembre.
La Maison des Retraites Fermées acceptera avec gratitude tous les légumes pour conserves dont voudront bien disposer des nombreux et généreux bienfaiteurs. Cordial Merci!

Mariage

FERLAND-GRAVELINE

Le samedi 31 juillet à 10 h., avait lieu dans la cathédrale St-Boniface, le mariage de M. Alphonse Ferland, fils de M. et Mme Maurice Ferland, avec Mlle Blanche Graveline, fille de M. et Mme Emile Graveline. M. l'abbé J.-A. Beaudry officiait.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche avec encolure garnie de dentelle. Son long voile était retenn par une couronne de perles. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlle Carmel Bourrier agissait comme fille d'honneur. Elle était revêtue d'une longue robe de satin rose, avec voile court. La petite Monique Bouchard était bouquetière et portait une robe de satin jaune pâle. M. Billy Desrochers était garçon d'honneur.

Durant la messe, M. H. Caron toucha l'orgue et s'accompagna au cantique "La Prière nuptiale". Mme Joseph Ferland fit entendre "l'Ave Maria" de Schubert. Mlle Fleur-Ange Cormier exécuta le "Panis Angelicus" accompagnée à l'orgue par sa soeur, Mlle Yvette, de St-Norbert. Finalement, le cantique "Mon Bien-Aimé", fut chanté par Mlles Jeannette et Yvonne Ferland.

A l'issue de la cérémonie, une réception de parents et d'amis eut lieu à la résidence de M. Maurice Ferland, 144, rue La Vérendrye. Le souper fut servi au "Highway Man" au Fort Garry.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage à Kenora, Ont. Pour la circonstance, la mariée portait une toilette gris pâle avec accessoires rouge foncé.

De retour, M. et Mme Alphonse Ferland résideront à St-Boniface.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Ernest W. Drewe annoncent les fiançailles de leur fille, Geraldine Anne, avec M. Cyrill Daryl, fils de M. et Mme Solomon Burgoyne, de St-Claude. Le mariage sera rélébré le mercredi 1er septembre.

M. Alphonse Champagne est heureux d'annoncer les fiançailles de sa fille, Denise, avec M. Paul Normandeau, fils de M. et Mme E. Normandeau, de St-Boniface.

Le mariage aura lieu le samedi 28 août à St-Norbert.

• • •

Mme J.-E. Frey recevait à sa demeure, le mardi 10 août, l'exécutif des Dames de Ste-Anne, et de la C.W.L., section de Fort Garry, pour offrir à Mme B. Finnigan, notre secrétaire, qui nous quitte pour aller demeurer à Vancouver, nos voeux de bon voyage ainsi qu'un cadeau-souvenir.

• • •

M. A.-O. Beaudry, de South Junction, Man., s'est arrêté à nos bureaux lundi pour nous faire part de ses impressions de voyage à Ottawa, où il a assisté au Congrès de l'Association nationale libérale comme un des représentants officiels des Canadiens français du comté de Provencher.

• • •

Mlle Jutras, de Letellier, s'est rendue à Ottawa où elle a assisté au Congrès de l'Association nationale libérale qui fut tenu dans la capitale canadienne la semaine dernière.

• • •

Mme J.-B. Châles, de 163, rue Bertrand, ainsi que sa fille Eveline, a passé la fin de semaine dernière à Rivers chez son gendre et sa fille, le sergent de section et Mme A.-J. Proulx.

• • •

Mme A.-R. Maynard, de Chatham, Ont., ainsi que sa fille, Patricia, est à Winnipeg cette semaine et rend visite à ses parents, M. et Mme W.-J. Boyer, appartements Amherst.

• • •

En l'honneur de Mlle Grace Prendergast, dont le mariage eut lieu le mercredi 11 août, Mlle B. Newall, 826, avenue Jubilee, reçut à un "shower" d'ustensiles de cuisine. Un corsage fut présenté à l'invitée d'honneur.

"LE BAISER DE JUDAS"

Le grand drame biblique de "La Passion de Jésus" qui attira l'an dernier une foule d'environ 4,000 personnes à Ste-Anne des Chênes, Man., sera présenté de nouveau les 12 et 13 septembre prochains à Mariapolis, dans la nouvelle salle du club. Réser vez vos billets dès maintenant en écrivant ou en vous rendant au magasin C. Landry, à Mariapolis, Man. (Annonce)

Mlle Louise Roy à l'Académie Ste-Marie

Mlle Louise Roy, étudiante sous la haute direction d'Ernesto Vinci, de l'Ecole d'Opéra de Toronto, a gracieusement accepté l'invitation de venir chanter pour le groupe de religieuses qui ont suivi les cours en Droit Canonique et en Théologie Morale, donnés par les RR. PP. Elliott McGuigan, S.J., M.A., J.C.D., et Peter Mueller, S.J., M.A., S.T.D.

Mlle Roy rendit le programme suivant avec compétence et charme:

"Ave Maria", de Schubert; "Divinités du Styx", de Gluck; "Bless This House", de Brake; "Yours Is My Heart Alone", de Lehar; "Panis Angelicus", de Franck; "Ritorna Vincitor", d'Aïda, Verdi.

M. Jean Lemieux, fils de M. et Mme N.-J. Lemieux, de Winnipeg, accompagnait au piano.

Ce jeune pianiste de talent remporta la bourse du "Women's Musical Club", en 1947. Il continue ses études de piano à l'Ecole de Musique de Philadelphie.

Mlle Louise Roy est actuellement en vacances chez ses parents, Son Honneur le juge et Mme L.-P. Roy, de St-Boniface.

St-Emile

Dames de Sainte-Anne

A l'occasion de la fête de notre grande patronne il y a eu triduum préparatoire avec communion générale ainsi qu'une réception de nouveaux membres. La prochaine réunion a été fixée à dimanche prochain, le 15 août, après le salut du S. Sacrement, à 7 h. 30 du soir.

Mariage

LEGAULT—BRIERE

Le mercredi 4 août dernier a eu lieu dans notre église paroissiale le mariage de M. Joseph-Antoine Legault, de Ponteix, Sask., avec Mlle Rita Brière, institutrice, fille de Mme Antoinette Brière (née Vachon.)

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Charles Vachon, oncle de la mariée, curé de Ste-Amélie.

Les nouveaux mariés habiteront Ponteix.

Décès

Mme Horace Morier

Nos paroissiens ont pris part au deuil qui a frappé la paroisse de Ste-Marie, voisine de la nôtre, lorsque Mme Horace Morier, qui avait montré tant de dévouement à cette paroisse naissante, a été rappelée à Dieu. Mme Morier comptait bien des amis et plusieurs parents dans notre paroisse. Nos sincères sympathies.

M. John Doyle

M. John Doyle, de la rue Sadler, un de nos fidèles paroissiens, est mort subitement vendredi dernier. Ses funérailles ont eu lieu lundi matin dans notre église et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale où son épouse fut inhumée il y a six ans.

M. Doyle laisse la réputation d'un homme d'une grande rectitude de vie. Il était un paroissien consciencieux et dévoué. Il laisse plusieurs enfants qui habitent aussi notre paroisse. Nos sincères sympathies.

Monseigneur Béliveau et la Paroisse des Belges

On vient de rappeler que le 5 août 1918 la paroisse Belge du Sacré-Coeur recevait pour la première fois S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque de St-Boniface. Il y a de cela trente ans. La paroisse Belge était la première paroisse détachée de la vieille paroisse de la cathédrale. Il y en a eu plusieurs depuis: Holy Cross, St-Emile, St-Eugène, Ste-Marie et la desserte du Précieux-Sang.

Il y a trente ans la paroisse belge venait d'être formée. Le fondateur en était M. l'abbé Kwakmann, autrefois vicaire à la cathédrale avec charge spéciale des catholiques de langue flamande. M. Kwakmann, dans le cours de 1916 et 1917, organisa sa paroisse et bientôt elle eut son existence juridique et ecclésiastique. Les éphémérides du "Free Press" signalaient l'autre jour que Mgr Béliveau avait été reçu avec beaucoup d'enthousiasme par les membres de la nouvelle paroisse. M. Van Raes, vieux citoyen de St-Boniface et un des pionniers de la nouvelle paroisse, lut à Monseigneur une adresse de bienvenue à laquelle Mgr Béliveau répondit avec joie et satisfaction.

Les Pères Capucins succédèrent à M. l'abbé Kwakmann qui est aujourd'hui curé quelque part en Saskatchewan. On a depuis construit une petite chapelle sur le chemin Springfield pour desservir la population catholique de l'endroit et depuis une dizaine d'années il y a messe tous les dimanches pour les fidèles Polonais des environs du Sacré-Coeur des Belges.

Les "Gais Manitobains"

"Nous tâchons d'être tout comme vous l'indique notre nom: Gai, gai, gai, gaîment. . ."

Tâche facile à remplir lorsqu'elle est entreprise par un groupe de jeunes à "la jambe alerte", aux voix sonores et à l'esprit pétillant. Nous parlons des "Gais Manitobains", mouvement de groupe lancé ici, il y a deux ans, et qui est semblable à celui de "l'Ordre de Bon Temps", fondé par Champlain en 1613.

M. L. Geoffroy

Du 1er au 8 août, les quelque 500 garçons et filles de St-Boniface et des alentours, qui font partie du groupe manitobain, reçurent avec enthousiasme M. Luc Geoffroy, de Montréal, représentant de "l'Ordre de Bon Temps". M. Geoffroy, étudiant en relations industrielles à l'Université de Montréal, n'est âgé que de 20 ans. Sa verve intarissable sut animer la vie rustique au camp d'étude des "Gais Manitobains" à la plage Albert, ainsi que les réunions de jeunes au collège de St-Boniface, au cours des soirées de la semaine dernière. La "sévérité" charmante de ce jeune professeur exhorta les novices à rendre avec brio plusieurs chansons en choeur, des canons et des danses du folklore canadien. Parmi ces dernières, celle de "la Bourgogne", dont le rythme interprète la joie des vendanges, semblait être la préférée.

Activités du groupe

Les "Gais Manitobains" se réunissent tous les mercredis soirs au Foyer de la cathédrale de St-Boniface. Là, sous l'habile présidence de M. Georges Forest, ils préparent les programmes de leurs soirées récréatives à venir. Leur mot d'ordre: "l'art dans les loisirs sains", explique le constant polissage qu'ils appliquent à leur répertoire.

Divisions par équipes

Les membres sont divisés en équipes de danses, de chants et de jeux dramatiques selon les aptitudes et talents de chacun. Dans toutes leurs activités, la gaieté et l'entrain règnent, traduisant la joie de vivre de la jeunesse canadienne-française.

"Les Gais Manitobains" ne sont pas gouvernés par une stricte constitution de lois. Ceux qui n'ont "jamais eu le guignon" n'en souffrent guère car le plaisir, fourni par leurs propres efforts, en est gratuit.

M. Georges Paquin

Parmi les membres de ce groupe l'on remarque M. Georges Paquin, qui donnera un récital au théâtre Playhouse, le samedi 21 août. M. Paquin doit s'embarquer pour la France au mois de septembre pour y étudier le chant sous la direction de Mme Ninon Vallin. Mlle Fabiola Desrosiers, qui est fréquemment entendue sur les ondes de CKSB, fait également partie du groupe.

"Les Gais Manitobains" espèrent prochainement voir le jour où toute la jeunesse canadienne-française de la province "pourra se donner la main et danser une ronde" aux jolis refrains de notre folklore.

Les peuples passent, les trônes croulent, l'Eglise demeure.
NAPOLEON.

Le nouveau grand Séminaire de Saint-Boniface

Un rêve qui devient une réalité

Ce n'est plus un rêve, mais bien une réalité. Les travaux de construction avancent rapidement et notre Grand Séminaire ouvrira ses portes en septembre à une vingtaine de séminaristes.

L'oeuvre si bien commencée par les RR. PP. Oblats à St-Norbert, il y a deux ans, ne doit pas périr.

Cette construction n'est pas un palais, mais elle est convenable, ayant les commodités modernes qui en font un logement confortable et complet. Les séminaristes auront à leur disposition une chapelle, une salle de récréation, deux classes, une bibliothèque et trente chambres. C'est amplement suffisant pour commencer.

Le nouvel édifice est situé au nord de l'archevêché et y communique par un couloir. Les RR. PP. Oblats et les RR. PP. Jésuites fourniront chacun un professeur. Le reste du personnel sera complété par le clergé du diocèse.

Il y a au delà d'un siècle que l'archidiocèse de St-Boniface a été érigé comme métropolitain de tout l'Ouest canadien.

Or, un archidiocèse n'est pas complet sans un Grand Séminaire. Nous avons bien le collège de St-Boniface qui donne le cours classique, mais ne nous fallait-il pas la faculté de théologie pour y faire suite?

Dans nos immenses plaines, les institutions de ce genre sont trop peu nombreuses. C'est donc pour répondre au désir de la Sacrée Congrégation des séminaires et des universités que S. Exc. Mgr l'Archevêque, avec l'appui de son Conseil, a décidé de construire le Grand Séminaire de St-Boniface. L'entreprise répond à un besoin qui se faisait sentir car nos paroisses se multiplient et se développent et les vocations deviennent plus nombreuses. La moisson est grande, il nous faut former des moissonneurs.

La vue de cette maison sera une inspiration constante à nos jeunes écoliers et suscitera de nouvelles vocations. La Providence bénira cette oeuvre et la fera grandir et prospérer.

Ad majorem Dei gloriam.

J.-C. PAILLE, ptre.

Nécessité d'un Grand Séminaire

Bien que l'Eglise se soit toujours préoccupée de la bonne formation de ses prêtres, elle n'avait pas organisé, dans les premiers siècles, d'écoles à cette fin. "St-Augustin est le premier qui, en groupant autour de lui ses clercs et ses prêtres et en leur donnant une règle de vie commune, ait constitué une sorte de séminaire épiscopal. Son exemple fut suivi en Italie, en Gaule, en Espagne" . . . "Le Moyen Age connut les écoles monastiques, puis les collèges ou internats fondés auprès des Universités, mais ces maisons d'études n'étaient pas exclusivement destinées à la formation des clercs . . . A la veille du Concile de Trente, le 15 juillet 1563, fut publié, à la grande joie de l'épiscopat du monde universel, le décret "Cum adolescentium aetas", obligeant les évêques à établir des séminaires diocésains. Saint Charles, en Italie, et plus tard, en France, saint Jean Eudes, saint Vincent de Paul, Monsieur Olier, furent les principaux ouvriers de cette grande oeuvre . . ." (Bricout, tome VI, page 298).

Chez nous, au Canada, n'avons-nous pas le Grand Séminaire, à Québec, dès 50 ans (1668) après la fondation de cette ville par Champlain? Aux Trois-Rivières, un Grand Séminaire, déjà en 1874! Et celui de Montréal, sous la direction des Sulpiciens, depuis plus de 200 ans! Et depuis quelque 25 ans et plus, les Grands Séminaires dans les diocèses de Rimouski, Toronto, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Ottawa, dans l'Est canadien . . . et dans l'Ouest: Régina, Edmonton . . .

C'est d'ailleurs la discipline actuelle de l'Eglise de par le Code promulgué par le Saint-Père, Benoit XV, en 1917: "Il devrait y avoir un Séminaire dans chaque diocèse, et même, surtout dans les grands diocèses, un Petit Séminaire pour les études secondaires et un Grand Séminaire pour la philosophie et la théologie." (CC. 1354). Et le Code du Droit Canonique indique ensuite les diverses manières de fondation, d'administration, de direction et de formation intellectuelle et spirituelle. (CC. 1355-1371).

S. S. Léon XIII, de vénérée mémoire, dans une lettre au clergé de France, en 1899, après avoir de nouveau établi le "curriculum" des études dans les Grands Séminaires, à savoir: théologie dogmatique, morale, pastorale, ascétique et mystique, connaissance de l'Ecriture Sainte, du Droit Canonique et de l'histoire ecclésiastique, recommande l'étude des sciences physiques et naturelles "afin d'être en état de résoudre les objections que les incrédules tirent de ces sciences contre les enseignements de la Révélation". "Il est, en outre, très opportun, ajoute-t-il encore, que les clercs de nos séminaires approfondissent les questions sociales à l'ordre du jour".

Espérons que le Grand Séminaire diocésain pourra nous donner des prêtres pour remplacer ceux que la maladie, l'âge et la mort enlèvent, chaque année, du ministère actif des paroisses et des missions.

Que la Vierge Marie, Reine du clergé, Patronne spéciale de notre Grand Séminaire diocésain, bénisse cette oeuvre, suscite de nombreux candidats à la prêtrise et inspire de généreux bienfaiteurs.

J.-S. CARON, C.D., V.F.

Le Séminaire: école de formation

Dans son Encyclique sur le Sacerdoce, S. S. Pie XI insiste beaucoup sur la formation solide que doivent recevoir les aspirants au sacerdoce avant leur carrière pastorale. C'est une oeuvre de longue haleine qui commence dans la famille, se continue au collège et enfin se poursuit au Séminaire. Durant ces trois étapes, il doit acquérir les nombreuses qualités intellectuelles et morales indispensables aux âmes sacerdotales.

L'oeuvre du séminaire est des plus importantes: c'est, comme le dit le Saint-Père, "une oeuvre capitale et irremplaçable". C'est une oeuvre de formation ecclésiastique qui correspond au noviciat et au scolasticat des maisons religieuses, où se développe une vie spirituelle intense, où la vocation s'affermit et où s'acquiert la science nécessaire à cet état de vie. L'aspirant au sacerdoce, en effet, a besoin d'une formation spirituelle profonde, d'un perfectionnement de l'esprit et du coeur et, en même temps, d'une somme de connaissances variées autant que solides avec la pratique des vertus sacerdotales.

Durant leur séjour au séminaire, les candidats cherchent deux choses: la science et la sainteté. D'abord, l'entrée au séminaire ne se fait qu'après une solide formation classique. Les deux années de philosophie servent à former les futurs théologiens pour les préparer à approfondir le dogme, à distinguer nettement le vrai du faux.

Après cette formation, l'intelligence devient plus apte à absorber, sur cette base solide, pendant quatre ans, les grands dogmes de la théologie qu'elle devra continuer d'approfondir le long de sa carrière sacerdotale.

Le séminaire est aussi une école de formation à la sainteté: "Sancti estote". Le futur prêtre devra être "la lumière du monde et le sel de la terre": il devra faire rayonner l'amour de Dieu dans le monde, gagner les âmes pour le ciel. Pour cela, il devra avoir une vie intérieure féconde, un esprit apostolique, des réserves de piété, de force, de zèle, de patience, d'humilité et de bonté: c'est un long chemin à parcourir en peu de temps. C'est pourquoi le séminariste, mettant de côté toute préoccupation matérielle et temporelle, consacre tous les instants de ces quatre années de formation à l'acquisition de la science et de la sainteté sous la direction de maîtres savants et saints.

Ces vocations sacerdotales, qui atteignent leur plein épanouissement au séminaire, doivent être cultivées auparavant dans les familles chrétiennes.

Le Saint-Père insiste surtout sur le rôle primordial de la famille véritablement chrétienne lorsqu'il dit dans son encyclique: "La majeure partie des évêques et des prêtres doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des moeurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain".

Aux jeunes clercs, espoir de l'Eglise, le pape recommande "de se préparer avec tout le soin possible à la grande mission à laquelle Dieu les appelle". "Persuadez-vous, dit-il, que le soin avec lequel vous travaillerez à acquérir une formation solide, si grand et si diligent qu'il soit, ne sera jamais excessif puisque de cette formation dépend en grande partie votre future activité apostolique."

Voilà ce que notre séminaire diocésain est appelé à faire. Avec la coopération du clergé et des fidèles, ainsi que de leurs prières, il atteindra l'idéal qu'on attend de lui et donnera au diocèse un nombre suffisant d'ouvriers évangéliques qui, par leur dévouement et leur zèle, continueront l'oeuvre d'évangélisation et de sanctification commencée dans le diocèse depuis plus d'un siècle.

Joseph BELLAVANCE, curé.

Relations spirituelles entre le Collège et le Grand Séminaire

Le Collège-Séminaire se réjouit de voir le Grand Séminaire s'installer tout près de lui, à deux pas. Ce voisinage géographique marquera davantage l'étroite relation spirituelle qui existe entre les deux institutions. Le Grand Séminaire fait des prêtres. Le Collège les lui donne. Il veut lui en donner toujours plus. L'idéal du sacerdoce sera plus constamment présent à l'esprit et au coeur de nos élèves du fait de la présence visible de cette maison du Seigneur qui invite leur générosité.

Georges DESJARDINS, S.J.



Entrepreneur: Marcel Choiselat. Le nouveau Grand Séminaire de St-Boniface — Photo G. Gauthier.

Lettre de S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur

Archevêché de St-Boniface, le 3 mai 1948.

Au clergé diocésain et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles du diocèse de St-Boniface, salut et bénédiction apostolique.

Mes chers frères,

Il n'est pas nécessaire de vous annoncer que nous construisons notre Grand Séminaire diocésain sur le terrain de l'archevêché. La décision, une fois prise, n'est pas demeurée secrète. Vous l'avez même accueillie avec satisfaction, si j'en juge par les dons reçus jusqu'à date ($15,000) sans que nous ayons sollicité qui que ce soit.

Vous n'êtes pas sans entrevoir vaguement les graves aspects de l'entreprise. Ils ne doivent pas nous effrayer outre mesure, car nous avons l'assurance de réaliser la première intention de l'Eglise sur les Séminaires: "Que chaque diocèse, dans un lieu convenable choisi par l'évêque, possède son Séminaire ou son Collège dans lequel, selon ses ressources et son étendue, un nombre déterminé de jeunes gens se forment à l'état clérical" (Can. 1,354-1). La Sacrée Congrégation des Séminaires et des Universités a fait remarquer à maintes reprises qu'il y avait peu de Séminaires dans l'Ouest canadien.

C'est dans le but de nous conformer aux désirs de l'Eglise que nous avons commencé, il y a deux ans, un Séminaire de théologie, sous la direction des Révérends Pères Oblats, dans l'hôtellerie mise aimablement à notre disposition par les RR. PP. Trappistes de St-Norbert.

Différents événements imprévus empêchèrent les Révérends Pères Oblats d'assumer la construction d'une maison à St-Boniface, comme ils s'y étaient tout d'abord engagés. Ils proposèrent l'achat de l'asile Ritchot. Leurs Excellences Révérendissimes Nosseigneurs de Gravelbourg et de Prince-Albert, et nous-même, de l'avis de nos consulteurs, ne consentirent pas à assumer les responsabilités financières. Nous nous arrêtâmes alors au plan énoncé plus haut, plan qui nous parut le plus économique, car, ainsi, nous supprimons les dépenses du personnel nécessaire à l'entretien de la cuisine et de la maison.

Nous tenons à remercier les Révérends Pères Oblats et spécialement le T. R. P. M. Lavigne, supérieur provincial à cette époque, des services rendus au diocèse durant ces deux dernières années, et de la collaboration qu'ils veulent bien nous continuer en nous prêtant un professeur pour septembre prochain. Les Père Jésuites nous assurent leur coopération en nous promettant aussi un professeur. Le premier supérieur de l'institution sera M. l'abbé Aimé Décosse. M. l'abbé Charles Désorcy y enseignera également. La Vierge Immaculée, patronne de l'archidiocèse de St-Boniface et de la Congrégation des Oblats, sera la patronne de notre Grand Séminaire. Nous avons donc raison d'espérer le succès sous de tels auspices.

Nous utiliserons pour la construction de cet édifice les dons reçus ainsi que les quelques argents mis en réserve en vue d'améliorer la situation matérielle des 10 religieuses qui se dévouent à l'archevêché. Ainsi, elles auront, dans cette partie nouvelle, leur cuisine et la buanderie; la cuisine, commune aux deux maisons, sera plus spacieuse et plus pratique que l'ancienne.

Plusieurs bienfaiteurs se sont intéressés à l'oeuvre de la formation des clercs. On se demande parfois comment on peut y travailler. Nous donnons en appendice quelques suggestions qui répondront à toutes ces questions.

Nous ne doutons pas que ce sera pour le diocèse et pour notre ville épiscopale un grand bienfait que ce Séminaire de théologie. Nous vous invitons à prier pour les séminaristes. Nous comptons que vous nous donnerez parmi vos fils les meilleures recrues; ils deviendront plus tard les chefs spirituels de nos paroisses. La formation du prêtre commence dans le foyer où l'on s'efforce d'inculquer à l'enfant un grand amour du bon Dieu et de la chasteté. Celui qui aide au prêtre a droit à la récompense du prêtre. Que la Vierge Immaculée vous bénisse et vous protège!

† Georges CABANA,
archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Moyens de venir en aide aux futurs prêtres

Bienfaiteur: celui qui donne	$4,000
Coût du cours de théologie (par an durant 4 ans)	400
Coût d'une chambre de séminariste	500
Ameublement d'une chambre	150

Un montant moindre permettra d'acheter un objet pour la chapelle, la bibliothèque ou la salle de récréation . . .

Le Séminaire couronne l'oeuvre de Mgr Provencher

"Pinguescent speciosa deserti". C'est la devise de notre diocèse. Il y a cent ans, l'abbé Provencher entrait dans cet immense territoire de l'Ouest canadien, immense à cause de son étendue et immense à cause de ses possibilités.

Aidé de quelques prêtres, il entreprit la conquête de ce désert. A cause de la difficulté d'avoir des prêtres, il se fit professeur, en plus d'être cent autres choses. A plus d'une reprise, ses espérances sont frustrées, mais il ne se laisse pas abattre, il fonde un embryon de collège. Ce fut le point de départ de tout notre système d'éducation supérieure qui a déjà fourni plusieurs prêtres au diocèse. Quand on lit l'histoire de notre diocèse et qu'on considère le présent, n'est-on pas forcé de reconnaître combien Dieu bénit les humbles débuts qui s'appuient sur la prudence et la confiance en Lui?

C'est ainsi que la fondation d'un Grand Séminaire à St-Boniface, couronnement de l'oeuvre de Mgr Provencher, est un autre effet de la bonté divine pour nous tous de ce diocèse.

Nous saluons sa fondation avec bonheur et nous lui souhaitons longue vie et prospérité.

B. DIEDERICHS, curé.

Collaboration des fidèles à l'oeuvre du Grand Séminaire

Un Grand Séminaire, c'est une oeuvre éminemment spirituelle puisqu'il s'agit de la formation de nos futurs chefs spirituels. En soutenant le Grand Séminaire, on soutient le Sacerdoce et partant, l'Eglise envers laquelle on paie une dette. L'oeuvre du Grand Séminaire est donc une des plus importantes que nous ayons; tous les fidèles de notre archidiocèse devraient s'y intéresser puisqu'elle est si chère au coeur de l'Eglise et de Notre-Seigneur lui-même.

Prions, offrons nos messes et nos sacrifices et faisons notre don pour cette magnifique oeuvre. Si le verre d'eau donné au pauvre obtient sa récompense, à plus forte raison, le don que nous ferons en faveur de l'oeuvre du Grand Séminaire.

Joseph ROBERT, ptre.

Voeu de Mgr Langevin réalisé

Excellence Révérendissime,

Le 22 avril dernier, en apprenant que l'archidiocèse de St-Boniface allait enfin avoir son Grand Séminaire comme couronnement de ses belles oeuvres diocésaines, j'ai voulu vous dire toute la joie que j'éprouvais à la pensée de la prochaine réalisation du désir intime de Mgr Langevin, désir dont il m'a si souvent entretenu après avoir érigé son Petit Séminaire et sa cathédrale. Mgr Langevin aurait tant voulu compléter son oeuvre par l'érection d'un Grand Séminaire dont la nécessité se montrait de plus en plus urgente et selon le désir du Saint-Siège!

Ce 22 avril dernier, comme preuve de mon contentement et de ma sincérité, je vous écrivais:

"Excellence, veuillez trouver ci-joint mon chèque au montant de $3,000 en paiement de ma souscription en faveur du Grand Séminaire de St-Boniface. Je désire que six chambres portent les noms des six évêques, archevêques et coadjuteurs du diocèse: Mgr Norbert Provencher, Mgr Alexandre-Antonin Tache, Mgr Adélard Langevin, Mgr Arthur Béliveau, Mgr Emile Yelle et Mgr Georges Cabana, et que ces noms soient inscrits sur les portes des dites chambres, à la manière que vous fixerez vous-même. Ces noms vénérables seront déjà toute une histoire diocésaine et nationale pour les heureux séminaristes qui occuperont ces chambres."

Aujourd'hui, Excellence, le miracle du Grand Séminaire de St-Boniface est accompli! Du haut du ciel, quatre de nos évêques et archevêques le contemplent, de même que la légion de prêtres qui leur ont aidé à fonder St-Boniface qui a donné naissance aux nombreux diocèses qui se partagent tout l'Ouest canadien.

Depuis 1903, année où Mgr Langevin m'a adopté comme fils de son coeur et m'a pénétré de sa pensée et de ses projets, j'attendais moi aussi . . . le miracle du Grand Séminaire de St-Boniface.

La divine Providence a bien voulu m'accorder le bonheur de le voir. Je l'en remercie de tout mon coeur. Je demande maintenant à la Vierge Marie, Reine du clergé, de bénir ce Grand Séminaire du haut du trône que vous lui avez élevé au sommet de l'édifice que vous allez confier à sa maternelle protection. Qu'elle multiplie les séminaristes dont le diocèse a tant besoin. Qu'elle bénisse le diocèse ainsi que les deux archevêques qui en ont la lourde charge.

Excellence, votre confiance en la divine Providence, votre courage, votre ténacité ont réalisé le vaste et périlleux projet de vos prédécesseurs. Je souhaite de tout coeur que, durant de longues années, vous puissiez en voir les fruits bénis et abondants pour la gloire de Dieu et le salut de tous les diocésains que la Providence vous confiera.

Veuillez me bénir, Excellence, et me croire

Votre fils dévoué en N. S.
Henri BERNARD, P.D.

Seul un Grand Séminaire manquait

Le 16 juillet 1818, M. Provencher débarquait au Fort Douglas après un voyage de 1,600 milles en canot.

Tous les habitants de la colonie, Ecossais, Anglais, Métis, Indiens, massés près du Fort le reçurent avec une joie délirante. Pensez donc! les hommes de la prière dont on leur avait tant parlé étaient enfin arrivés et ils venaient de si loin! Il y aurait désormais un peu du ciel dans leur pauvre vie.

En 1948, St-Boniface pourra désormais former ses hommes de la prière sur place.

La plaine si déserte autrefois s'est couverte d'un réseau de paroisses, de diocèses. Des institutions de toutes sortes ont été fondées et se suffisent à elles-mêmes. Il ne manquait plus qu'un Grand Séminaire. Nous l'avons. Deo gratias! Le désir de Mgr Provencher s'est réalisé dans ses successeurs. Que le grand évêque qui a tant peiné pour former des élèves, puis des prêtres sur place, se réjouisse aujourd'hui et bénisse cette nouvelle institution, l'objet de tous ses rêves.

H. LAPOINTE, P.D.

Voeux du T. R. P. P. Scheffer, O.M.I., provincial des Oblats

Excellence Révérendissime,

Votre Grand Séminaire qui vous tient si à coeur ouvrira ses portes en septembre prochain dans son nouveau local contigu à l'archevêché. J'ai eu, à deux reprises, l'occasion de visiter la nouvelle construction et l'ai trouvée des plus convenables.

Le Grand Séminaire diocésain joue un rôle de premier plan dans l'Eglise. C'est là que se forment, dans une vie de piété et d'étude, les jeunes de la relève, les prêtres de demain. Puisse celui de St-Boniface produire en abondance les apôtres dont nous avons un si grand besoin.

Soyez assurée, Excellence Révérendissime, de notre entière coopération dans la pleine mesure du possible.

Je prie la Vierge Immaculée, patronne du Grand Séminaire, de répandre sur tous les directeurs et professeurs les grâces qui font les formateurs compétents, et sur vous, les bénédictions qu'Elle réserve à ses pasteurs privilégiés.

Veuillez agréer, Excellence Révérendissime, le nouvel hommage de mon très respectueux et très filial dévouement en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée.

P. SCHEFFER, O.M.I.
Provincial des O.M.I.

Avis

A cause du manque d'espace nous devons remettre à la semaine prochaine la publication des articles de Mgr J.-C. St-Amant et de M. l'abbé G. Poitras.

SYDNEY — L'élection du très hon. Louis Saint-Laurent comme successeur du premier ministre le très hon. Mackenzie King à la direction du parti libéral a été accueillie favorablement par toute la presse australienne.

La plupart des journaux ont publié sa photographie et résumé sa carrière. Le **Sydney Daily Telegraph** a publié un article spécial dans lequel M. Saint-Laurent est décrit comme un homme "courtois, distingué, d'un grand savoir, d'un charme personnel rassurant et d'une intégrité reconnue".

Le Séminaire et la cathédrale

"Le Grand Séminaire à St-Boniface, à l'ombre de l'archevêché". Quelle bonne nouvelle pour la paroisse de la cathédrale!

La pensée que des jeunes gens se prépareront à se consacrer au Seigneur, la vue de la maison où ils se formeront, ne manquent pas de produire une impression bienfaisante sur nos gens.

Ils soupçonnent bien que le Grand Séminaire sera un foyer de vie intérieure intense d'où rayonneront sur St-Boniface des ondes surnaturelles. Ces futurs prêtres sont destinés au ministère paroissial: ne vivent-ils pas dans la pensée continuelle de l'apostolat à exercer? N'est-ce pas pour mieux sanctifier les âmes qu'ils se sanctifient dès maintenant?

Et les séminaristes participeront à la vie liturgique de la paroisse: véritable appel à une piété plus solide. Ils passeront par nos rues; les élèves de nos écoles et du collège les connaîtront: de futurs prêtres! Semence de vocations sacerdotales.

Aussi, le Grand Séminaire à St-Boniface est-il un inestimable bienfait pour la paroisse de la cathédrale.

En retour, Excellence, la paroisse devra vous aider, vous et vos collaborateurs, par tous les moyens possibles, dans l'oeuvre si haute de la formation des futurs prêtres.

Sera-t-il à propos que les élèves du Grand Séminaire fassent quelques expériences dans le domaine du ministère paroissial, pour que leurs aperçus soient plus près de la réalité? Oh! alors, ils seront les bienvenus auprès de nos enfants, dans les classes de catéchisme ou au terrain de jeu; nos malades les recevraient avec reconnaissance; nos organisations leur sont ouvertes.

Surtout, la population devra s'intéresser à eux: de nos malades offriront leur épreuve pour que les futurs prêtres soient pleinement prêtres; des prières seront dites pour eux, à certains offices de l'église, des dons généreux et des services de toutes sortes seront offerts. Certes, l'oeuvre du Grand Séminaire devra être un peu l'oeuvre de la paroisse où il sera établi.

En vous écrivant ces choses, Excellence, j'ai conscience de traduire, d'exprimer le sentiment des paroissiens de la cathédrale.

Acceptez-les, Excellence, en hommage de soumission filiale et de bienveillante collaboration à l'oeuvre que vous avez si justement à coeur.

En Notre-Seigneur,
Léo BLAIS, ptre-curé.

Comment aider le Grand Séminaire

"La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux"

C'est une plainte que l'on entend quelquefois dans nos paroisses de l'ouest: "Je n'ai pu sauver toute ma récolte, faute de main-d'oeuvre." C'est l'abondante moisson des âmes qui préoccupe encore de nos jours le Pape et nos Evêques et leur fait lancer cet appel pressant pour des Prêtres. . .

La Prêtrise est en effet la plus belle vocation; elle procure la gloire de Dieu, en Le faisant connaître, aimer et servir, "Qui sauve une Ame, sauve la sienne".

L'ambition de tout chrétien devrait être de donner un prêtre à l'Eglise; Dieu bénit visiblement les familles qui font des sacrifices pour avoir LEUR PRETRE; dans ce but, il faut prier, faire prier et communier souvent, les tenir à l'école, savoir se priver de ce qu'ils pourraient gagner pour aider sur la ferme.

Ce qui arrive souvent, quand les enfants sont prêts à entrer au collège ou au Petit Séminaire, les parents n'ont pas les moyens de les y envoyer; plus tard, ils pourraient facilement faire cette dépense, mais le jeune homme est trop vieux pour se mettre aux études. . . Tout n'est pas manqué: vous pouvez quand même avoir VOTRE PRETRE. Quelle joie de pouvoir vous dire: ce prêtre-là, ce curé-là c'est mon prêtre, c'est moi qui lui ai donné ce qu'il lui fallait pour terminer ses études, pour payer son Grand Séminaire!

Il y a plusieurs manières d'aider cette oeuvre du Grand Séminaire; votre curé est là pour diriger vos offrandes, quelque petites qu'elles soient. Les plus fortunés, par exemple, ne pourraient-ils pas payer le coût d'une chambre? Votre nom, inscrit sur la porte de cette chambre, lu vingt fois par jour par le Séminariste qui l'habite, sera pour vous un monument bien plus utile à votre âme, que cette pierre érigée dans un cimetière où peu de personnes vont pour prier.

"Priez donc le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers pour sa moisson"

J.-Alabert BRUNET, curé

Si chaque catholique aidait . . .

Après la cathédrale, le Grand Séminaire est bien l'institution la plus importante dans un diocèse: avant d'ordonner des prêtres, l'évêque doit voir à leur formation sacerdotale. Le diocèse de St-Boniface compte un siècle d'existence. Ses premiers prêtres furent les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et quelques prêtres venus de la province de Québec. Nos hommages vont au premier prêtre venu de St-Boniface, M. l'abbé Elie Rocan, qui continue actuellement son ministère de priant à l'Hospice Taché.

Depuis cette première ordination, la moisson s'est faite plus imposante: des jeunes gens du diocèse se sont à leur tour consacrés au service de nos paroisses. Et aujourd'hui, ils se font volontairement une vie assez pénible pour assurer le progrès des paroisses qui leur sont confiées.

Ces jeunes gens, pour la plupart, ont reçu leur formation sacerdotale au Grand Séminaire de Montréal et à celui de Québec où, soit dit en passant, ils ont laissé le meilleur souvenir, et où ils ont fait connaître avantageusement les Manitobains. Par une quête annuelle, les fidèles du diocèse aidaient les séminaristes à défrayer le coût de leur éducation sacerdotale; le diocèse prêtait ce qui manquait et les jeunes prêtres, une fois ordonnés remettent, à même leur maigre salaire, toutes les dépenses encourues au cours de leurs quatre années de séminaire. Bon nombre de jeunes prêtres n'ont pas encore pu s'acquitter de cette dette qui se monte ordinairement à $1,600 ou $2,000. Voilà, en résumé, comment il se fait qu'au Manitoba nous avons des prêtres qui se dévouent au progrès spirituel et matériel de nos paroisses: n'est-ce pas qu'il faudrait être un peu exigeant pour trouver que nos prêtres nous coûtent trop cher?

Depuis deux ans, les choses ont un peu changé et nous avons raison de croire que c'est pour le plus grand bien de tous. Pour se conformer aux désirs du Saint-Père, Mgr G. Cabana a décidé que le diocèse de St-Boniface aurait son séminaire bien à lui. Il en confia d'abord la direction aux Pères Oblats qui avaient déjà fait leurs preuves dans cette tâche si délicate de la formation sacerdotale. Le savoir-faire et le dévouement qu'ils ont manifestés à St-Norbert ont porté leurs fruits: plusieurs de nos nouveaux prêtres y ont trouvé une bonne partie de leur formation cléricale; ils en garderont certainement un excellent souvenir.

Cette année, des changements importants s'imposaient. Depuis deux ans, en effet, les Oblats ont dû s'imposer d'énormes sacrifices pour administrer le Grand Séminaire dans un local d'occasion; il faudrait être naïf pour croire que les séminaristes ont payé toutes les dépenses du séminaire par le prix de leur pension. Il fallait absolument s'établir ailleurs, coûte que coûte. A force de prières, de recherches et de consultations de part et d'autre, Mgr l'Archevêque-Coadjuteur en est venu à la décision que nous connaissons tous: bâtir un Grand Séminaire près de l'archevêché.

La maison sera simple, mais elle aura l'avantage d'être construite exprès pour un Grand Séminaire, tout en complétant l'archevêché. D'autres jeunes gens des diocèses voisins se joindront aux nôtres, ce qui fait espérer que le Grand Séminaire pourra payer ses dépenses.

Inutile de dire qu'il n'y aura rien de somptueux au Grand Séminaire de St-Boniface! Si le supérieur, qui est un fils de Somerset, reçoit des dons des catholiques du diocèse, il saura certainement les mettre à profit.

Cette maison est pour nos fils, ceux que nous aimons, ceux qui nous rapprocheront de Dieu dès leur temps de séminaire et qui, plus tard, ne vivront que pour enrichir notre vie spirituelle. Aussi Monseigneur compte-t-il sur la générosité des fidèles pour faire de notre séminaire une riche pépinière de vocations sacerdotales. Etes-vous favorisés de la fortune? Donnez selon votre coeur. Il ne faudrait pas que le manque de ressources empêchât un jeune homme de devenir prêtre. Aujourd'hui, le gouvernement et l'armée se montrent plus que généreux pour l'accès de nos jeunes aux universités et aux carrières supérieures. Faudrait-il que seuls nos futurs prêtres aient à s'endetter pour arriver à l'honneur de nous servir, de nous sauver? Si chaque catholique de notre beau diocèse daignait faire une aumône selon sa bourse et son coeur, nous aurions certainement un séminaire bien rempli par nos fils, puisque les aumônes ne manqueront pas de susciter des vocations nombreuses; et nous aurons un séminaire prospère qui sera en mesure de satisfaire à nos nombreux besoins; un séminaire qui pourra, au besoin, aider les Canadiens français des autres diocèses de l'Ouest.

Armand HEBERT, curé.

Quand on me fait une offense, je tâche d'élever mon âme si haut que l'offense ne parvienne pas jusqu'à elle.—DESCARTES.

• • •

Les bonnes paroles sont un rayon de miel, douces à l'âme et salutaires au corps. — Livre des Proverbes.

• • •

Par-dessus toute chose, soyez bons; la bonté est ce qui désarme le plus les hommes.

LACORDAIRE.

A Travers les Centres Français du Manitoba

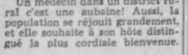
Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Anne des Chênes

Bienvenue au docteur Doyle

Le docteur Patrick Doyle vient d'ouvrir son bureau à Ste-Anne des Chênes. Il y réside en permanence. Ce bureau est au centre du village, en face du bureau de Poste. On vient d'y installer le téléphone. Le nouveau docteur sera donc au service de ses clients, le jour et la nuit.

Un médecin dans un district rural c'est une aubaine! Aussi, la population se réjouit grandement, et elle souhaite à son hôte distingué la plus cordiale bienvenue.



Le docteur Hubert Delaquis, bachelier ès arts du collège de St-Boniface et gradué en médecine de l'Université de Montréal, a récemment ouvert son bureau à Notre-Dame de Lourdes, Man. Depuis un an, le docteur Delaquis exerçait sa profession dans les hôpitaux de Montréal. Il est le fils de M. et Mme Louis Delaquis, de Notre-Dame de Lourdes, Man.

St-François-Xavier

La famille S. Molin a acheté dernièrement la ferme de M. Hardy, près du village. Originaire du nord-ouest de la France, cette famille s'est installée temporairement à Notre-Dame de Lourdes, l'automne dernier. Nous lui souhaitons bon succès.

Ceux que cela intéresse peuvent lire dans les annonces du journal qu'il y a une autre belle ferme à vendre ici actuellement. Elle est située à l'est de celle de M. J. Molin.

Mlle Lucienne Précourt, en compagnie d'amies de Winnipeg, fait actuellement un voyage en Californie.

Mlle Alice Préfontaine est venue passer quelques semaines chez sa mère, Mme C.-A. Préfontaine. Elle a fait le voyage, aller et retour, en avion.

Les récoltes sont commencées, mais ne seront pas générales avant la semaine prochaine.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Léona-Marie-Louise, fille de M. et Mme Paul Roch, née le 30 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Roch.

Le dimanche 15 août, la paroisse recevra la visite de l'ambassadeur de France, M. F. Gay, accompagné de son épouse, Mme Gay. Après avoir assisté à la messe solennelle de 10 h., M. Gay sera présenté à la population et adressera la parole. Un diner intime sera servi chez le docteur Galliot.

St-Laurent

Baptême

Le 11 juillet: Joseph-Richard-Gilbert, fils de M. et Mme Aimé Chartrand, né le 27 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Bouvier, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Labre

Dimanche dernier, un ancien résident de St-Labre, M. Warzée, est arrivé de Los Angeles, Calif., pour rendre visite à ses anciens amis, après une absence de 14 ans. "Je m'aperçois, dit-il, que la prospérité règne à St-Labre, car je vois que les vieilles maisons ont été remplacées par de jolies constructions et j'admire votre beau couvent". Nous remercions M. Warzée de ses éloges, et comme nous avons besoin de bons fermiers canadiens-français, nous invitons les intéressés à venir nous rendre visite. Peut-être notre mission leur laissera-t-elle la même impression? De plus, ils trouveront de bonnes terres pour s'établir, et même quelques fermes sont à vendre.

Nous avons dans notre village plusieurs commodités: un camion vient prendre le lait à chaque porte tous les matins pour le porter à la fromagerie de Woodridge. Une bonne école est dirigée par les Religieuses de St-Joseph.

Notre petite église, qui peut rivaliser avec celles de beaucoup de paroisses, a eu, au printemps, l'intérieur remis à neuf, grâce au dévouement de notre bon curé, M. l'abbé L. Morin. De plus, elle possède un magnifique autel liturgique du plus bel effet.

Nous souhaitons bon succès à notre première religieuse, Sr Marie St-Rémi, qui a été désignée pour la mission de Sandy Bay.

Visiteurs de St-Boniface de passage à St-Labre: Mme François Guilleminot et Maxime Guilleminot; M. et Mme Jules Grenier; M. et Mme Edmond Grenier; M. et Mme Léo Grégoire; M. et Mme Armand Daignault, ainsi que Mmes Maurice Pujo et Rivard.

M. et Mme Baptiste Lebrun, de Lorette, étaient de passage parmi nous, de même que Mme Paul Comeault, de St-Jean-Baptiste.

Mlles Elise et Angèle Gisiger sont en vacances pour un mois chez leur mère, Mme Benoit Gisiger.

Fannystelle

Naissance

M. et Mme Léo Bernardin sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 21 juillet, baptisé le 6 août sous les noms de Grant-Léo. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Hamel.

St-Jean-Baptiste

Mariage

M. l'abbé Sylvio Caron a béni, récemment, le mariage de Mlle Lucette Carroll, fille de M. et Mme Georges Carroll, avec M. Roland Valcourt, fils de M. et Mme Hector Valcourt. La cérémonie eut lieu en l'église de St-Jean-Baptiste.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe bleu "glace", en satin, avec encolure et pointes de manches en dentelle brodée de perles argentées. Elle avait comme coiffure un "halo" de tulle perlé avec long voile de même nuance. Son bouquet consistait de roses et de pois de senteur. Mlle Annette Carroll, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une robe de tulle bleu pâle, et tenait un bouquet de roses rouges et de pois de senteur. M. Jacques Ayotte était garçon d'honneur. Agissaient comme huissiers, MM. Philippe Desautels et Ernest Marchand.

Pendant la messe, Mme Charles Campbell exécuta trois cantiques, entre autres l'"Ave Maria" de Gounod. Mme Noël Létourneau accompagnait à l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception d'une centaine d'invités à la résidence de M. et Mme Georges Carroll. Un goûter, genre "buffet" fut servi. Parmi les invités, on remarquait M. et Mme Joseph Carroll, de Stillwater, Minn. M. et Mme Auguste Carroll, de Niddrie, Ont. Tard dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent en automobile pour Duluth, Minn. La mariée portait un ensemble tailleur gris perle avec accessoires verts.

M. et Mme Roland Valcourt résideront à St-Jean-Baptiste.

Visiteurs

M. Arthur Pelletier, de Sarnia, Ont., est actuellement en visite chez son frère, M. Joseph Pelletier. Arthur, qui a quitté sa place natale depuis 36 ans, affirme que St-Jean-Baptiste a fait beaucoup de progrès. Tous ses parents et amis d'enfance, qui l'ont connu comme étant le premier lanceur de balle au camp avec une "courbe" hors de l'ordinaire de son temps, l'accueillent avec un franc plaisir.

En fin de semaine, plusieurs parmi nous ont eu le plaisir de donner la main à l'ami toujours souriant, M. Albert Valcourt, de Winnipeg, qui rendit visite à sa fille, Mme Alfred Roy.

M. et Mme Georges Carroll, qui ont visité leurs parents de l'Est et en même temps ont fait le tour de la Gaspésie, sont de retour parmi nous.

M. et Mme Flavien Tessier et leur famille sont revenus d'une vacance passée à Detroit Lakes.

M. et Mme Donat Dupas et leurs deux fils, de Kenora, sont en visite ici.

La Salle

Chaleureusement accueillis par leurs parents du Manitoba, M. et Mme Jean-Emile Rochon ainsi que M. Fernand Rochon et sa fille, Réjane, de Windsor, Ont., ont été l'objet d'une fête continuelle qui s'est déroulée à Winnipeg, St-Boniface, Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste et La Salle.

D'abord eut lieu une petite fête de famille chez M. Arthur Vouriot, boulevard Dollard, St-Boniface, le samedi soir à leur arrivée. Tous furent heureux de rencontrer les visiteurs après leur séjour assez long dans la province voisine.

Le dimanche après-midi suivit un grand pique-nique de famille où tous les enfants et petits-enfants se réunirent dans le beau bois de M. Raoul Rochon, à La Salle. La soirée se termina chez M. Raymond Rochon où le chant et la musique furent bien harmonisés.

Mardi soir eut lieu une fête organisée à la demeure de M. Rosario Rochon en l'honneur du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme J.-E. Rochon. C'était une vraie surprise pour nos jubilaires. Il y avait au delà de cent parents. Un service de coutellerie fut présenté aux héros de la fête par M. Aurèle Rochon, et l'adresse fut lue par leur filleul, M. Denis Rochon.

Plusieurs belles chansons avaient été composées spécialement pour l'occasion et les histoires comiques égayèrent l'assemblée.

Vendredi soir c'était, malheureusement, le moment de nous quitter. Mais tous nous gardons un bon souvenir de cette réunion et nous espérons que nos visiteurs nous reviendront plus souvent à l'avenir.

Somerset

Baptême

Le 1er août: Suzanne-Marie-Madeleine-Olive, née le 21 juillet, fille de Lorenzo Girouard et de Marthe Brunet. Parrain et marraine, M. et Mme Norman Dawe, de Toronto, Ont., oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme David Girouard, grands-parents de l'enfant.

Çà et là

M. et Mme Godias Brunet et leur jeune fille, Alice, de St-Boniface, passent quelque temps chez leur fille et soeur, Mme L. Girouard.

Mme Roger Labossière, de St-Boniface, a rendu visite à MM. Charles et Georges Labossière et à ses autres parents.

M. et Mme Joseph Talbot sont partis pour un voyage dans la province de Québec.

Le premier wagon d'orge de la moisson de cette année dans la province fut expédié de Somerset. Cette orge fut produite par M. Hector Labossière.

Décès

M. Clément Labossière, de Vancouver, C.-B., autrefois de Somerset, est décédé le 7 juillet, à l'âge de 91 ans. Il était le frère de MM. Calixte et Georges Labossière, de Somerset.

Accident

M. et Mme Onésime Rondeau ont été victimes d'un accident d'automobile survenu le dimanche matin 8 août. Mme Rondeau fut transportée à l'hôpital.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb de Somerset, avec leurs familles, ont participé nombreux à leur pique-nique annuel qui eut lieu à Notre-Dame de Lourdes, dimanche dernier.

Il y eut des parties de balle intéressantes et des courses pour des prix généreux.

Dans la partie finale, Notre-Dame de Lourdes remporta la victoire sur St-Claude.

Le nouveau pont à St-Jean-Baptiste



Cette photo représente le nouveau pont de St-Jean-Baptiste, Man., dont l'ouverture officielle eut lieu récemment. Un rapport détaillé de cet événement a paru dans "La Liberté et le Patriote" la semaine dernière. (Photo Gene Gauthier).

En visite au Manitoba





M. et Mme Ernest Fontaine, M. et Mme Joseph Lataille, Mme Juliette Bolduc et son fils, Richard, de Southbridge, Mass, E.-U., rendirent visite récemment à leurs nombreux parents du Manitoba. On remarque sur cette photo des parents de St-Norbert, St-Adolphe, et Ste-Agathe.

Haywood

Naissances

Le 8 juillet: Marie-Elisabeth, fille de M. et Mme François de Rocquigny. Parrain et marraine, M. et Mme J.-E. Allec, oncle et tante de l'enfant.

Le 1er juillet: Pierre-André, enfant de M. et Mme Camille Picton. Parrain et marraine, M. et Mme René Viallet.

Va-et-vient

M. et Mme Georges Dagesse, de St-Brieux, et leur fille étaient de passage chez Mme Elie Dagesse, d'où il partirent pour Windsor, accompagnés de leur frère, Léon, de Haywood.

M. Lionel Guillemin est parti pour Forget. Il se rendra ensuite en Colombie-Britannique.

Mlle Bernice Ruthkowski est est en vacances chez des parents à Fort William.

Mlle Rolande Guillemin est en vacances chez ses amies de Forget.

M. et Mme Louis Hacault et leur fille, Carol, étaient en visite chez M. et Mme Georges Chaboter.

Mlle Georgette Tellier, de Winnipeg, est venue passer ses vacances chez ses parents.

Mlle Lucille Bélanger, de St-Boniface, était en vacances chez son oncle, M. Wilfrid Robidoux.

Marie-Marguerite, fille d'Ollivier Berthelette et de Thérèse Courcelles. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Berthelette.

Mme Yvonne Coulombe est revenue d'une vacance d'une semaine et demie passée chez sa fille, Mme Albert Ménard, d'Elie, et chez ses parents et amis de St-Boniface.

Mlles Alexandrine et Agathe Cariou, de Winnipeg, étaient en visite, en fin de semaine, chez leur oncle, M. Emile Beaubien, et leur tante, Rose Patterson.

M. et Mme Gérald Beaulieu, Roland Beaulieu et Gérard Dupont sont partis à Kenora pour une semaine. De là les uns iront finir les vacances à Winnipeg, l'autre se rendra à Rathwell.

Vendredi dernier MM. et Mmes Fortunat et Ernest Lafrance se rendaient aussi à Kenora rejoindre M. et Mme Adélard Hébert pour quelques jours. M. et Mme Hébert y sont rendus depuis une semaine.

Le vendredi avant-midi 6 août, la Clinique Mobile de la Croix-Rouge était à la salle Riverside pour radiographier les gens de St-Georges Ouest. Mmes Y. Coulombe, N. Trudel, H. Thomas, S. Berthelette, R. Papineau, F. Lafrance, R. Dean et A. Iwanick tenaient les registres; Mmes E. Beaulieu et A. Desilets agissaient comme hôtesses. 560 personnes furent radiographiées.

Pine Falls

Lilliane Richardson, étudiante garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde était en visite chez ses parents, en fin de semaine.

M. l'abbé Charles Poirier, premier curé de St-Georges et frère de Mme Paul Caplette, passait quelques jours chez cette dernière et chez sa nièce, Mme Raoul Vincent. Son état de santé l'obligea à s'en retourner plus tôt qu'il ne l'avait d'abord prévu.

Le 22 juillet, M. et Mme Philippe Dupont et leur fils revenaient d'un voyage de quelques jours à Winnipeg, où ils avaient reconduit leur fille, Irène, qui partait pour Montréal au noviciat des SS. des SS. NN. de J. et M. Irène gradua à l'Institut Collégial St-Joseph en 1947 puis travailla ici, à Pine Falls, au magasin de la Baie d'Hudson jusqu'à la fin de juin.

M. et Mme Lucien Desilets sont revenus d'un voyage de 3 semaines à Duluth, Detroit, Niagara, et autres endroits. Partis en train ils revenaient avec une voiture Dodge neuve.

M. et Mme Adrien Désilets, leur fils, Raymond, et leur neveu, Charles Bourque, de Windsor, étaient en visite chez leurs parents et amis la semaine dernière. Ils sont repartis jeudi à St-Boniface et Fannystelle, où ils visiteront d'autres parents et amis.

La petite Diane Cook, aux soins de M. et Mme Lucien Dupont, est à l'hôpital depuis 2 semaines, avec une brûluure assez sérieuse, à la main.

Le 21 juillet les contribuables du district scolaire de Léonard indiquaient, par vote, s'ils étaient en faveur d'un emprunt pour bâtir une école de deux classes. Les votes recueillis — 51 — étaient en faveur de l'emprunt.

Baptêmes

Patricia-Gail, fille de Wm. Houston et de Madeleine Johnston. Parrain et marraine, M. et Mme Alex. Thomas.

Ste-Agathe

M. et Mme Joseph Lataille, M. et Mme Ernest Fontaine, Mme Juliette Bolduc et son fils, Richard, étaient de passage récemment, pour une dizaine, chez M. Arthur Lemoine, ainsi que chez d'autres parents et amis. Ils furent très heureux de revoir leurs parents éloignés que M. Fontaine et Mme Bolduc n'avaient pas rencontrés, quelques-uns depuis 20 ans, M. et Mme Lataille depuis 7 ans, et Mme E. Fontaine depuis 13 ans.

Ils rendirent visite aussi à M. et Mme Henri Fontaine, de Maillardville, C.-B., à leur fils, Victor, de Norwood.

Plusieurs parents et amis de St-Boniface, Winnipeg et Norwood étaient heureux de saluer et de recevoir ces dignes visiteurs. Espérons qu'à leur retour, l'on pourra jouir plus longuement de leur séjour au Manitoba, leur pays natal.

Sainte-Amélie

Funérailles

Le samedi soir 24 juillet, M. Eugène Neiman fut frappé par la foudre. Ses funérailles eurent lieu le lundi 26 juillet en l'église de Ste-Amélie. La messe fut chantée par M. le curé C. Vachon. Les porteurs furent: MM. E. Soucy, N. Stroesser, L. Finney, R. Landry, J. Chaput et G. Neiman.

Le défunt laisse dans le deuil, son épouse (Eva Landry), son père et sa mère, (M. et Mme Albert Neiman) ainsi que sa soeur, Vivian, et son frère, Gilbert.

Mariages

Le samedi 7 août, M. le curé C. Vachon unissait en mariage, Mlle Winnifred Hopfner, fille de M. et Mme William Hopfner, de Ste-Rose du Lac, avec M. Benoit Pelletier, fils de M. et Mme Israël Pelletier, de Ste-Amélie. La cérémonie eut lieu à l'église de Ste-Rose du Lac. La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche en satin, avec encolure genre "sweetheart", et manches en pointes. Le long voile formant traine était retenu par une couronne. Son bouquet consistait de roses rouges. La petite Janet Hopfner, cousine de la mariée, était bouquetière. Mlles Doreen Hopfner et Jeanne Pelletier, soeurs des mariés, étaient demoiselles d'honneur. Elles portaient respectivement des robes rose et bleue et des voiles courts retenus par des couronnes de roses. Elles tenaient des bouquets de glaïeuls roses.

MM. Daniel Lussier, cousin du marié, et Clifford Hopfner, frère de la mariée, étaient garçons d'honneur.

M. Israël Pelletier servait de témoin à son fils.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, le midi, et chez les parents du marié, le soir. Il y eut une courte veillée pour les amis des mariés dans la salle de récréation à Ste-Rose du Lac.

Les mariés sont partis en voyage dans l'Est et aux Etats-Unis. Ils résideront à Ste-Rose du Lac.

Saint-Léon

Un grand deuil vient de frapper une de nos bonnes familles par la mort d'une mère bien-aimée.

Le 26 juillet mourait subitement à sa demeure, Mme Onésime Boisvert, née Derinda Lemieux, à l'âge de 60 ans 9 mois et 2 jours.

Née à St-Léon le 24 octobre 1888, elle était la fille de feu M. et Mme Raphaël Lemieux, de Somerset, premiers colons de cette paroisse.

Elle épousait M. Onésime Boisvert en 1906. Ils vinrent s'établir sur la ferme et elle ne craignit pas les durs labeurs. Elle y passa toute sa vie connue et aimée de tous. Elle était le modèle d'une mère chrétienne et de grande charité; son plus grand plaisir était de toujours donner et de se dévouer pour les autres.

De leur union naquirent 12 enfants, dont 4 la précédèrent dans la tombe.

Lui survivent outre son époux, 3 filles, Aldéa, (Mme R. Weicker) de Notre-Dame de Lourdes, Germaine (Mme H. Payette) de St-Léon, Alice (Mme Léonide Gauthier) de Lorette, Man. 5 fils: Léon, de Rouyn, P.Q., Aristide, de Port Arthur, Ont., Gilbert, Adélard et Albert, de St-Léon, et 8 petits-enfants. Elle laisse aussi 2 soeurs Mme Noé Lesage, de Vancouver, C.-B., Mme Georges Rheault, de Fort Garry: et 5 frères, Nestor Lemieux, de Somerset, Wenceslas, de Winnipeg, Paul, de Los Angeles, Calif., Valmore, de Prince Rupert, et Rodolphe, de Vancouver.

Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Léon. Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., chanta le service, assisté comme diacre, de M. l'abbé S. Gauvin, curé de N.-D. de Lourdes, et de M. l'abbé E. Lavoie, curé de Somerset, comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Maurice Boisvert, Léo Gauthier, Henri Payette, Rémi Weicker, Raymond Yarjau, Célestin Lemieux. Le deuil était conduit par M. Félix Yarjau. La quête fut faite par Mme H. Routhier et Mme W. Lemieux. Des gerbes de fleurs étaient portées par 2 petits-enfants: Eveline et Donald Payette.

Mme Boisvert ne laisse à ses enfants que de bons souvenirs, l'exemple d'une grande piété et d'un grand amour du travail.

Remerciements

M. O. Boisvert et sa famille désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil récent.

Les marchés

le 10 août

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	$18.00—$20.00
Moyens	15.00— 17.00
Ordinaires	11.00— 14.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$22.00—$23.00
Bons	$18.00—$20.00
Moyens	15.00— 17.00
Ordinaires	11.00— 14.00
Génisses	
De choix	$19.00—$20.00
Bonnes	17.00— 18.00
Moyennes	13.00— 16.00
Veaux engraissés	
De choix	21.00— 22.00
Moyens	15.00— 18.00
Vaches	
Bonnes	$11.50—$12.50
Moyennes	9.50— 11.00
Taureaux	
Bons	$12.00—$13.00
Ordinaires	9.00— 11.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	13.50—$15.50
Moyens	10.00— 13.00
Ordinaires	9.00— 9.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	12.00— 13.00
Ordinaires	9.50— 11.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 9.50—$11.00
Ordinaires	8.00— 9.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$15.00—$20.00
Ordinaires et moyens	8.00— 14.00
Agneaux	
Bons	$23.50—$23.50
Ordinaires	10.00— 15.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 5.00
Porcs—	
Grade "A"	$30.50—$30.50
Grade "B-1"	30.10— 30.10
Grade "B-2"	29.85— 29.85
Grade "B-3"	28.35
Grade "C"	28.35
Grade "D"	23.10
Pesants	26.35
Très pesants	19.00— 21.00
Truies No 1	20.50— 21.00
Truies No 2	19.00— 19.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.52
A, moyens, la douz.	.50
Grade B	.35
Grade C	.28

Les obligations

le 10 août

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102⅞—103⅛
2e emprunt de guerre, 3%	101¼—101⅞
1er emprunt de la Victoire, 3¼	103⅛—103⅝
2e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝—104⅜
3e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝—104⅜
4e emprunt de la Victoire, 3%	102½—103½
5e emprunt de la Victoire, 3%	101¾—102½
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅛—101⅞
7e emprunt de la Victoire, 3%	100¼—101
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅛—100⅞
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅛—100⅞
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101 —103
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	117½b
5½% — 1er oct. 1955 (C)	115.00—116.50
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	117b
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	106 —108
5½%—1er oct. 1952 (C)	105.50—107.00
4% — 1er sept. 1954 (C)	100.25—101.50
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	107 —109
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110b
4% — 1er nov. 1960 (C)	100.00—101.50
3¾ p.c. 15 fév. 1962 (C)	98.50—100
3¼ p.c. 15 nov. 1962 (C)	93.95—93.95
3% — 1er mars 1963 (C)	92½—93¾

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2		76⅛	76⅝	77.2	78.4	79.2
C.W. No 3		73⅝	75⅛	75.6	76	77.2
Fourrage No 1		71⅞	73⅛	74.2	75	76.2
Fourrage No2		67⅛	68⅝	69.2	70	71.2
Fourrage No 3		65⅛	65⅝	66.2	67	68.2
Sur voie net		70	70.4	71⅝	72⅝	73⅝
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs		120⅞	119⅞	119⅝	119⅞	121.2
C.W No 3 6 rangs		120⅞	119⅞	119⅝	[illegible]	121.2
Fourrage No 1		113⅞	112⅞	113⅝	[illegible]	109.2
Fourrage No 2		104⅞	103⅞	104⅝	104⅝	105.2
Fourrage No 3		100⅞	99⅞	99⅝	99⅝	99.6
Sur voie net		107⅞	106⅞	106⅝	106⅞	106.2
SEIGLE—						
C.W No 2		162.2	162	162.4	165.4	167
C.W No 3		157.4	157	157.4	160.4	162
C.W No 2 rej.		142.2	142	142.4	145.4	147
C.W No 4		147.2	147	147.4	150.4	152
Ergot		137.2	137	137.4	140.4	142
Sur voie net		161.2	161	161.4	164.4	166
AVOINE—						
Juillet		74⅛	74⅝	75.2	76	77.2
Oct.		71⅞	71⅞	72	72.6	73⅞
Déc.		71.4	71⅝	71.6	72⅝	73⅝
ORGE—						
Juillet		108⅞	107⅞	107⅝	107⅞	109.2
Oct.		104	103	102⅝	103⅛	104⅝
Déc.		102.2	101⅛	100.4	101	102
SEIGLE—						
Juillet		163.2	163	163.4	166.4	168
Oct.		159	158	159.4	163⅝	165⅛
Déc.			160	160.4	163	165

Pèlerinage diocésain à la grotte de N-D. de Lourdes de St-Malo

Messes basses de 8 h. à 9 h. (Heure solaire)
Confessions durant la matinée
Communions distribuées à toutes les demi-heures

Le dimanche 15 août

A l'occasion de la fête de l'Assomption de la T. S. Vierge Marie

Messe Pontificale à 10 h. 30
Célébrant: S. Exc. Mgr L. Tétreault, P.B.
Heure Sainte à 3 h. p.m.
Prédicateur: le R. P. D. Jubinville, O.M.I.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Meyronne

Malades

Mme Paul Bouvier, qui est maintenant à l'hôpital des Soeurs Grises de Gravelbourg peut recevoir plus souvent la visite de toute sa famille et de ses amis.

M. et Mme Edmond Philibert ont subi des traitements à l'hôpital de Kincaid et sont de retour chez eux.

M. Arthur Smith se remet lentement d'une opération subie à l'hôpital de Régina.

Dimanche dernier nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous de distingués visiteurs de la J.A.C. du Québec: M. l'abbé Ferdinand Mousseau, agronome missionnaire colonisateur, aumônier de l'U.C.C. et de la J.A.C. du diocèse de Joliette; Mlle Marguerite Harnois, ex-présidente de la J.A.C. du même diocèse; M. Rodolphe Laplante, secrétaire de l'Office du Crédit agricole, de la province de Québec et président de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de Québec. Ils étaient accompagnés de Mlle Simone Woloonski, de la J.A.C. de Bellegarde, Sask.

Pendant la grand'messe, M. l'abbé F. Mousseau nous parla de Ste-Anne et de la protection et des enseignements qu'elle nous donne.

Après la messe une réunion eut lieu à la salle municipale où les nôtres eurent le plaisir d'entendre le patriote distingué qu'est M. Rodolphe Laplante, ainsi que Mlle Marguerite Harnois, de la J.A.C.

Va-et-vient

Mlles Irène Coleman, garde-malade à l'hôpital St-Michael de Toronto et sa soeur, Agnès, ont passé quelques jours chez leur soeur, Mme Arthur Smith, jr.

M. Emmett Kelleher, de London, Ont., était de passage au presbytère, pour affaires.

Mlle Rose Denniel est en vacances chez ses parents à Val Marie.

M. l'abbé Ferdinand Mousseau, M. Rodolphe Laplante ainsi que Mlles Marguerite Harnois et Simone Woloonski étaient les hôtes de M. le Curé et de M. et Mme A. Laplante. Ces aimables visiteurs furent aussi reçus chez M. et Mme Louis Girardin, ainsi que dans les familles Guy et Raymond Girardin.

M. le Curé, MM. les abbés Georges Thuot et D.-M. Dugas, ainsi que plusieurs familles de la paroisse, assistèrent aux fêtes de Bellegarde.

M. Victor Philibert, de l'Alberta, est venu voir ses parents, M. et Mme Edmond Philibert.

M. Ernest Béliveau de Ponteix, aide aux moissons sur les fermes de MM. Louis et Raymond Girardin.

M. et Mme Henri Hébert, de Carey, Man., sont venus voir Mme Paul Bouvier à l'hôpital et sont restés quelques jours chez MM. Paul, Arsène et Léo Bouvier.

M. et Mme Peter Theis, d'Admiral, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Smith, jr.

Saint-Front

Le mardi 20 juillet, il y avait grande fête chez nous: notre pasteur, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, nous rendait visite.

Son Excellence dit la messe de 8 heures à laquelle tous les confirmés et leurs parents reçurent la sainte communion des mains de Monseigneur.

La grand'messe fut chantée par le R. P. Gaubert, P.S.M., de Lisieux, France, assisté du R. P. J. Rivard, P.S.M., curé de St-Brieux, Sask.

Après la messe Son Excellence interrogea les enfants en français, puis administra la confirmation à 17 garçons, 13 filles et 7 adultes. Chacun des confirmés était accompagné de son parrain et chaque fille avait sa marraine, ce qui rendait la cérémonie plus édifiante.

A la sortie de l'office chaque paroissien eut le bonheur de baiser l'anneau de Monseigneur et tous furent touchés de la grande affabilité de notre vénérable archevêque.

* * *

Le jeudi soir 22 juillet, M. Philippe, le magicien, nous donnait une preuve de son adresse en magie blanche et pendant 2 heures attira l'attention et l'admiration des spectateurs nombreux. Il laissa à la paroisse un tiers des recettes. Merci.

Durant les intermèdes de la soirée, M. R. Beaulac, représentant français du Wheat Pool, donna des renseignements sur les activités de la puissante organisation.

Le 27 juillet, le R. P. Lesage, P.S.M., bénissait le mariage de John Oleksin, fermier de la paroisse, avec Madeleine Dubreuil, veuve de Robert Welte et fille de T. Dubreuil et de Rose Montes. Martial Dubreuil était garçon d'honneur et Mary Oleksin fille d'honneur. Nous leur souhaitons longue et heureuse vie conjugale.

Ce même jour le R. P. Robveille, P.S.M., ancien curé de la paroisse, accompagné du R. P. J. Rivard, P.S.M., était de passage au presbytère en route pour Périgord où il doit remplacer M. l'abbé Lévesque durant l'absence de celui-ci. Durant l'après-midi, nous souhaitions bon voyage à notre dévoué curé, le R. P. Lesage, P.S.M., qui partait, lui aussi pour un voyage dans la province de Québec, voir ses parents et sa mère dont la santé laisse à désirer.

Nous avons pour le remplacer, le R. P. Massé, P.S.M., de Hudson Bay Junction.

Nous apprenons que la famille Robert Plamondon doit nous quitter prochainement pour aller demeurer à Fannystelle, Man., où elle a acheté un magasin.

Après 4 semaines à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, où il a subi une grave opération, M. H. Dallaire est de retour chez lui.

Mme H. Proulx est allée ces jours derniers à l'hôpital St-Paul où elle doit subir une opération.

Willow-Bunch

Nos malades

Mme A. Chrétien, de St-Victor, Mme L. Penton, de Coronach, M. Georges Faucher, de Lisieux, M. Frank Salaba et le petit James Skorpach, de Willow-Bunch.

M. J. Gozselin, de Fife Lake, a dû être transporté d'urgence par avion à l'hôpital de Moose Jaw.

Baptême

Marie-Thérèse-Anne, enfant de M. et Mme Roma Lavallée, (Irène Poole) née le 30 juillet, baptisée le 8 août. Parrain et marraine, M. G. Lavallée et Marie-Jeanne Lavallée, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Le R. P. H. Légaré, O.M.I., est ici en visite pour quelque temps.

Les RR. PP. C. Deshayes, et A. Lacerte, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, étaient ici en tournée de recrutement.

M. l'abbé A. Latendresse, curé de St-Victor, est venu pour un court séjour à l'hôpital.

M. R. Caron est revenu après un séjour passé avec ses parents au Manitoba.

Quelques-unes de nos religieuses sont parties pour leur retraite à la maison provinciale de St-Adolphe, Man.

Mme Omer Lespérance, née Viola Desautels, de Montréal, accompagnée de ses enfants, était en visite chez ses parents.

Mme W. Winslow, de Willow-Bunch, ainsi que de M. et Mme G. Fafard, de Stauthon, se sont rendus passer une dizaine de jours à Winnipeg, Man.

La Chambre de Commerce remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu aider et contribuer au succès de la journée sportive qui eut lieu à Willow-Bunch.

Perigord

Va-et-vient

M. et Mme L. Senez, de St-Front, étaient de passage à Périgord tout récemment, ainsi que M. et Mme Victor Moiny, Mlles Mathilde Bouchard et Strat.

M. O. Langlois eut le bonheur d'avoir ses deux filles, Odile et Marie-Anne, avec lui pendant deux semaines. Toutes deux sont retournées à Saskatoon, et Odile reprit sa charge de cuisinière à l'Evêché.

M. et Mme L. Langlois, ainsi que M. et Mme A. Cayen, de Kelvington, étaient en visite à Périgord dernièrement.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients hospitalisés du 1er août au 8 août.

De **Val Marie:** Thomas Murray, Shirley-Ann Prive, Mme Anna Leblanc, Léo Laturnus, Detta Stav, Daniel Couture, Béatrice Sincennes, Thérèse Pinel, Mme René Nadeau et bébé Ronald, Carmel Couture, Mme Eunice Olson et bébé, Paul Lemire, Dorothy Laturnus.

D'Orkney: Mme Libbie Little, Edward Chapman, Mme Rose Shaylor, Warren Dennis, Lorne Mitchell.

De **Beaver Valley:** Mme Alice Hedstrum, Hugh Colwell, Cecil Reid.

De **Masefield:** Kasper Laturnus.

Baptêmes

Né à M. et Mme Joseph Wanlin, un fils, Joseph-Robert-Donald, le 23 juillet et baptisé le 25 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Louis de Montigny, grands-parents de l'enfant.

Né à M. et Mme Emile de Montigny, un fils, Joseph-Gérald-Roger, le 15 juin et baptisé le 3 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Louis de Montigny, grands-parents de l'enfant.

Né à M. et Mme René Nadeau, un fils, Joseph-Léon-Ronald, le 6 août et baptisé le 8 août. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Ruest, grands-parents de l'enfant.

De passage au presbytère la semaine dernière: M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, et le R. P. H. Delisle, O.M.I., de Gravelbourg.

Raymond Lebel est en promenade à Cadillac chez son oncle, J. Lambert.

MM. Jean Cornet et Ovide Nadeau étaient à Régina la semaine dernière.

Eugène Clément est revenu de Vancouver, C.-B.

Mlle J.-M. de Repentigny, de Ponteix, est en promenade chez son oncle, M. Xavier Morel.

M. Jean Perreault était de passage à Ponteix, la semaine dernière.

M. et Mme Lévi de Montigny, de Swift Current, sont en visite chez M. Olivier Pinel.

Mme Alex Vadeboncoeur est en promenade à Robsard, Sask.

M. et Mme P. Dumonceau sont en promenade chez M. Noël Dudragne.

Paul Denniel est parti en voyage à Calgary, Alta.

M. et Mme Ludger Couture, de Ferland, ainsi que leur fille, Lorette, sont en visite chez M. J.-B. Couture.

M. Ephrem Lebel était de passage à Shaunavon pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme Maurice Massé, de Horse Creek, sont en promenade chez M. Constant Wanlin.

M. Jos. Gagnon est parti en voyage dans la province de Québec avec son fils, Robert, et sa fille, Lilianne.

M. et Mme Rosaire Bergeron étaient en promenade à Biggar, la semaine dernière.

Wolseley

Le dimanche 1er août, il y eut une assemblée paroissiale convoquée dans le but d'élire un nouveau marguillier. M. Antonio Béliveau fut élu, remplaçant M. Adélard Cyr. Ce dernier est allé s'établir à Ottawa.

En promenade dernièrement: M. et Mme Angus Peters, de Storthoaks; M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle; MM. et Mmes Emile Coueslan et Tetlock, de Régina; Mlle Yolande Chabot, de Moose-Jaw; M. Jean Dureau, de Régina; Mlle Nora Perras, de Fillmore.

M. Armand Dureault et ses soeurs, Laura et Alice allèrent rencontrer leur soeur Thérèse, employée à l'hôpital des SS. Grises à Régina.

M. et Mme A. Perras et leur famille, de Flin Flon, Man., étaient les hôtes de M. Delmas Perras.

M. René Bonneville a passé quelques jours à l'hôpital local.

A M. et Mme Ernest Perras (Elva Liech) est né un fils, le 2 août.

Mlle Elianne Tourigny est de retour de ses vacances à Régina.

M. et Mme Alphonse Pitre visitaient M. Camille DeDecker, malade à Broadview.

Chef du gouvernement français



M. André Marie, ancien ministre de la justice dans le gouvernement Schuman, a été récemment nommé premier ministre de la France. On voit sur ces photos Mme Marie, à gauche, et le nouveau chef du gouvernement, à droite.

Ferland

Mariage

ST-HILAIRE—FOURNIER

Le mercredi 4 août avait lieu le mariage de Mlle Pauline Fournier, avec M. Roland St-Hilaire, de Los Angeles, Calif. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé E. Brouillard.

Pendant la messe de beaux cantiques furent exécutés par la chorale. Mme Léon Beaudoing touchait l'orgue.

M. Léo Fauchon servait de témoin à la mariée tandis que M. Omer L'Heureux, de Los Angeles, était le témoin du marié. Mlles Carmen Laberge et Juliette Marquis, de Dollard, étaient filles d'honneur, et MM. René Fauchon et Jimmy Moreau étaient garçons d'honneur.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc, et voile long, tandis que les filles d'honneur portaient de longues robes bleues avec voiles courts.

Il y eut réception à la salle. M. le Curé était présent, ainsi que tous les parents et amis de la paroisse et ceux de la Californie, dont la mère du marié, Mme Treflé St-Hilaire, M. et Mme Omer L'Heureux, M. et Mme Joe Rycheck, tous de Los Angeles, Calif., de Dollard: Mme Jos. Roy, Mme Jos. Arcand, Mme Laurianne Marquis, M. et Mme Albert Marquis, M. et Mme Léo Poulin; de Shaunavon: M. et Mme Lemieux; de Ponteix: le Dr et Mme Beaudoing, ainsi que Roger, M. et Mme Albert Marcotte; M. et Mme Marcel Monette, de Meyronne, et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

M. et Mme Roland St-Hilaire résideront à Los Angeles, Calif.

Mlle Odélie Chabot est en visite depuis deux semaines chez ses soeurs, Mmes Raymond Girardin et Marcel Monette, de Meyronne.

M. et Mme Albert Forcier et Jeanne étaient en visite chez M. Aristide Fournier, jeudi dernier.

M. J.-A. Fournier s'est rendu à Régina, pour affaires, cette semaine.

MM. Antonio et Aimé Fournier sont allés à Régina pour affaires, la semaine dernière.

Laflèche

Scoutisme

Une vingtaine de petits Scouts de la paroisse, sous la direction de leur dévoué chef, M. Edmond Bilodeau, ont campé pendant 8 jours au camp Jeannotte, près de la rivière, à 12 milles au nord de Gravelbourg. Ils sont revenus le lundi 2 août.

La veille, ils avaient eu la bonne fortune de se faire célébrer la sainte messe au camp par M. l'abbé Gérard Couture, de l'évêché de Gravelbourg. Les Scouts eurent aussi le plaisir de rendre visite à S. Exc. Mgr J. Lemieux, O.P.

Visiteurs

Le samedi 31 juillet, dans l'après-midi, 24 représentants des sociétés agricoles catholiques de la province de Québec nous faisaient l'honneur d'une visite.

Accompagnée de MM. les curés R. Bérubé, de Gravelbourg, A. Moquin, de Meyronne, et L. Poulin, du Lac Pelletier, cette belle délégation de religieux, de prêtres et de laïques de l'Est, visita l'église et le presbytère, ainsi que le couvent des Filles de la Croix.

M. l'abbé J.-B. Caron, missionnaire-colonisateur et aumônier de l'Union Catholique des Cultivateurs pour le diocèse de Rimouski, voulut bien rester jusqu'au lendemain, dimanche, alors qu'il donna le sermon à la grand'messe paroissiale.

Mme Fabien Sylvestre, M. et Mme Romuald Moisan, M. Arthur Sylvestre et Mlle Aline Sylvestre, tous de Bellegarde, sont venus rendre visite à la Rév. Sr Eugénie-Françoise, au couvent de Laflèche, le lundi 1er août.

Mme E.-H. Bilodeau a, ces jours-ci, la visite de son frère, M. P. Giles, et de sa famille, de Rochester, Minn.

Mlle Monique et M. André Monette, du Lac Pelletier, étaient de passage ici, la semaine dernière.

Retraite

La Rév. Sr Supérieure et trois autres religieuses des Filles de la Croix sont parties le mercredi 4 août pour la maison-mère, à St-Adolphe, Man., afin d'y suivre la première retraite.

Veillardville

Après avoir suivi pendant une semaine les leçons de catéchisme enseignées par M. l'abbé R. Gaudet et deux religieuses de la Charité de Notre-Dame d'Evron, neuf enfants firent leur première communion, le dimanche 1er août.

Le dimanche, le choeur de chant a exécuté une messe en parties. Les enfants ont chanté aussi le morceau: "I need Thee, Sweet Jesus" et des cantiques à la Ste Vierge. Pendant la communion, les dames ont chanté "Un chérubin dit un jour à mon âme".

Après la messe, les enfants furent reçus du scapulaire du Mont-Carmel. Un goûter fut servi au soubassement de l'église à tous ceux qui avaient communié.

M. l'abbé Gaudet remercie sincèrement tous ceux qui ont collaboré avec lui à cette occasion soit par le chant, soit par leur générosité en contribuant à la quête en faveur des religieuses et surtout par l'hospitalité de tous à son égard.

Lac Pelletier

M. l'abbé Alfred Quérion, ancien confrère de M. le Curé et aumônier de la J.A.C. du diocèse de Québec, était de passage parmi nous, le dimanche 1er août. Le R. P. A. Dugré, S.J., de Montréal, l'accompagnait.

M. Auguste Ethier a reçu la visite de sa belle-soeur, de sa nièce et de son neveu de l'Est.

M. et Mme Cléophas Métivier et Cécile sont revenus de leur voyage dans l'Est où ils ont assisté à l'ordination du frère de M. Métivier et aux noces d'or des parents de Mme Métivier.

M. et Mme Paul Alary et M. et Mme L. Laverdière ont eu la visite de leurs soeur et beau-frère, de Reidland.

Mlles Cécile, Jeannine et Madeleine Lemay, de Ponteix, sont en promenade chez leurs grands-parents, M. et Mme Dominique Monette, sr.

MM. Jules et Robert Alary sont revenus d'une promenade chez leurs grands-parents, M. et Mme Labrie, de Reidland.

Les douze accusés communistes réélus

NEW-YORK — Les communistes des Etats-Unis ont réélu à tous les principaux postes du parti les 12 chefs récemment accusés d'avoir prôné le renversement du gouvernement américain. Ils ont annoncé également qu'ils donneraient leur appui à Henry Wallace, candidat à la présidence.

Un programme de 3,000 mots, adopté à la dernière séance du congrès, demande à tous les Américains qui "haïssent le fascisme de défendre les droits des communistes" et fait l'éloge de la Russie comme étant le plus puissant rempart de la paix.

William Z. Foster a été élu président national.

Debden

Mariage

Le jeudi 29 juillet, le R. P. Brunet, O.P., bénissait le mariage de Mlle Grace McNeilty, fille de M. et Mme James McNeilty, de Polwarth, Sask., avec M. Hector Grimard, fils de M. et Mme Alphonse Grimard, de la paroisse St-Jean-Baptiste, de Debden.

Va-et-vient

Mlle Rosa Blais et son frère, René, de Port Alberni, C.-B., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme J.-B. Blais.

Mme E. Vallée, de Port Alberni, C.-B., est de passage chez son frère, M. F. Gaudreault.

Mme Wilfrid Fréchette est de retour d'un séjour en Colombie-Britannique.

MM. L. Désormeaux et Laurent Ruel sont de retour d'un voyage dans la province de Québec.

Mlle Aline Blais, fille de M. et Mme J.-B. Blais, nous a quittés pour entrer chez les Soeurs de la Présentation de Marie, à St-Hyacinthe, P.Q.

Baptêmes

Paulette-Marguerite, enfant de Léo Couture et de Georgette Ruel. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Couture.

Marie-Paulette-Adélina, enfant de Roger Ruel et de Murielle Fréchette. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Fréchette.

Remerciements

Le service anniversaire de M. et Mme Narcisse Cyr fut chanté le 30 juin. Tous les membres de la famille tiennent à remercier ceux qui y ont assisté.

Dollard

Mme C. Laflamme, de Gravelbourg, a passé une semaine chez M. et Mme Joseph Audette. Ce fut un plaisir pour ses anciens amis de Dollard de la revoir dans leur village.

Mlle Alice Moreau, de Calgary, est repartie après avoir passée deux semaines chez ses parents, M. et Mme Raoul Moreau.

Viscount

Mme Empson et Mme Amanda Fraser ainsi que son fils, Stanley, de Letellier, Man., ont visité M. et Mme Edmond Comeault, en allant et en revenant d'Edmonton.

Les récoltes sont commencées et seront moyennes, malgré la sécheresse.

M. et Mme Jos. Hamel, de Davidson, et leurs enfants sont venus passer quelques jours chez leurs parents et amis.

En Colombie

Kelowna

En visite

Chez M. et Mme Thomas Taylor, M. David Charron, de Maillardville. Ce dernier doit continuer son voyage à St-Paul, et Fort Kent, etc. Aussi de passage à Kelowna, M. Wilfrid Demers et son fils, Adélard, de Legal, en route pour Vancouver. Ces derniers étaient aussi les hôtes de M. et Mme T. Taylor.

Chez M. Charles Vos, Mme Evelina Capron, de Blairmore, Alta.

Chez M. G. Lodomez et M. Henry Leverrier: M. et Mme Georges Hostin. D'ici ils doivent se rendre à Vancouver et Victoria.

M. Charles Vos part pour l'Alberta en voyage d'affaires. M. et Mme Bonin, de Cherryville, C.-B., étaient dans nos parages admirant notre jolie ville.

Chez Weldon Matte, leur fils, Arthur Matte, d'Estevan, Sask., et leur petit-fils, James Bruce, de Régina. Mme Elie Matte et sa fille, Violette, de Ponteix. M. Elie Matte était ici il y a quelques semaines.

M. et Mme Wilfrid Matte et leur fils, Richard, de Ponteix, sont ici pour rester. M. Ernest Cossette, de Washington, frère de Mme Scantland, est venu passer une semaine chez cette dernière.

Le lundi 2 août, Mme Alfred Bélanger et son fils, René, sont de retour à Kelowna, après avoir assisté au mariage de leur fille et soeur, Annette. Cette dernière a épousé M. Léo Amyot, de Mallaig. M. Alfred Bélanger, employé au C.P.R., ne pouvant obtenir son congé à ce temps-ci de l'année, son frère, Napoléon Bélanger, servit de témoin.

M. Alphonse Boissonnault est revenu à Kelowna, après avoir passé quelques jours à Kamloops, en voyage d'affaires.

M. John Beaubien et sa fille, Carol, de New Westminster, ont passé une semaine chez M. Henri Beaubien. Ils sont en route pour Edmonton.

Naissance

A M. et Mme Lyle Hubbard (née Beaubien) est née une fille.

* * *

Le lundi 2 août, le Cercle Canadien-français tenait son assemblée mensuelle. On y discuta la question du pique-nique qui eut lieu le dimanche 8 août.

PEIPING — Au cours de deux impressionnantes cérémonies qui se sont déroulées ici, 18 jeunes Chinois ont été élevés à la prêtrise. Six membres du groupe venaient d'arriver de Mukden, où ils avaient attendu en vain la visite d'un évêque pour les ordonner. Onze des jeunes lévites furent ordonnés au séminaire régional de St-Joseph (Kinghsien). Sept d'entre eux sont des Disciples de Notre-Seigneur, congrégation religieuse dont tous les membres sont des Chinois. Le dernier ordonné était un Trappiste, survivant de la marche de la mort, au cours de laquelle 25 membres de la communauté de Yangkiaping succombèrent ou furent tués, entre juillet 1947 et janvier 1948.

Storthoaks

Çà et là

M. et Mme Paul Gagné et deux de leurs enfants, Cécile et Benoit, de St-Claude, sont en visite chez leur fille et soeur, Mme Camille Beaulieu.

Mlle Eugénie Pinette, étudiante à Moose Jaw, est en vacance chez sa tante, Mlle Eugénie Pinnette.

Mlle Antoinette Paradis passa quelque temps avec sa soeur, Henriette, à Winnipeg.

M. et Mme Gérard Beaudoin et deux de leurs enfants sont allés à Trochu, Alta, à l'occasion de la prise d'habit de deux de leurs filles et soeurs, Dolorès et Henriette.

M. et Mme Léo Audet ainsi que M. et Mme Clément Gérard, de Torquay, et Mme Arthur Matte, d'Estevan, étaient en visite chez M. et Mme Gérard Beaudoin, la semaine dernière.

MM. Alfred et Arthur Chicoine se rendaient à Régina pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme Joseph Brière, Mme W. Patoine, ainsi que Mlle Rosianne Mongeon, de Mankota, ont rendu visite à leurs nombreux parents.

M. et Mme J.-B. Paradis sont allés passer une semaine à Régina. Mme Alphonse Paradis et ses deux petites jumelles, Yvette et Juliette, sont revenues avec eux pour une semaine.

Mlle Jeannette Toupin, étudiante à Gimli est en vacances chez ses parents, M. et Mme Willie Toupin.

M. et Mme Georges Gervais et leurs deux fils, Gérald et Marcel, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Ernest Gauthier, le dimanche 8 août.

M. et Mme Lloyd Stewart, de Weyburn, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Wilfrid Raymond, le dimanche 8 août.

M. et Mme André Chicoine, ainsi que M. Léonard Gauthier, sont allés à Weyburn pour affaires.

Un orage de pluie et de vent a endommagé plusieurs bâtiments le samedi 24 juillet.

Nouvelles politiques de la Saskatchewan

REGINA — T. C. Douglas, premier ministre du gouvernement C.C.F., qui a remporté la victoire aux élections provinciales de juin, vient de faire connaître le nouveau personnel du Cabinet, qui sera constitué comme suit: premier ministre et ministre de la Santé, **T. C. Douglas**; trésorier provincial, **C. M. Fines**; procureur provincial, **J. W. Corman**; Ressources naturelles et développement industriel, **J. H. Brockelbank**; Voirie, **J. T. Douglas**; Education, **W. S. Lloyd**; Bien-être public et réhabilitation, **J. H. Sturdy**; Coopératives et affaires municipales, **L. F. McIntosh**; Travail, secrétaire provincial, **C. C. Williams**; Agriculture, **I. C. Nollet**; Travaux publics et téléphones, **J. A. Darling**.

Les changements ont été nécessités par la défaite de deux anciens ministres, J. L. Phelps, ministre des ressources naturelles, et O. W. Valleau, ministre du bien-être social. La réorganisation réduit à onze le nombre des ministres.

Tucker poursuit T. C. Douglas

SASKATOON — Walter Tucker, député de Rosthern et chef de l'opposition libérale, poursuit le premier ministre T. C. Douglas pour diffamation durant la campagne électorale. Il réclame la somme de $100,000 comme dédommagement.

W.-A. Boucher, candidat libéral

M. W.-A. Boucher, marchand de Hoey, Sask., a été choisi candidat libéral pour représenter la circonscription électorale de Rosthern, lors de l'élection complémentaire qui comblera la vacance occasionnée par la résignation de Walter Tucker, qui est devenu chef du parti libéral en Saskatchewan.

Marion avec les libéraux

REGINA — L.-M. Marion, qui a remporté la victoire comme indépendant dans le comté d'Athabasca, a déclaré qu'il siégerait avec l'opposition libérale à la législature.

Résultats du scrutin

REGINA — Les résultats de l'élection provinciale du 24 juin révèlent que le parti C.C.F. a obtenu 47 pour-cent des votes, qui se répartissent comme suit: libéraux — 151,734; créditistes — 40,268; progressistes-conservateurs — 37,985; indépendant-libéral — 3,229; travailliste — 1,301; C.C.F. — 236,917. A l'élection de 1944, le parti C.C.F. avait obtenu 53 pour-cent des votes.

A la prochaine législature, le gouvernement aura 31 membres; l'opposition se composera de 19 libéraux, d'un libéral-conservateur et d'un indépendant.

Inhumation de F. W. Baldwin

BADDECK, Nouvelle-Ecosse — M. Frederick William (Casey) Baldwin, premier sujet britannique à conduire un avion a été enterré le lundi 9 août, en cette ville du Cap-Breton, où il fixait sa résidence il y a 40 ans.

Ce pionnier de l'aviation est mort à l'âge de 67 ans.

Durant sa jeunesse, M. Baldwin avait collaboré avec le Dr Alexander Graham Bell, à l'invention de l'aileron — cette partie de l'avion servant à contrôler le vol latéral.

Il était le petit-fils de l'honorable Robert Baldwin, du fameux gouvernement Baldwin-Lafontaine, dans la vieille assemblée canadienne.

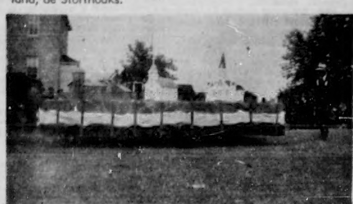
ROME — Les débris d'un avion militaire américain disparu entre Pise et l'Allemagne, le 28 novembre 1947, ont été retrouvés dans les Alpes à plus de 2700 mètres d'altitude, au sud de Turin. A côté des épaves, recouvertes de neige, on a retrouvé les corps de 2 personnes.

CONGRES GÉNÉRAL DE L'A.C.F.C. ET DE L'A.C.E.F.C.
à Saskatoon les 18 et 19 octobre 1948

Aux fêtes de Bellegarde, Sask.



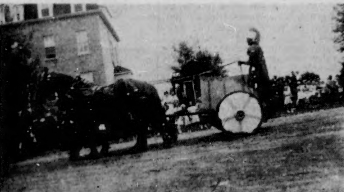
Quelques membres du clergé qui se rendent au banquet paroissial. On remarque S. Exc. Mgr O'Neill, le R. P. Hyacinthe Workman, O.F.M., de Régina, M. l'abbé A.-M. Ferland, de Storthoaks.



Les trois églises de St-Maurice.



M. l'abbé Napoléon Poirier et M. Sylvestre à l'arrivée des Filles de la Croix.



Le Saint Maurice de la parade.



Visite et confirmation par S. Exc. Mgr A. Langevin, O.M.I. M. l'abbé Poulin, premier curé.



Le gâteau du cinquantenaire, préparé par Mme André Sylvestre et Albine George.



Les membres du clergé se rendent à l'église en procession pour la messe d'actions de grâces.

Double anniversaire célébré avec éclat dans la paroisse de Belgarde

(Suite de la première page)

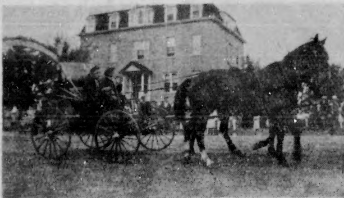
"Les jours heureux", cantate à 3 voix mixtes, fut habilement exécutée par la chorale, sous la direction de Sr Marie-Elzéar. Les paroles touchantes et expressives nous mettaient immédiatement dans l'atmosphère d'un "grand jour de fête", honorant Mgr J. Bois, et célébrant le 50ème anniversaire de fondation de la paroisse.

Chants du bon vieux temps

Les jeunes Rita et Marcel Poirier ont conquis l'auditoire par leurs chansons du "bon vieux temps". Les applaudissements l'ont montré, et leur chanson de rappel "Anatole et Manda" donna un air de jeunesse et de contraste à la fête.



L'arrivée des premiers colons en 1891.



M. l'abbé A.-M. Ferland, curé de Storthoaks, venant desservir la paroisse de St-Maurice.



L'arrivée des premiers colons en 1891



Mgr Guaire, guidé par l'ange.



Mgr Jules Bois, P.D., V.F., fondateur de Meyronne, Ferland et missions, curé de St-Maurice de Bellegarde depuis 1924.

"La meilleure part"

"La meilleure part", drame, était l'histoire d'un religieux, Michel, qui, après avoir été banni de chez lui, revenait voir son père mourant. Son frère, Francis, essaie en vain de le sortir de la maison. Le religieux persiste et enfin ramène son père à de meilleurs sentiments.

Jean, le domestique, était personnifié par Georges Bauche. En le voyant, on aurait dit qu'il avait été domestique toute sa vie.

Maurice, fils de Francis, était l'enfant auquel on cachait la grave maladie du grand-père. Mais il devine cette maladie, et aussi l'identité de son oncle religieux, Michel. Armand Moreau interpréta son rôle avec conviction: "Père, j'ai tout deviné".

Gilbert Mahin remplissait le rôle du docteur Renouvier. Gentil, énergique, il dit à Francis d'appeler Michel auprès de son père mourant. "Il y a deux hommes en moi: l'homme privé et le médecin. Le premier est athée, incroyant, matérialiste, tout ce que vous voudrez; le second n'est rien, ne peut et ne doit rien être."

Le cynique, radical Francis était le rôle principal du drame. Il fut interprété parfaitement par Albert Bauche. Il était le gredin de la pièce: "Oui, mon père est là, mourant dans cette chambre; que quelqu'un ose donc pénétrer auprès de lui"

Pierre Blignon, rentier, fut interprété par Albert Sylvestre. Le vieux se convertit au milieu des larmes: "Michel, mon fils! Viens, l'heure presse. . . Dieu m'éclaire."

Le religieux de St-François fut Marcel George. C'était un simple religieux venu pour sauver l'âme de son père. La dernière phrase décrit bien son rôle: "Mon père se meurt; je t'abandonne sa fortune, mais je garde son âme."

Félicitations à nos acteurs.

"Les noms canadiens"

"O Canadiens, de Belgique et de France,

On voit en vous resplendir la vaillance."

Ce furent les premiers mots d'un joli chant, "Les noms canadiens" dans lequel défilèrent tous les noms des paroissiens. Il fut exécuté par un choeur de jeunes filles qui portaient de longues robes blanches avec une bande rouge partant de l'épaule droite et passant sous le bras gauche, avec une feuille d'érable verte moitié sur le rouge et moitié sur le blanc à la taille, au centre. Beau spectacle: 10 jolis drapeaux "canadiens" vivants! C'était un petit pageant.

On reconnait encore la main dirigeante et délicate de Sr Marie-Elzéar, dans l'exécution de ce chant. Marcel George accompagnait tous les chants.

Comédie

Les actrices de la comédie intitulée "Quand on se comprend mal", ont bien fait rire les assistants. Une comédie fine, un mélange sans règle. Une femme vient parler de sa future bru à la tante de Lucie. On se mélange: la tante parle du chien de chasse de son mari et Mme d'Esty, de Lucie. Mme d'Esty: "Mais elle a un caractère de chien!" Mlle Jacqueliline (la tante): "Exactement, vous avez trouvé le mot: un caractère de chien."

Vraiment, ce fut bien.

Saynète

Les sentiments de reconnaissance de tous les paroissiens et de tous les amis de Mgr J. Bois, P.D., V.F., furent exprimés dans la petite saynète: "Les gerbes du Paradis", présentée par les enfants du couvent. Ici l'ange gardien de notre bon curé descend du ciel avec un bouquet de 50 roses. Tout fut dit par ces fleurs.

Mme E. George

Nous remercions sincèrement Mme Edouard George des heures de travail fructueux qu'elle a dépensées pour la réussite de ces deux pièces.

Remerciements

Mgr J. Bois, touché et ému, remercia tous et chacun de leur travail, et remercia les visiteurs d'avoir rehaussé la séance de leur présence.

S. Exc. Mgr O'Neill

S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, était venu dès le 27 juillet participer aux fêtes de ses ouailles. Les paroissiens se firent un aimable devoir d'assister à sa messe de 8 h., le mercredi 28, et de recevoir la sainte communion de ses mains.

MERCREDI 28 JUILLET

Messe solennelle d'actions de grâces

A 10 h., la procession partait du presbytère, enfants de choeur en tête, suivis des membres du clergé, des prélats domestiques, de S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque, et du jubilaire, Mgr Jules Bois, P.D., V.F., pour se rendre à notre belle petite église nouvellement rafraîchie, peinturée et décorée.

Mgr J. Bois, le vénéré curé de la paroisse depuis 24 ans, offrit le saint sacrifice de la messe, assisté comme diacre, de M. l'abbé D. Dugas, curé de Maple Creek, qui fut baptisé par Monseigneur, et comme sous-diacre, du R. P. A. Gervais, O.M.I., natif de la paroisse. Ce fut un moment attendrissant, un spectacle inoubliable, et une cérémonie touchante. S. Exc. Mgr O'Neill assistait au trône, accompagné de MM. les abbés A. Fortin, curé de Cantal, et Henri Metzger, curé de St-Pierre de Kronau. La chorale de la paroisse chantait au jubé et la foule, sous l'habile direction de M. l'abbé Arthur Moquin, aidé de haut-parleurs, répondait à l'unisson. Les enfants de choeur étaient 4 collégiens de la paroisse: Armand et Marcel George, Paul et Roland Martine. M. l'abbé A. Hacault, ecclésiastique, de Bruxelles, Man., était maître de cérémonies.

Sermons

Le sermon de circonstance en anglais fut donné par S. Exc. Mgr O'Neill, qui fit ressortir le zèle apostolique exercé depuis 50 ans par Mgr Jules Bois. Il remercia Dieu des grâces accordées à cette paroisse cinquantenaire.

Mgr H. Kugener, P.D., V.G., curé de Willow-Bunch, parla ensuite de la beauté du sacerdoce en donnant un bref aperçu du travail accompli par Mgr Bois.

Banquet paroissial

Tout en se rendant à la salle paroissiale, M. Georges Gervais, syndic, présentait les pionniers et les paroissiens à notre aimable archevêque, Mgr M. C. O'Neill.

A la salle du banquet décorée pour l'occasion par les jeunes filles de la paroisse, prirent place à la table d'honneur: Mgr O'Neill, le vénéré jubilaire, Mgr J. Bois, M. W. J. Patterson, notre député libéral, Mgr A. Janssen, P.D., V.G., curé de Weyburn, Mgr H. Lapointe, P.D., curé de Bruxelles, Man., Mgr H. Kugener, P.D., V.G., curé de Willow-Bunch, Mgr L. Lussier, P.D., curé de Ponteix, des prêtres, curés, amis du jubilaire, MM. les abbés Simon Nivon, de St-Léon, Man., Arthur Moquin, de Meyronne, Sask., Lorenzo Paulhus, de Grande-Clairière, Man., A.-L. Roy, de Billimun, H. Poirier, de Forget, J. Bertrand, de Dunrea, Man., P. Champagne, de Ste-Marthe, Ch. Poirier, de Mont Sacré-Coeur, P.Q., Gérard Mulligan, de Benson, H. Metzger, de St-Pierre de Kronau, A.-M. Ferland, de Storthoaks, J.-A. Turgeon, de Wauchope, A. Fortin, de Cantal, R. P. H. Theunissen, de Sedley, S. Dorion, de Manor, P. Rubbins, de Torquay, A.-C. Chabot, de Masefield, R. McLellan, de Lampman, G. F. O'Donnell, de Wapella, Albert Gravel, de Laflèche, Georges Thuot, de Gull Lake, D. Dugas, de Maple Creek, V. Paquette, de St-Lazare, Man., le R. P. H. Workman, o.f.m., de Régina, M. l'abbé Léon Savoie, de Montmartre, le R. P. Albert Gervais, O.M.I., du collège de Gravelbourg, M. l'abbé J. Barnes, rédacteur de "Le Prospecteur", de Nelson, C.-B., le R. P. H. Légaré, O.M.I., de St-Boniface, Man., le R. F. Charles Sylvestre, O.M.I., de la "Canadian Publishers Ltd.", de Winnipeg, Man., et M. l'abbé A. Hacault, ecclésiastique.

La table était décorée d'un magnifique gâteau du cinquantenaire, à 3 étages, surmonté d'un petit calice et d'une hostie, oeuvre de Mme André Sylvestre et de Mlle Albine George.

Les autres places dans la salle et dans la tente furent remplies par nos pionniers, les amis visiteurs et les paroissiens.

Un succulent banquet, préparé par nos dévouées dames de la paroisse fut servi par de gentilles demoiselles, tandis que nos collégiens servaient la table d'honneur.

Hommages au jubilaire

Vers la fin du banquet, le R. P. A. Gervais, O.M.I., originaire de la paroisse, et professeur au collège de Gravelbourg, agissant comme maître de cérémonies, présenta M. Henri Bauche, syndic, qui souhaita la bienvenue à tous.

Notre archevêque, S. Exc. Mgr O'Neill, félicita le jubilaire qui, pour 50 ans, avait été un prêtre irréprochable et modèle, et il lui souhaita encore de nombreuses années parmi ses paroissiens.

M. W. J. Patterson, député provincial, présenta ensuite ses félicitations.

Le Dr R. Morin parla au nom des paroissiens d'Antler.

Le R. F. Charles Sylvestre fit l'historique de la paroisse.

Mme L. Girardin, de Meyronne, venue de France en 1909 avec Mgr Bois, rappela d'heureux souvenirs, et M. Edouard Roy, de Meyronne, présenta à Monseigneur une bourse offerte par les paroissiens de Meyronne, ancienne mission de notre jubilaire.

Au nom des jeunes, Maurice Sylvestre promit qu'ils seraient toujours dignes des aïeux et des pionniers. M. Albert Sylvestre présenta les hommages de la paroisse et M. Marcel Martine, syndic, offrit la bourse, témoignage de notre reconnaissance.

M. J.-B. Lajeunesse remercia tous ceux qui avaient participé à ces fêtes.

Mgr J. Bois

Pour terminer, Mgr Jules Bois, malgré sa grande fatigue et son émotion, remercia pour tout ce qui avait été fait pour lui. Lorsqu'il est arrivé ici, à Bellegarde, il était encore en pleines forces; il les a dépensées sans compter pour ses paroissiens, et il les assura qu'il ne le regrettait pas. En dernier lieu, il donna sa bénédiction à tous les assistants.

Chars allégoriques

Vers 3 h. de l'après-midi, le défilé des chars allégoriques quittait la cour de M. Alphonse George pour se rendre au village. La foule, alignée de chaque côté de la rue principale, attendait avec impatience.

M. J.-B. Lajeunesse, maître de cérémonies pour l'occasion, était au microphone, donnant des explications détaillées à l'arrivée de chaque char allégorique. En tête de la parade était "St-Maurice", représenté par Maurice George, tout chamarré d'or sur son chariot romain.

Ensuite venait le char représentant M. l'abbé Guaire en 1893 (Edmond Wolensky) et l'ange (Lucie Bauche) lui désignant les plaines et le brillant avenir de l'Ouest canadien.

Le 3ème char exhibait l'arrivée des premiers colons: la famille Moreau venue en 1891. Ils étaient représentés par Marie Wilvers, Mme Lucien Sylvestre, André Bauche, Maurice et Fabien Sylvestre.

Le char suivant figurait la visite de confirmation de Mgr Langevin, notre premier archevêque, en 1898, et l'abbé Poulin, curé fondateur (Paul Martine et David Poirier) ainsi que 4 confirmands, représentés par Lilliane Sylvestre, Gilbert Moreau, Jacqueline George et Alphone Martine.

Le 5ème char exhibait les 3 églises: la première, deux remises à grain jointes ensemble, bâtie en 1898; la deuxième, construite en 1905, fut détruite par les flammes en 1912. Immédiatement après, notre église actuelle fut érigée.

Probablement, le char qui amusa le plus la foule, par sa réalité, fut celui de M. l'abbé A.-M. Ferland, monté sur un "buggy", et qui représentait l'époque où M. le Curé de Storthoaks desservait la paroisse de Bellegarde en 1903. Toujours jovial, il saluait la foule avec sa pipe. Ce qui lui valut, parait-il, plusieurs cigares au retour de la parade! . . . Le laquais était M. Lucien Sylvestre.

Le dernier char était celui de M. l'abbé Napoléon Poirier (Jean Perreaux) qui, en 1905 alla chercher les premières religieuses, les Filles de la Croix. Madeleine Paulhus et Simone Wolensky représentaient les deux religieuses.

A la fin du cortège était notre vénéré jubilaire, Mgr J. Bois, conduit par M. H. Bauche. Chaque char était précédé d'une bannière portée par un cavalier. Ainsi étaient admirablement bien représentés les temps passés, et pour ceci nous devons remercier tous les jeunes gens de la paroisse, spécialement MM. Albert Bauche, metteur en scène, Alphonse et André George, Paul Martine, André et Gilbert Bauche, Jean Perreaux et Lucien Sylvestre, qui préparèrent et présentèrent chacun leur char. Bravo! Ce fut un succès.

Séance

Le soir du mercredi fut répétée la séance dramatique et musicale. Puis chacun se dispersa, heureux d'avoir ainsi passé des jours qui demeureront longtemps dans le souvenir de nos jeunes et de nos anciens. Ce fut une fête de famille sans précédent. Remercions Dieu des grâces insignes dont Il nous a favorisés.

• • •

Adresse historique présentée par Mme L. Girardin:

Monsieur le Président,
Excellence,
Messieurs les membres du clergé,
Paroissiens de St-Maurice de Bellegarde,
Cher Monsignor,

Le soleil de France qui, tantôt, rayonnait sur Moncontour de Poitou, votre village natal, et sur l'historique cathédrale de Poitiers, nous retrouve autour de vous débordant d'allégresse.

Complétant, en esprit, le cercle de votre première famille: les chers absents de la terre, aussi vos frères, belles-soeurs et neveux que la distance prive du bonheur de vous entourer, nous avons répondu, à la suite de notre curé, M. l'abbé A. Moquin, à l'invitation des aimables paroissiens de Bellegarde et à celle de M. l'abbé Paul-Emile Béchard.

Car nous fêtons aujourd'hui, cher Monsignor, les 50 ans bien sonnés de votre ordination sacerdotale.

Ordination

C'était le 18 décembre 1897, quelques semaines seulement après que notre petite soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus eut promis d'aider les prêtres et les missionnaires, que vous étiez, en la cathédrale de Poitiers, des mains de Monseigneur Pelgé, ordonné prêtre pour l'éternité. Douze années de dévouement en France: à Loudun Montmorsillon, Poitiers et Chaunay, vous préparèrent à la réalisation du rêve de missionnaire canadien.

Départ pour le Canada

Et c'est ainsi qu'après de multiples démarches, faites par M. Benjamin Soury Lavergne et par l'intermédiaire de M. l'abbé Beauregard d'Angoulime (Charente) que le 14 juin 1909 vous quittiez votre patrie, vous embarquant au Havre sur le "Sardinian" à destination de Québec et Montréal. Le 24 juin, précisément le jour de la St-Jean-Baptiste, patron du Canada français, le "Sardinian" arrivait, tout essoufflé, vis-à-vis du Château Frontenac.

Au Manitoba

Après quelques visites dans le berceau de la Nouvelle France, vous voici dans le Manitoba, aux pieds de Mgr Adélard Langevin, dont la juridiction s'étendait alors jusqu'au sud-ouest de la Saskatchewan, et qui, conscient des qualités de son nouvel enfant, le laisse partir, les larmes aux yeux et la main bénissante.

En Saskatchewan

A Moose Jaw et à Morse, un arrêt s'impose; n'y a-t-il pas beaucoup de provisions à faire pour le petit magasin général et pour un peu tout le monde de la colonie? Il faut aussi attendre la "démocrate", qui doit venir vous chercher pour franchir la "trail" de 65 milles qui sépare Morse des buttes du Pinto Creek. Geiss et Nelly, bons petits broncos nouvellement "cassés", comme on disait alors, craignent moins que leurs passagers, heureusement, les millions de moustiques qui les accompagnent, et aussi les coulées et la rivière coupées en V qu'il faut descendre en vitesse pour être sûr de les remonter.

Le soir, une place d'arrêt accueillante fait oublier l'orage qui forçait, cet après-midi, à chercher abri dans un poulailler mal couvert. Et la nuit s'achève au grand profit des voyageurs.

Le 12 juillet, les buttes du Pinto Creek — les vraies celles-là — semblent venir au-devant de vous et vous arrivez alors, cher Monsignor, au milieu du petit groupe de colons si heureux de vous posséder enfin.

Première grand'messe

Il y eut donc 39 ans ces jours derniers que, d'une humble remise à grain ou d'une tente prêtée par un protestant, heureux de vous être agréable, résonnait le Credo de votre première grand-messe en cette vallée quasi-vierge, mais promettante; sur ce sol qui devait être témoin de votre dévouement inlassable pendant 15 années, terrain non encore mesuré par les arpenteurs et où il était alors plus facile de bâtir sur le "chemin du roi" que d'enrayer les progrès d'un feu de prairie. Dès ce moment, vous preniez aurait-on dit, sur vos épaules et l'accomplissement de notre vie spirituelle et nos soucis temporels. Votre messe sur semaine se disait fidèlement là où les circonstances l'exigeaient. Par ailleurs, vos offres de services devançaient les désirs: qu'il s'agisse de voyages à la Montagne des Bois, où l'on s'approvisionnait de pieux de clôture ou d'un autre à Mortlack et à Gravelbourg pour en rapporter des matériaux de construction ou le courrier hebdomadaire.

Construction d'une église

Néanmoins, le provisoire avait assez duré. Au printemps de 1910, une réunion de colons fut convoquée puisque la construction d'une église pouvait être envisagée, afin de discuter avec vous des plans et des travaux. Votre première église, cher Monsignor, serait bâtie sur le N.-O. 34-8-7, à l'ouest du 3ème méridien, sur la terre de M. Benjamin Soucy Lavergne, située au nord-ouest du village actuel de Meyronne. Votre initiative paternelle fut soutenue en cela d'une coopération enthousiaste, et l'automne 1910 en vit l'extérieur terminé. Durant le premier hiver, une antique fournaise, remplie de charbon autant que de bonne volonté, réchauffait de son mieux les fidèles venus, qui en "stoneboat", qui en traîneau. Mais notre premier cantique "Nous voulons Dieu" vibrait de foi et d'espérance.

"Place d'arrêt"

A l'entrée de cet hiver 1910-11, toujours soucieux d'adoucir l'âpreté de la vie des pionniers, vous suggériez de bâtir, non loin de l'église, une "place d'arrêt" qui, à mi-chemin entre Morse et les Etats-Unis, permettrait aux voyageurs de se réchauffer et de dormir à l'abri. Une écurie en tourbe avec toiture de foin complétait le confort. Cependant, beaucoup de colons en bénéficièrent et chacun reprenait son chemin, encouragé par vos bonnes paroles.

Premier pique-nique

Vous souvenez-vous, Monsignor, de la solennité et de l'entrain du premier pique-nique paroissial? Sinon à l'ombre des érables, du moins à celle du temple de Dieu. Nous y rencontrions comme officiellement, les colons de confessions différentes, invités par vous, et comprenant déjà que seule l'harmonie ne pourra subsister que par une bonne volonté réciproque. Cependant, nous devions bientôt bénéficier du progrès général.

Diocèse de Régina

En 1912, le sud de la Saskatchewan fut détaché de l'archidiocèse de St-Boniface, devenant alors diocèse de Régina, dont le premier évêque fut Mgr Elzéar Mathieu, ancien recteur de l'Université Laval.

Le 16 janvier 1913, le Canadien Pacifique, se rendant à la demande des nombreux colons déjà établis au sud de sa ligne principale, se détermine enfin à construire l'embranchement qui desservirait ce pays nouveau; et cet été-là précisément, fut bâtie une "station" à deux milles au sud-est, qui devait s'appeler Meyronne, nom porté par le bureau de poste durant les années précédentes.

Transport de l'église

En 1914, après en avoir conféré avec Monseigneur l'évêque, il fut décidé que l'église, se trouvant quasi seule au milieu des champs, rejoindrait le village, non loin de la gare, aussitôt que faire se peut. Ne voulant rien faire sans l'assentiment de la majorité, et puisque le chemin de fer devait bientôt passer, facilitant ainsi la venue de Mgr l'évêque qui doit administrer le sacrement de confirmation aux enfants comme aux adultes qui ne l'ont pas encore reçu, le premier comité des syndics est élu, dont un membre par nationalité, afin de connaître l'opinion des paroissiens sur le transport de l'église et de son emplacement précis. Et celle-ci, coupée en deux, vu son peu de solidité, s'achemine derrière deux tracteurs identiques vers les lots récemment achetés. Elle arriva sur place sans trop d'aléas le 16 août 1914. Et, au fil des mois, votre église, dédiée à Notre-Dame de Lourdes, fut achevée; complète à l'intérieur et toute blanche au dehors, avec son gracieux clocher et son presbytère à côté. Le tout entouré d'une jolie palissade. Nous en étions tous fiers, et votre coeur de prêtre dut bénir Dieu souvent d'un tel achèvement.

Incendie

Mais le bon Dieu, dont nous ne comprenons pas toujours les desseins, envoyait en février 1917 l'ultime épreuve à son pasteur et à son troupeau. L'église, par une nuit cinglante de vent et de froid, devenait, malgré les efforts courageux de tout le village pour la sauver, la proie des flammes. Nul n'oubliera, Monsignor, l'exemple de résignation à la volonté de Dieu montré à vos paroissiens en cette circonstance. A la fin de l'hiver 1917, vous convoquiez une réunion générale à laquelle furent nommés 14 membres formant un comité afin de commencer et de surveiller les travaux du soubassement en brique d'une future église au sud-ouest du village.

Jubilé d'argent

En 1922, les fidèles de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes et ceux de vos missions ont la joie de s'associer aux membres du clergé pour fêter le jubilé d'argent de votre vie sacerdotale.

Cependant, en 1924, après la retraite ecclésiastique, vous nous quittiez, cher Monsignor, ayant reçu votre obédience pour St-Maurice de Bellegarde.

Mais en 1934, M. l'abbé Adélard Leclaire étant alors notre dévoué curé, vous invitait à venir présider et partager les fêtes organisées en l'honneur du 25ème anniversaire de la paroisse. Sous le coeur bienveillant de son Excellence, notre évêque, Mgr Arthur Melanson, vous retrouviez vos premiers enfants et leurs parents, heureux de revoir en vous leur premier curé dont les années n'avaient pas atténué le souvenir reconnaissant.

Souvenir ému

Depuis, cher Monsignor, vous êtes aussi revenu partager nos joies et nos peines. De ces enfants meyronnais que vous avez baptisés, entourés de tant de sollicitude, que vous avez même bien voulu garder en votre presbytère, plusieurs sont prêtres, religieuses, d'autres sont mariés et les petites mains de leurs enfants se joignent chaque jour, s'unissent aux prières de leurs aînés pour supplier le ciel de vous laisser à nous encore bien longtemps.

Les années d'apostolat durant lesquelles vous avez vécu d'amour de Dieu et l'avez enseigné à ceux qui furent confiés à vos soins, font entrevoir une apothéose par ceux qui vous connaissent et vous aiment, et celle-ci fera un grand contraste avec l'humilité dont vous nous avez donné l'exemple. Tous, nous comptons sur vos prières, nous, les petits de la terre et nous vous disons "merci" du fond de notre coeur.

Vive Monsignor Jules Bois, notre missionnaire et notre père!

Les paroissiens de Meyronne.

Le Portugal, terre de foi et pays heureux

Trois Dominicains canadiens se rendront là-bas en septembre.

MONTREAL — Du Portugal, d'où il est revenu dimanche dernier après un séjour d'un mois, le T. R. P. Pie-M. Gaudrault, ancien supérieur de la province dominicaine canadienne et actuellement vicaire général de l'ordre, rapporte l'image d'un peuple où s'opère un grand renouveau catholique, d'un pays d'ordre, de progrès et de bonheur.

En même temps, il annonçait le départ prochain de deux religieux de la province canadienne pour le Portugal, les RR. PP. Louis-M. Sylvain, O.P., curé fondateur de la paroisse Ste-Catherine-de-Sienne, à Trois-Rivières, et Gérard-M. Reed, O.P., assistant-procureur des missions dominicaines et directeur de la société des infirmières missionnaires.

C'est à la demande du maître général des Dominicains et des religieux du Portugal que le Père Gaudrault a consenti à envoyer là-bas un renfort canadien pour aider les Dominicains portugais dans la restauration de leur province et le développement de leurs oeuvres.

Noviciat à Fatima

Au cours de son voyage au Portugal, le Père Gaudrault a visité les diverses maisons de l'ordre à Lisbonne, Aldeia Nova, Porto, etc., et y a été élevé au vicariat général de l'ordre, le 7 juillet.

Est-il besoin de dire que le religieux a profité de son séjour là-bas pour pousser une pointe jusqu'au sanctuaire miraculeux de Fatima, où c'est son désir d'y fonder "d'ici deux ans, un noviciat où les Canadiens, qui témoignent d'une si grande dévotion à Notre-Dame de Fatima, seront représentés".

A noter que le Père Gaudrault a fondé, en 1945, à Montréal, une maison, le Centre dominicain, placée sous le vocable de Notre-Dame de Fatima.

C'est en parlant des merveilles de Fatima que le religieux est amené à souligner la foi du peuple portugais. "Depuis les apparitions de la Vierge", dit-il, "on assiste à un véritable renouveau catholique en terre portugaise. Le 13 de chaque mois, de mai à octobre, de grands pèlerinages conduisent au sanctuaire des foules de 200 à 500 mille personnes venues de tous les coins du pays et de l'étranger."

Au sujet de la situation économique du pays: "Son essor est extraordinaire", assure-t-il; "le Portugal est entré dans une ère de progrès, l'ordre y règne partout et les gens y vivent heureux."

Pas d'avions canadiens à Berlin

OTTAWA — On ne pense pas dans les milieux autorisés d'Ottawa que l'aviation militaire canadienne de transport participera au ravitaillement aérien de Berlin destiné à contrebalancer les coupures de communication imposées par les Russes. La décision australienne d'envoyer des avions a été une véritable surprise à Ottawa. Certaines personnes ne croient pas encore à la réalité de cet appui.

Le gouvernement a dénié la nouvelle suivant laquelle la Grande-Bretagne avait demandé au Canada de fournir des appareils pour le ravitaillement de Berlin. On croit toutefois qu'en cas d'une telle demande le gouvernement canadien ne refuserait pas. Un ministre canadien a déclaré que le Canada n'avait aucun désir d'envoyer des avions en Allemagne puisqu'il ne participe pas à l'occupation de ce pays, d'autre part le Canada ne veut prendre aucune part dans cette situation qui risque de dégénérer en conflit.

La purge des Sokols en Tchécoslovaquie

PRAGUE — On annonce que le gouvernement communiste tchèque a entrepris une purge de la fameuse société de sokols.

En citant le journal communiste **Rude Pravo**, Radio-Prague a fait savoir que le sokol de Litvinov, dans le nord-ouest de la Bohême, a expulsé de ses rangs son président et un nombre imprécisé d'autres dirigeants et membres, à la suite de la manifestation anticommuniste du 6 juillet, à Prague. L'annonceur a dit que des représentants de la classe ouvrière remplaceront les membres exclus.

Les journaux de Prague ont également publié le texte d'un discours du président du comité d'action central et secrétaire général du parti communiste, Rudolf Slansky, dans lequel il a déclaré que la purge des sokols est présentement l'une des principales tâches du comité d'action.

Le premier ministre Antonin Zapotocky et d'autres chefs du gouvernement ont souligné que les sokols seront réorganisés et que des ouvriers syndiqués se verront confier les postes de commande.

Nouvelle idylle dans la royauté

LONDRES — Toute la société londonienne murmure qu'une nouvelle idylle royale se dessine à l'horizon. Il s'agit de la princesse Margaret et du marquis de Blandford, beau jeune homme de 22 ans, cousin de M. Winston Churchill.

La princesse, qui aura dix-huit ans le 21 août prochain, a été vue fréquemment en compagnie de Lord Blandford, depuis que ce dernier est revenu du Proche-Orient, où il était lieutenant dans un régiment de "Life Guards".

Il est le fils du dixième duc et de la duchesse de Marlborough, dont la résidence, "Blenheim Palace", est censée être le plus grand domaine privé en Angleterre.

Le nombre des catholiques en Israël

ROME — Il y a environ 30,000 catholiques dans le nouvel Etat d'Israël. Les institutions religieuses catholiques possèdent des propriétés considérables dans le nouvel Etat, font remarquer les cercles ecclésiastiques bien informés. On compte également un certain nombre de catholiques parmi les 200,000 personnes qui ont fui le territoire du nouvel Etat. Le problème de leur retour présentera de sérieuses difficultés, en plus de négociations compliquées. Cependant, le fait que le Gouvernement du **Dr Chaim Weizman** et du premier ministre **David BenGurion** comporte un département des affaires religieuses et un département des Minorités, pourra faciliter ces négociations.

Les autorités vaticanes feront tout en leur pouvoir pour arriver à une solution équitable des problèmes posés par les institutions catholiques et par les catholiques eux-mêmes de l'Etat d'Israël. Il serait téméraire de considérer la possibilité de relations diplomatiques à l'heure actuelle; de telles relations pourront cependant devenir une réalité quand le problème politique de Palestine aura été réglé.

Des immigrants suédois fuient le communisme

STORNWAY, Ecosse — Un groupe de 73 immigrants, comprenant notamment 15 enfants, se dirigeant vers Halifax, Canada, sont arrivés récemment à Stornway à bord du navire "Oastervag." Ces immigrants viennent de Suède.

D'autre part, le prévot local a reçu un câble de Terre-Neuve l'avertissant de l'arrivée sans incident du bateau à moteur "Astrid" venant d'Esthonie et ayant à son bord 29 Esthoniens qui se sont enfuis devant "le communisme soviétique." L' "Astrid", qui avait quitté Stornway le 17 juillet, avait à son bord 10 femmes et sept enfants.

Ballerine



Le plus jeune membre du "Hall of Fame" de Oklahoma est **Yvonne Marie Chouteau**, de Muskogee, Okla., qui n'est âgée que de 19 ans. Une ballerine de la troupe du Ballet Russe de Monte Carlo, Mlle Chouteau est ici photographiée dans la pose de la "Prière", sujet principal du ballet. Récemment convertie au catholicisme, Mlle Chouteau considère cet événement comme le plus important de sa vie.

Les Tchécoslovaques sont admis au Canada

OTTAWA — L'hon. James A. MacKinnon, ministre des Mines et des Ressources, fait savoir qu'on vient d'autoriser l'admission au Canada des Tchécoslovaques qui se sont enfuis de leur pays et qui se trouvent actuellement dans des camps en territoire occupé.

On est à prendre des dispositions sans plus de retard afin qu'une équipe de sélection d'immigration, qui comprend des officiers médicaux et des fonctionnaires du ministère du Travail, puisse visiter les camps et choisir jusqu'à 1,000 de ces réfugiés.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-30

SOYEZ PRUDENTS!

De toutes les enchères, l'appel à la couleur adverse est certainement la plus puissante que puisse faire un joueur en défense.

Comme tous les explosifs formidables, elle ne doit être utilisée qu'avec précaution.

DONNEUR OUEST
Est-Ouest vulnérables

N
Pi. R-8-6-4-2
Co. 8
Ca. 9-7-5-4
Tr. V-8-3

O
Pi. A-D-V-7-5
Co. D-V-5
Ca. R-8-2
Tr. A-4

E
Pi. 10-9-3
Co. 10-9-7-3-2
Ca. V
Tr. D-6-5-2

S
Pi.
Co. A-R-6-4
Ca. A-D-10-6-3
Tr. R-10-9-7

OUEST	NORD	EST	SUD
1 pique	Passe	Passe	2 piques (1)
Passe (2)	2 S-A (3)	Passe	3 carreaux
Passe	4 carreaux (4)	Passe	4 coeurs (5)
Passe	5 carreaux (6)	Passe	Passe
Contre(7)	Passe	Passe	Passe

(1) La main de Sud est puissante, mais pas assez pour un appel à la couleur adverse, qui est une enchère impérative à la manche. Sud compte quatre points plus d'honneur, mais ses suites percées ne peuvent garantir une manche.

(2) Ouest a un beau jeu, mais il sait maintenant que Sud étant très fort, il n'y a rien à faire.

(3) Nord étant maintenant obligé de tenir les enchères ouvertes jusqu'à la manche, en déclarant S-A indique que sa plus longue suite est à la couleur adverse.

(4) Malgré son faible jeu, Nord doit renchérir.

(5) Sud cherche une possibilité de manche au palier de quatre.

(6) La manche est gagée, mais Nord doit tout de même indiquer sa préférence.

(7) Qui ne contrerait pas?

Entame: dame de coeur.

Sud fera-t-il son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Doit-on croire les diseurs de bonne aventure?

R.—**Non:** Dieu seul peut connaître et révéler l'avenir d'un homme. Et certainement qu'Il ne le manifeste pas par les moyens insignifiants auxquels recourent ces charlatans-diseurs, qui font trafic de la crédulité humaine.

* * *

Q.—Peut-on admettre que Rebecca et Jacob ont menti en prenant divers moyens cauteleux pour tromper Isaac et obtenir par là le transfert du droit d'aînesse d'Esaü à Jacob?

R.—Non seulement l'on peut mais l'on doit plutôt admettre **qu'il y a eu là mensonge.** C'est bien ce que le texte et le contexte de la Genèse établissent. Peut-être y avait-il chez la maman et le cadet une bonne foi à base d'ignorance; mais, dans leurs gestes, il y a eu une ruse mensongère. L'écrivain sacré ne la condamne ni ne l'approuve; comme lui, nous devons savoir que les saints de l'Ancien Testament n'étaient pas plus impeccables que ceux du Nouveau. — Malgré sa faute ou malgré sa naïveté et ses artifices, par la seule miséricorde de Dieu, Jacob fut appelé à être l'héritier des promesses messianiques et la figure du vrai Messie, Jésus.

* * *

Q.—Un protestant peut-il être témoin à un mariage catholique?

R.—Autant que possible, **la chose est à éviter.** Si cependant il n'y a pas de catholique, ou s'il y a raison sérieuse d'admettre un protestant à cet office, l'on pourra tolérer que celui-ci serve de témoin et signe les registres; pourvu que le scandale soit évité.

* * *

Q.—Qu'est-ce que la Scala Santa vénérée à Rome?

R.—Ce serait **l'escalier du prétoire de Pilate,** gravi par le Christ au cours de son procès civil. Cet escalier est composé de 28 marches qui sont des dalles de marbre couvertes de taches de sang. Il aurait été transporté à Rome par Ste-Hélène, puis installé à St-Jean du Latran par le pape St-Sylvestre. Depuis le 4ème siècle, les papes, les saints et les simples fidèles l'ont vénéré comme une relique insigne. Les Romains et les pèlerins le gravissent à genoux. Il est littéralement envahi par les dévots le Vendredi-Saint de chaque année.

* * *

Q.—Peut-on tolérer les solos de femmes à l'église?

R.—On peut les tolérer uniquement **si l'évêque les tolère,** et si l'on ne peut arriver à trouver suffisamment d'hommes pour assurer un chant convenable à l'église.

* * *

Q.—Pourquoi la Chine se convertit-elle si lentement?

R.—A cause d'obstacles multiples:

— la **haine de l'étranger** que l'on tient pour barbare.

— l'**attachement aux coutumes:** se faire chrétien, c'est ne pas imiter son père et donc manquer de piété filiale.

— **l'éducation matérialiste:** le païen chinois ne s'intéresse qu'aux choses visibles. La soif de la vérité, surtout spirituelle, ne peut donc pas le tourmenter bien fort: il reste sceptique.

— la **détresse financière,** l'**anarchie** militaire et politique que le bolchevisme entretient.

— le **péril protestant:** la littérature des protestants et leurs oeuvres de philanthropie gagnent les esprits et les coeurs.

* * *

Q.—Les animaux n'ayant pas péché comme l'homme, pourquoi souffrent-ils?

R.—Parce qu'ils sont composés d'un **corps corruptible** et sensible. La mort et la douleur sont des défauts inhérents à tout être doué de sensibilité. Par elles, l'animal paie en quelque sorte sa supériorité sur les plantes. L'homme même, avant la chute originelle, aurait été soumis à pareilles infirmités s'il n'avait été préservé par un don surnaturel. La phrase courante: "Par le péché, la mort et la douleur sont entrées dans le monde", se vérifie donc pour l'homme mais non pour les animaux.

Le Dr Egbert Munzer, de Laval, est décédé

QUEBEC — Le Dr Egbert Munzer, savant allemand qui était professeur à l'Université Laval depuis 2 ans, est décédé, samedi dernier à l'Hôtel-Dieu de Campbellton, N.-B., après une maladie de trois semaines.

La mort inopinée de ce distingué universitaire à l'âge de 50 ans, affecte profondément l'Université Laval, dont il était l'un des principaux artisans du département d'économique de la faculté des sciences sociales. Mme Munzer, son épouse, née Margot Z. Suhman, journaliste allemande bien connue, lui survit.

Trois couples de jumeaux en 27 mois

AKRON — Mme Margaret Summers, âgée de 29 ans et ancienne WAC de l'armée américaine, a donné naissance à son troisième couple de jumeaux en 27 mois. Cette jeune femme qui épousa un soldat américain en Nouvelle-Guinée, dans le sud du Pacifique, il y a trois ans et demi, a déclaré "qu'elle était heureuse d'avoir eu d'autres jumeaux".

Le premier couple était des filles et les deux derniers des garçons. Ils sont tous nés prématurément. Le père a dit, à son tour, "qu'il ne serait pas facile de prendre soin de tous ces bébés".

Mme Summers a révélé qu'à part un couple de jumeaux né à une soeur, elle ne connait aucun cas de naissances multiples soit dans sa famille ou soit dans celle de son mari.

"Tous ces bébés sont chétifs pour commencer, ajoute-t-elle, mais ils prennent du poids rapidement."

Comte de Paris au Maroc

RABAT — Le comte de Paris, venant de Lisbonne, s'est rendu à Rabat, où il a assisté aux obsèques du prince Murat, qui ont eu lieu à la cathédrale.

Mgr J.-E. Laberge est décédé

QUEBEC — Mgr J.-Esdras Laberge, P.D., curé de St-Jean-Baptiste depuis 31 ans, est décédé à l'hôtel-Dieu de Québec, à l'âge de 86 ans et six mois. Mgr Laberge était une figure en vue du clergé archidiocésain.

Le curé de St-Jean-Baptiste avait été administré par S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, assisté de son auxiliaire Mgr C.-O. Garant, de M. le desservant de St-Jean-Baptiste, l'abbé E.-E. Martel, et de M. l'abbé Jules Lachance, aumônier de l'hôpital. Se trouvaient également à son chevet, les religieuses du presbytère de St-Jean-Baptiste et de l'Hôtel-Dieu.

Feu Mgr J.-E. Laberge est né à Lotbinière le 10 janvier 1862. Après ses études primaires dans sa paroisse, il entra à l'Ecole normale Laval, pour continuer ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Il recevait l'onction sacerdotale le 13 juin 1886 dans la Basilique de Québec, des mains du cardinal E.-A. Taschereau.

Prisonnier de Tito



Ce buste de l'archevêque Aloisius Stepinac, de Zagreb, est l'oeuvre du sculpteur croatien Ivan Mestrovic, qui est membre de la faculté de l'Université de Syracuse, N.Y. Cette magnifique pièce de sculpture fut donnée au Comité dit de "l'Archevêque Stepinac", formé à Gary, Ind., dans le but d'aider à faire connaître la vérité au sujet du prélat yougoslave, et pour venir en aide à l'église de Croatie.

"Paroles de France"

par Raoul Follereau

Le B.C.G. a 25 ans

Le premier Congrès international du B.C.G. s'est récemment tenu à Paris. Il a célébré le 25ème anniversaire de la découverte de CALMETTE. C'est en 1913, en effet, que le grand savant français mit au point le vaccin à l'Institut Pasteur de Lille qu'il avait fondé.

De 1924 à 1948 plus de 2 millions d'enfants ont été vaccinés au B.C.G. par voie buccale sans le moindre incident, en France seulement.

Depuis 1926, cette vaccination se pratique couramment en Norvège, en Suède et au Danemark; elle a réduit la mortalité par tuberculose dans ces pays scandinaves, de 250 en 1900, à 70 en 1944, par 100,000 habitants. Aux Etats-Unis, une conférence de savants et de médecins spécialisés, réunis à Washington le 7 septembre 1946, montra l'aide précieuse que le B.C.G. apporte à la lutte antituberculeuse pendant les sept premières années de la vie humaine.

* * *

Conférences St-Vincent de Paul en France

Récemment eurent lieu à Paris des réunions d'études qui groupaient les représentants qualifiés des 16,000 membres français des Conférences St-Vincent de Paul actuellement groupés en 2,020 conférences.

Le bilan de leur charitable action s'établit comme suit pour 1947: 70 millions de francs de secours distribués; 25,000 familles visitées chaque semaine à domicile; 20,000 malades visités, dans l'année, à l'hôpital; des milliers de détenus visités, dans l'année en prison; 2,250 enfants confiés à la surveillance des membres de la Société par les tribunaux; 10,000 enfants envoyés, un mois en colonie de vacances.

On sait que les Conférences St-Vincent de Paul furent fondées en 1833 par un jeune étudiant français Frédéric OZANAM. Il avait 20 ans lorsqu'avec six de ses camarades il décida de créer cette oeuvre pour visiter les pauvres à domicile et leur porter secours.

Les Conférences St-Vincent de Paul comptent aujourd'hui dans 57 pays, plus de 200,000 membres. C'est l'armée d'élite de la Charité.

* * *

La France travaille

L'industrie française des Constructions Navales est reconstituée à 80 pour-cent de son niveau d'avant-guerre. En 1947, 12 navires à passagers, 50 pétroliers et 107 cargos sont entrés en service.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Application. "Les Canadiens anxieux de se rendre aux Etats-Unis devront faire leur application." (anxious, application).

Ecrire: "Les Canadiens désireux de se rendre aux Etats-Unis devront formuler leur demande."

"Anxieux" n'a pas le sens de désireux, comme "anxious"; Il implique l'idée d'anxiété, d'angoisse, de malaise. De plus, "application" n'a pas le sens de son homonyme anglais. Ne pas traduire "application" par le même mot français. On dit: une proposition d'assurance et non une "application"; une demande d'emploi, et non une "application".

Dire. Former ou intenter une demande (et non: **prendre** une action).

Terrain de 25 pieds sur cent, et non **par** 100 pieds.

On dit révocation de testament, mais résolution (et non **révocation**) de donation.

Payer une somme en l'acquit (et non à l'acquit) du vendeur.

Mlle XXX, célibataire majeure (sans ajouter et usant de ses droits). Avant le décret de 1783, il était utile de faire cette addition pour indiquer que la personne avait atteint 25 ans révolus avec pleine capacité, tandis que de nos jours, la majorité à 21 ans est égale pour les deux sexes (a. 246 C.C.).

Corporation avec siège (non bureau-chef) à Conseil d'administration (non de direction). Imiter la loi des compagnies, 1934, c. 33.

Exciper de la prescription ou d'un moyen de défense, mais non **exciper d'un jugement** contre lequel on formule des réserves de quelque voie de rétractation.

Billets à recevoir (et non: billets **recevables**).

Factures (et non: **envois**).

L'écrit dressé à l'étranger fait foi jusqu'à preuve du contraire (non: fait preuve prima facie).

Billet (ne pas surajouter "promissoire"); on dit le souscripteur, et non le faiseur d'un billet.

Les mots **extra, item, intestat** sont invariables. Ne pas écrire: les extras, les items, mais les extra, et les item.

On dit: garde forestier, et non garde-feu. Un garde-feu ou pare-étincelle est une grille ou plaque qu'on met devant la cheminée pour éviter les accidents.

Le bordereau du dossier, et non la liste des pièces qui constituent le dossier.

Les inscriptions (et non les **entrées**) portées au registre.

Registre coté (plus usuel que numéroté) et paraphé.

Infraction (non offense), récidive (non infraction subséquente).

Décéder intestat (et non ab intestat).

L'interrogatoire sur faits et articles subdivisé en questions (et non: en interrogatoires).

Inscription de faux (et non **en** faux.)

Route et voiture cahotante (non **cahoteuse**).

Sillons des roues (non: les roulières).

10 h. 30 du matin (et non: **10.30** heures de l'avant-midi).

Acte d'acquiescement à la demande (et non: **confession de jugement**).

Opposition à la taxe des dépenses (non: requête en revision de mémoire de frais).

A venir (non: avis du jour fixé pour le procès, ni: avis de présentation de requête ou motion).

Demande d'exequatur (non: action en exemplification de jugement).

(D'après Me Fortunat Bourbonnière).

Crucial. M. Henri de Kérills, grand journaliste français de passage à Montréal ces jours derniers, ne semble pas immunisé contre l'anglicisme. Peut-être veut-il nous faire plaisir. Dans une émission radiophonique que j'ai entendue il a fort bien dit: "C'était l'heure **cruciale** de la capitulation". Un journal du matin a reproduit sa phrase.

Tout le monde sait que le mot **crucial**, qui signifie en anglais: décisif, n'a pas le même sens en français. Dans notre langue, **crucial** signifie en forme de croix: une incision cruciale. Dans le cas présent, c'est peut-être le mot **crucifiant** qui, par son sens, à influencé le mot **crucial.**

Diner. Salle à diner (dining room); char à diner (dining car).

Dire: Salle à manger; vagon restaurant, vagon buffet.

Site. "En arrière du **site** qu'occupe la Banque d'Epargne".

Dire: "En arrière du terrain, du lopin de terre, de l'endroit qu'occupe la Banque d'Epargne".

Souper d'huitres. "Souper d'**huitres** de l'association XXX".

Dire: "Partie d'huitres, souper aux huitres de l'association XXX".

Paul LEFRANC.

Nous vivons avec nos défauts, comme avec les odeurs que nous portons: nous ne les sentons plus; elles n'incommodent que les autres.—Mme de LAMBERT.

* * *

La vanité au dehors est la marque la plus évidente de la pauvreté au dedans.

Un tube à vide remplace l'aiguille du phonographe

NEW-YORK — Une grande firme radiophonique des Etats-Unis vient de procéder à la démonstration d'un tube à vide, terminé par une pointe, qui sert d'aiguille de phono. Cette aiguille se sépare de toutes les méthodes traditionnelles. Une minuscule pointe montée sur rubis, sort d'un tube à vide en métal, pas plus épais qu'une mine de crayon, et de 1 pouce de long environ.

La pointe sort du tube à travers une mince membrane de métal flexible. La membrane contrôle le flot d'électrons à l'intérieur du tube, selon le rythme des vibrations du sillon que suit l'aiguille. Ce système est d'une telle sensibilité que l'on obtient la fidélité de reproduction la plus scrupuleuse. La puissance de ce nouveau "pick-up" est dix fois plus grande environ que celle que l'on obtient avec des aiguilles ordinaires, et le dispositif est si léger qu'il n'use pour ainsi dire pas les disques.

Ce qui fait que pour la plupart nous ne nous corrigeons pas de nos défauts, c'est que nous les prenons pour des qualités.

Emile FAGUET.

La consigne de S. Exc. Mgr Antoniutti constitue une charte spirituelle

Sur 4,986,552 catholiques au Canada 3,483,038 sont des Canadiens français. "Nous sommes loin maintenant des tentatives faites à Rome pour imposer l'Anglais au Canada comme langue de l'Eglise."

MONTREAL — La double consigne, "conserver intact l'héritage religieux et national et le répandre", donnée récemment aux Canadiens français par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, constitue pour eux, selon M. Alfred Ayotte, journaliste, une véritable charte spirituelle.

Hôte d'honneur du club Richelieu-Montréal, à son déjeuner hebdomadaire, jeudi dernier, en l'hôtel Queen's, le rédacteur à la Presse a affirmé que le 12 juillet restera une date historique pour tous les Canadiens français. M. Ayotte a traité devant le club Richelieu de son voyage dans l'Ontario français. Il a insisté particulièrement sur l'importance des déclarations du délégué apostolique, faites en présence des soixante voyageurs du Comité Permanent de la Survivance Française, à leur retour d'une randonnée de huit jours dans les centres franco-ontariens.

Mgr Antoniutti

Le conférencier rappelle les paroles de Son Excellence:

"Vous avez une double mission: premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre".

Voilà un langage clair! s'exclame M. Ayotte. Que nous sommes loin du congrès eucharistique de Montréal, de l'église Notre-Dame où l'archevêque de Westminster, Mgr Bourne, exposait que l'anglais devait devenir la langue de l'Eglise catholique au Canada.

Que nous sommes loin aussi, ajoute-t-il, de toutes les tentatives faites à Rome avant et depuis cette date pour imposer l'anglais au Canada comme langue de l'Eglise. Aujourd'hui, ce n'est plus à nous à nous défendre auprès de Rome, c'est Rome qui nous défend auprès des adversaires du français. La centralisation, l'assimilation, l'unification linguistique ne sont plus un danger dans ce domaine.

3,483,038 catholiques canadiens-français au Canada

D'après les statistiques officielles de 1941, poursuit le conférencier, les catholiques sont au nombre de 4,986,552 au Canada et les Canadiens français, de 3,483,038, ce qui veut dire que la très grande majorité des catholiques au Canada sont de langue française. Alors, pourquoi 1,500,000 catholiques de langue anglaise imposeraient-ils leur langue à 3,500,000 catholiques de langue française?

Dès 1938, rappelle ensuite le journaliste, Mgr Mozzoni, chargé d'affaires de la délégation apostolique à Ottawa, avait déclaré à Prince-Albert, en s'adressant à un nouvel évêque:

"Protégez les caractéristiques propres de chaque groupe, valorisez les trésors de chacun. Défendez leur langue, car leur âme s'y exprime mieux et l'Eglise n'est liée à aucun idiome."

Les paroles de Mgr Antoniutti, commente le conférencier, sont encore plus explicites et plus impérieuses. Elles s'adressent en particulier aux Canadiens français et non plus à tous les groupes ethniques. Au terme d'un voyage en Ontario français, en l'année centenaire de la consécration de la langue française comme langue officielle au Canada, il fait bon les entendre tomber des lèvres augustes du représentant du pape.

Nous pouvons marcher la tête haute

"Canadiens français du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, des provinces des Prairies et de la Colombie, déclare avec force M. Ayotte, nous pouvons désormais marcher la tête haute. L'Eglise définit et reconnait notre mission en terre d'Amérique: le droit de conserver et le devoir de répandre notre héritage religieux et national!

"Nos adversaires sur la question de la langue par rapport à la religion n'ont plus qu'à battre en retraite. Nous, nous devons désormais nous prévaloir de cette charte spirituelle et l'appliquer dans toute son intégrité, non pas tant dans un esprit d'attaque que de construction, de collaboration et même de charité. Noblesse oblige!"

Bienfait des visites aux minorités

Précédemment, M. Ayotte avait rapporté certains faits et certaines impressions de son voyage en Ontario français, accompli comme envoyé spécial de la **Presse.** Il avait notamment fait observer que les Franco-Ontariens, de 125,000 qu'ils étaient au temps du règlement XVII, sont aujourd'hui 425,000, qu'ils forment la minorité française la plus nombreuse du Canada et peut-être aussi la mieux organisée. En effet, elle possède des cadres solides, telle l'Association Canadienne-Française d'Education, qui veille attentivement à la défense et au progrès de tous les groupes français dans les limites ontariennes.

Il dit aussi que, si le comité de la Survivance organise des visites — il y a deux ans c'était dans les quatre provinces de l'Ouest, et l'an prochain ce sera vraisemblablement dans la Nouvelle-Angleterre et dans l'Acadie — c'est non seulement afin d'apporter un réconfort moral aux visités, mais aussi afin d'édifier les visiteurs. Ceux-ci sont, en effet, revenus de l'Ouest il y a deux ans et de l'Ontario cette année pénétrés d'admiration pour les constants efforts de survivance française de nos minorités.

Nationalistes avant d'être communistes

NEW-YORK — M. Kent Cooper, directeur de la **Presse Associée**, a déclaré qu'à son avis "tout redeviendra normal en Europe orientale parce que les Russes vont se rendre compte qu'avant d'être des communistes, les gens sont des Polonais, des Tchèques ou d'autres nationalités".

M. Cooper est arrivé à bord du "Queen Elizabeth" après une tournée de 7 semaines aux divers bureaux de la **Presse Associée** dans les pays scandinaves, en Hollande, en Belgique, en Allemagne et en Angleterre.

"A chaque endroit où je suis allé, a-t-il dit, on ressent la même incertitude, la même crainte et la même menace qu'à l'été de 1939. Chaque pays que j'ai visité se demande ce que représentera pour lui le programme de restauration de l'Europe."

A propos de la situation tendue en Europe orientale, M. Cooper a dit que les Russes "ont constaté avec Tito qu'il désire tout d'abord être un Yougoslave plutôt qu'un communiste".

Le Fédéral pris à partie

VICTORIA — Le ministre des finances du gouvernement de coalition de la Colombie-Britannique, l'hon. Herbert Anscomb, a critiqué le gouvernement fédéral de son "geste arbitraire" en acceptant Terre-Neuve dans la Confédération sans consulter les provinces. Il a dit que la Confédération est une union de provinces indépendantes en vertu de conditions acceptables à chacune des parties. Tout changement à ce statut, a-t-il dit, devrait relever des provinces et non pas du fédéral.

3,000 clubs communistes aux Etats-Unis

NEW-YORK — Le nombre des clubs communistes aux Etats-Unis s'est accru de 800 à 3,000, a déclaré au congrès communiste à New-York, M. Harry Winston, membre du bureau du parti. Comme aucun journaliste n'est admis aux séances de ce congrès, ces renseignements ont été transmis à la presse sous la forme d'un communiqué. M. Winston n'a pas précisé depuis combien de temps cet accroissement s'est effectué.

Eventail anti-germes



E. M. Slade, de Surrey, Angleterre, vient d'inventer un éventail électrique qui non seulement rafraîchit l'atmosphère mais qui en même temps la débarrasse des germes. Il prétend que son invention réunit la plupart des avantages hygiéniques modernes.

Toute la Messe
par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

CHAPITRE VI

COMMUNION

252—Quelle est la troisième partie de la messe des fidèles?

La communion est la dernière des trois parties principales de la messe des fidèles; elle en est la conclusion.

L'Eucharistie est tout à la fois un sacrement et un sacrifice; et c'est surtout en participant à la victime qu'on participe aux fruits de son immolation. Cette partie de la messe commence au Pater; la communion en est le point central.

LE PATER

253—Que rappelle l'introduction au Pater?

L'introduction au Pater rappelle que Notre-Seigneur lui-même nous a enseigné cette prière et nous a prescrit de la réciter.

Prière: "Prions. Avertis par les préceptes salutaires du Sauveur et formés par son instruction divine, nous osons dire: "Notre Père, etc."

Nous osons dire "Notre Père". Il faut, en effet, toute l'assurance et toute l'audace de notre foi pour appeler Dieu notre Père. Jamais il n'est venu à la pensée d'un païen d'appeler Jupiter ou Apollon "Mon Père". L'appellation Notre Dieu, Notre Maître, semblerait plus conforme à notre condition de créature et à toute la tradition juive, mais "le Verbe est venu sur la terre nous donner le pouvoir de devenir les enfants de Dieu; nous avons reçu l'esprit d'adoption des enfants, par lequel nous crions: Mon Père, mon Père. Et c'est cet esprit qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu". (Saint Paul).

254—Pourquoi dites-vous "Notre Père" et non pas "Mon Père"?

Nous disons Notre Père et non pas Mon Père parce que Dieu est le Créateur ou le Père de tous les hommes et que, par conséquent, nous sommes tous enfants d'une même famille.

255—Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il ajouté "qui êtes au cieux"?

Notre-Seigneur a ajouté "qui êtes aux cieux" pour élever nos coeurs vers le ciel où Dieu règne dans sa gloire et où nous espérons le posséder un jour.

256—En combien de parties se divise le "Pater"?

Le "Pater" se divise en deux parties: dans la première, nous demandons à Dieu tout ce qui peut contribuer à sa gloire; dans la seconde, ce qui nous est nécessaire pour la vie de l'âme et du corps.

Parce que la vraie charité nous fait aimer Dieu plus que nous-mêmes, avant de lui demander et le pain de nos corps et le salut de nos âmes, nous devons nous préoccuper, comme de bons fils, des intérêts de Notre Père: "Dieu premier servi", répétait sainte Jeanne d'Arc.

257—Les fidèles doivent-ils réciter le Pater avec le prêtre?

Suivant la rubrique, le prêtre récite le Pater à voix assez haute pour que les fidèles puissent l'entendre et s'y associer par la pensée: le mot **oremus, prions,** placé au commencement de l'introduction, invite les fidèles à prier avec le prêtre.

La septième demande du Pater est formulée par le servant au nom des fidèles. Le prêtre y repond **Amen.** Cet Amen a une signification particulière: il est comme la réponse de Dieu, faisant connaître que les voeux du peuple sont accueillis et exaucés.

258—Quelle rubrique observe le prêtre en disant le Pater?

En commençant l'introduction au Pater, le prêtre joint les mains en signe d'humilité et les élève dans l'attitude de la prière. En disant le Pater lui-même, il tient les bras étendus: c'est l'attitude de la prière.

(A suivre)

Le plus gros avion du monde remplacera le "Normandie"

NEW-YORK — On achève actuellement, dans le plus grand secret, la construction du plus grand avion du monde. Les chantiers, où il est presque complètement achevé aux Etats-Unis, sont gardés strictement. Toutefois, on a pu apprendre quelques caractéristiques de cet avion-paquebot.

Il est muni de six moteurs totalisant une force de 80,000 chevaux; il pèsera 145 tonnes et aura la capacité de transporter une charge de vingt-cinq tonnes, à la vitesse de 300 milles à l'heure, sur une distance de 4,000 milles.

On pense qu'il pourra effectuer ses voyages à environ 20,000 pieds de haut. Ainsi, la traversée entre New-York et Paris ne durera que dix heures.

Il pourra accommoder deux cents passagers et effectuer 22 voyages par mois; en supposant qu'il ne transporte que la moitié des passagers possibles, cela donne, tout de même, le chiffre de 4,400.

Un ingénieur, comparant ces données à celles du "Normandie", qui fut le paquebot le plus vaste du monde, est arrivé aux conclusions suivantes:

Le "Normandie" accomplissait 3 traversées aller et retour dans le mois; la moitié des places offertes était de 650, soit, seulement, 3,900 passagers.

Et de conclure qu'un avion de 145 tonnes remplace un paquebot de 80,000.

On gagne donc, dans l'opération, une notable économie sur la construction; un temps considérable est économisé dans les transports. . . Mais, hélas! le confort est bien moins grand et les traversées perdront cette poésie que représentait une traversée sur celui qui fut le plus grand navire de plaisance.

On reçoit l'homme selon l'esprit qu'il porte, on le reconduit suivant l'esprit qu'il a montré.

(Proverbe russe)

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

Heure des montagnes

LUNDI 16 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 17 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 18 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son son Péché

JEUDI 19 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musica
4.15—Sherlock Holmes
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 20 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—Ecrit la Nuit
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 21 AOUT
9.30—Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—Au Pays des Arènes sanglantes

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Heure Solaire

VENDREDI 13 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Chansonnettes
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Jeux olympiques
5.45—En dinant
6.00—Musette
6.15—Métropole
6.30—Lucille Dumont
6.45—Café Négro
7.00—Sérénade pour cordes
7.30—Qui est le coupable?
8.00—"La Guinguette"
8.30—Plus beaux disques
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 14 AOUT
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Mélodies
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—Vincent Lopez
1.30—Chansonnettes
2.00—Piano Playhouse
2.30—Colorado College Summer School
3.30—Chansonnettes
4.00—Musique
4.30—Mélodies sur des rythmes variés
4.45—Jeux olympiques
5.00—Congrès des Educateurs
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Orchestre
6.30—Journées mariales
6.45—Quatre, elles sont quatre.
7.00—Soirée de chez nous
7.30—Théâtre dans un fauteuil
8.30—Romance de Paris
8.45—Biographies
9.00—Radio-journal
9.10—L'orchestre de Casa Loma
9.30—L'orchestre de Brant Inn
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 15 AOUT
11.00—Opérette
11.30—Concert populaire
11.59—Signal-horaire
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—First Piano Quartet
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
3.30—Broadway qui chante
4.00—Claves y Maracas
4.30—Au concert
5.00—Ballades et chansons
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—Causerie de M. Singh
5.45—Musique tzigane
6.00—Programme d'échange avec Paris
6.30—Musique d'Eric Wild
7.00—Récital
7.30—Ici, l'on chante
8.00—Orchestre
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les masques déchirés
9.45—Récital
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

LUNDI 16 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique [illegible]
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Chansonnettes
5.45—En dinant
6.00—Musique canadienne
6.15—Métropole
6.30—Fredo Gardoni
6.45—Sérénade à la Brise
7.00—String Time
7.30—Le Trio Pob Adams
7.45—Récital par Denis Harbour
8.00—Les aventures de Sherlock
8.45—Trio Lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—Programme musical
9.30—Programme musical
10.00—Adagio
10.30—L'Orchestre

MARDI 17 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Les artistes de demain
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Chansonnettes
5.45—En dinant
6.00—Guinguette
6.15—Métropole
6.30—Lucille Dumont
6.45—Café Négro
7.00—Le destin s'amuse
7.30—"L'Heure du concert"
8.30—Micro-actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les masques déchirés
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MERCREDI 18 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Chronique féminine
1.45—Les amis de l'art
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Chansonnettes
5.45—En dinant
6.00—Valses
6.15—Métropole
6.30—"Ma Mère L'Oye"
7.00—Quatuor de saxophones
7.15—Sérénade à la brise
7.30—"Sous tous les ciels j'ai chanté"
8.00—Chansonnettes
8.30—Une symphonie de Schubert
9.00—Radio-journal
9.15—"Autour du vieux Québec"
9.30—Récital
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

JEUDI 19 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital du jeudi
3.45—Programme musical
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Chansonnettes
5.45—En dinant
6.00—Musique sud-américaine
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de Québec
7.00—Musique tzigane
7.30—Les Marson
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—A communiquer du studio
9.30—Les Masques déchirés
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Dance Orchestra

Eglises contrôlées par l'Etat roumain

BUCAREST — Le gouvernement roumain a interdit aux églises étrangères d'exercer leur contrôle sur les établissements religieux qu'elles possèdent en Roumanie.

On a averti par décret toutes les dénominations religieuses, à part l'église grecque orthodoxe reconnue par l'Etat, de se réorganiser et de chercher à obtenir la reconnaissance de l'Etat.

Le décret prévoit que tous les chefs religieux doivent être des citoyens roumains et qu'ils doivent prêter le serment d'allégeance à la république.

D'après le nouveau décret, les catholiques, les protestants, les juifs et les musulmans ne pourront communiquer avec les chefs de leur religion à l'étranger que par l'entremise des ministères de la religion et des affaires étrangères.

Les encycliques diocésaines et les lettres pastorales devront être soumises au ministère de l'instruction publique, pour approbation, deux jours avant leur publication. Les partis politiques basés sur les croyances religieuses sont interdits.

L'effet d'un bon conseil dépend presque toujours de la façon de le donner.—DE BRUIX.

• • •

Nous souhaitons que l'on reprenne les autres avec vigueur et la moindre correction nous fait de la peine. — IMITATION.

BOZO — par FOXO REARDON









POUR VOUS, MESDAMES



A vous, chers malades

"Ne renonce pas à la joie". J'aime beaucoup ce conseil donné par une malade de Berck dans son livre intitulé: "Souffrance, école de vie". Ne pas renoncer à la joie: sourire quand ça fait mal, sourire quand il faudrait tout lâcher et crier d'impuissance, et pleurer de révolte. . . Sourire avec tout ça!. . C'est de l'héroïsme? Cela dépasse nos humaines facultés? . . . Pas si fort! Pas si fort! C'est justement parce qu'il a peur de sourire le malade, que s'infiltrent, dans sa profession, le dégoût et la monotonie.

Salut à la nature enchanteresse

Ce matin, nous ouvrirons bien larges nos fenêtres pour saluer, pour écouter la gamme, la sym-



phonie des bleus horizons, pour humer la poésie septentrionale que pousse la brise au pays du soleil. Dans un carré de ciel au sein des lumières nous verrons des passereaux qui, même à cette époque, transportent des brindilles de renaissance, on dirait les promesses d'une éternelle saison. . .

Comme eux, comme ces amis d'azur, nous laisserons monter vers Dieu, chers malades, chers crucifiés, frères de ma souffrance, notre cantique à la vie, l'hymne de nos satisfactions, notre bonheur de vivre car, décidément, la vie est belle, belle avec ses déboires, ses infortunes et ses déceptions.

Solitude néfaste

De grâce, chers éprouvés, n'invitez pas la mort! C'est un crime, un attentat, un blasphème contre la vie. . . Qui l'oserait? . . . Plutôt, donnez prise à la joie, la joie qui laisse au coeur des vestiges de consolation. Nul n'a le droit de mutiler, d'anéantir en lui des effluves de vie, des parcelles d'existence. Certains malades par économie de souffrance, par peur de contagion se croient strictement tenus de repousser, d'éviter les contacts de la plèbe. . . Nous les voyons se renfrogner à même leurs écueils et chercher dans une vague et persistante solitude une évasion malencontreuse et trop souvent néfaste! . . .

J'hésite à croire que c'est là l'idéal de celui qui souffre. . . Pour ma part, cette politique ne me dit rien qui vaille!. . . Invariablement, tôt ou tard, ces exilés volontaires tournent à la stérilité, au pessimisme, à la décrépitude mentale, aux termes multiples enfin, qui expriment la décadence d'un homme.

Rôle presque sacerdotal

Le malade joue dans le monde un rôle presque sacerdotal; il a des responsabilités de prêtre. . . Il se doit de rayonner par le sourire, d'édifier par son courage, d'orienter vers le bien par la confidence, en un mot, d'éclairer, de déblayer la voie des adeptes. Or, ce n'est pas en se terrant dans une misérable tour inaccessible aux yeux de la foule que vont s'épanouir en lui les précédentes facultés!! . . .

"L'édifice social est un monument de pierres liées ensemble qui tomberait si l'une ne soutenait l'autre".

Serait-ce ta forme hideuse, le contour de tes infirmités qui entravent ton apostolat? Cette humilité est de mauvais aloi. . .

L'amour et le malade

L'amour est le premier décret qui franchira les âges en subtilisant les mortels. Il est doublement triste que l'on ait ridiculisé, profané un si riche ornement (l'amour) au service de l'idéal! . . . Tu aimes, cher malade? Ne laisse pas tomber cette noble impulsion; ne repousse pas l'amour pour t'empêcher de souffrir, tu deviendrais malheureux et, partant, ta souffrance manquerait de valeur. . . Les battements de ton coeur iront plus loin que tes sens; ton être en sera fécondé; tes rêves inassouvis creuseront, à ton insu, une source de mérites, feront courir sur tes antennes, des chants insoupçonnés.

Chers souffrants, avant que la nuit s'installe au pays, je réintègre le front de ma douleur où m'attendent des amis, de prosaïques amis de silence. . .

Eddy BOUDREAU.

Nous ne saurons jamais!

Nous ne saurons jamais le grand pourquoi des choses ...
Dans le parfum des soirs, pourquoi meurent les roses,
Pourquoi le jour s'en va pour céder à la nuit,
Pourquoi chaque bonheur accompagne un ennui!

Nous ne saurons jamais la puissance de l'âme
Qui vers un bien plus grand se tourmente ou s'enflamme!
L'habitude conduit et dirige nos pas . . .
Dites-moi, vers quel but? Nous ne le savons pas!

Nous ne saurons jamais où s'envole le rêve
Qui berce nos douleurs, ni comment il s'achève . . .
Et saurons-nous jamais, pourquoi nos petits anges
S'en retournent au ciel, tout blottis dans leurs langes?

Nous ne saurons jamais tout le secret de vivre;
Ce qui nous fait haïr, et ce qui nous enivre!
Des cieux jusqu'à la terre et de la terre aux cieux,
On vit et pleure, on meurt, ou déçus ou joyeux!

Nous ne saurons jamais le grand pourquoi des choses ...
Après tant de questions Dieu mit des portes closes,
Afin que tâtonnant sans lumière qui luit,
Tous nos coeurs anxieux se retournent vers Lui!

Thérèse ALLARD.

La mode actuelle



Les plaisirs de l'eau

L'été, c'est dans l'eau, sur l'eau ou au bord de l'eau que l'on se sent le plus à l'aise. Par les grandes chaleurs, hommes et bêtes recherchent la fraîcheur. Au bord des rivières, sur les plages et (pour les premiers seulement!) dans les piscines. Mais les plaisirs de l'eau exigent la pratique de la natation. Nous n'en sommes plus au temps où nos grand-mères en crinolines, ombrelles et capelines de dentelles, se laissaient mollement glisser dans des barques à fond plat où ramaient des galants en canotier et bottines à boutons. Le canot réclame des qualités plus sportives et les maillots de bain qui sont les nôtres permettent des évolutions plus rapides que les toilettes à manches et festons qui leur en tenaient lieu.

L'eau ne fait peur qu'à ceux qui l'ignorent. Si bien des mamans s'affolent encore à voir leurs enfants comme de jeunes tritons plonger et disparaître de longues secondes pour réapparaître vingt verges plus loin, c'est qu'elles-mêmes, au temps de leur jeunesse, ne connurent pas ce jeu magnifique. Pour nous, il nous semblera aussi normal d'apprendre à nager à nos petits que de leur apprendre à lire. Quand ils sont jeunes et bien portants, les enfants apprennent très vite et il n'est rien de plus amusant que de les suivre dans leurs évolutions.

C'est très simple, d'ailleurs: il faut d'abord vaincre son appréhension, savoir flotter, se rendre compte que l'eau vous porte et puis, peu à peu, étudier les mouvements qui permettent de se déplacer.

Quand on a réussi, on s'aperçoit qu'elle est un élément amical et facile à apprivoiser. Et une source de joie profonde.

Un bon repas froid

Si vous habitez la campagne pendant la belle saison, vous savez par expérience que c'est surtout les jours de beau temps, les jours de chaleur tropicale, que la visite arrive à pleine voiture!

Malgré tout le plaisir que vous ayez à recevoir vos amis de la ville, la perspective de passer plusieurs heures près du fourneau risque de gâter votre joie.

La meilleure chose c'est de servir un repas froid, sur le gazon, à l'ombre des arbres ou sous la véranda. Souvenez-vous que les citadins, quand ils se rendent à la campagne, c'est pour y respirer l'air pur, non pour s'enfermer dans une maison surchauffée par un poêle à bois.

Profitez des légumes frais pour préparer un plat de salade à la vinaigrette que vous servirez avec du pain beurré ou des sandwiches ascortis. Sur des raviers vous disposerez des échalotes, des radis du jardin, des concombres tranchés et des tomates entières ou tranchées.

Pour le dessert, un délicieux gâteau aux fraises ou des petits fruits dans de la crème. Comme breuvage, un thé ou un café glacé.

Profitons de la belle saison pour nous régaler de légumes frais.

Salade de légumes

Préparer dans un bol 3 c. à soupe d'huile d'olive, 1 c. à soupe de vinaigre ou de jus de citron (pour les estomacs délicats), 1 c. à thé de sel, ¼ c. à thé de poivre, 1 c. à soupe de mayonnaise. Laisser de côté pendant que l'on prépare dans un autre bol les légumes froids suivants:

½ t. de carottes cuites
½ t. de céleri cru
½ t. de fèves cuites
½ t. de petits pois
2 t. de laitue hachée
1 c. à thé d'oignon émincé ou de ciboulette
1 c. à soupe de persil haché.

Bien mélanger le tout, puis le verser dans le bol contenant la vinaigrette et mouiller la salade cinq minutes environ.

Sandwiches au poulet

S'il vous reste un peu de poulet, vous pourrez faire de délicieux sandwiches en le passant au hachoir avec quelques branches de céleri. Mouiller le poulet et le céleri avec de la mayonnaise relevée d'une pointe de moutarde forte et en garnir des tranches de pain à peine beurré.

Café glacé

Un café glacé désaltère sans donner chaud.

Mélanger 8 c. à table de crème épaisse, 4 c. à soupe de sucre et 6 tasses de café fraîchement préparé. Verser dans des verres remplis de glace.



La Soeur de Charité



N'est-ce pas chose admirable, dites-moi, qu'il y ait encore parmi nous des jeunes filles qui, par piété sincère, renoncent librement aux joies de la terre pour aller embrasser un crucifix, pendant que la corruption, l'impiété ou l'indifférence sont devenues le partage des humains? Et ce sont des femmes qui donnent cet exemple au monde, elles qui semblent faites pour ne traverser la vie qu'en souriant! Ce sont elles qui portent les couronnes d'épines, elles dont le front n'aimerait à se parer que de couronnes de fleurs!

La femme, qu'on dit vive, légère, capricieuse, inconstante et d'une perpétuelle mobilité, la voilà donc tantôt au pied de la croix, sérieuse et dans un recueillement immobile, priant pour l'homme coupable, priant pour vous et pour moi; tantôt autour d'un lit, pieuse et empressée, cherchant, à force de soins et d'amour religieux, à calmer les maux d'un pauvre malade; et cela n'est pas l'ouvrage d'une heure, d'un jour, d'une semaine: c'est toute une vie passée dans le sanctuaire et dans l'asile des malheureux. Pour l'enfant abandonné et l'orphelin sans foyer, la soeur de charité est un ange de consolation et de soutien. Que de souffrances ont paru moins cruelles en présence de ces pauvres filles de la religion! Combien de mourants ont trouvé leur dernière heure moins affreuse en entendant les douces paroles que la soeur sublime murmurait à leur oreille!

POUJOULAT.

Peut-on vaincre la timidité?

Peut-on surmonter ce malaise, j'oserais dire cette maladie qui n'est pas mortelle, mais qui fait tant souffrir ses victimes, et, ce qui est plus grave, bien souvent paralyse les plus beaux mouvements?

Pour tous les cas indistinctement, je ne saurais en répondre. Laissons donc la question entre les mains de psychologues plus compétents. Cependant, en général, je crois pouvoir affirmer qu'avec beaucoup de bonne volonté on parvient sinon à guérir tout à fait le mal, du moins à améliorer sensiblement la situation.

Ceci me rappelle un fait que me racontait il y a déjà quelques années un brave garçon qui a su maîtriser ce côté faible de son caractère pour son plus grand bien comme celui de la société. Pour appuyer ma thèse, si on veut bien me le permettre, je tâcherai de reconstituer aussi fidèlement que possible la scène de ce que notre ami Damien se plait à appeler "ses débuts dans la vie publique".

Donc, il s'agissait alors de fonder une association de jeunes gens et le pasteur de la paroisse en fit l'annonce au prône un beau dimanche. Le brave Damien, — il faut lui rendre ce témoignage — fut un des premiers à répondre à l'appel, mais avec l'intention bien arrêtée de se tenir derrière les autres dans le coin le plus retiré, car le pauvre garçon se croyait si nigaud et se sentait si mal à l'aise en société.

Après les formalités d'usage on en vint aux élections des membres d'un comité. Le moment était venu de proposer un président. Que font donc les autres? se demandait Damien. Chose étrange, personne ne semblait plus empressé que lui. Alors, par un effort énergique il se lève et les yeux rivés au sol, il propose X. . . Puis v'lan il se rassied avec une précipitation qui arracha à son siège un douloureux gémissement.

Qu'ai-je fait? pensa le malheureux. Quelle audace! Le coeur lui battait à lui rompre la poitrine, le sang lui fouettait les tempes et soudain, quelle température dans la salle! Un lourd silence suivit, prolongeant son supplice et lui faisant croire davantage qu'il avait réellement commis une sottise.

Enfin, on se décide à le seconder. Cela le remit un peu. On nomma un secrétaire et pour un moment tout alla pour le mieux. Damien commençait à respirer un peu plus à l'aise quand tout à coup, miséricorde, qu'entend-il? Un autre audacieux, croyant sans doute l'honorer à son tour, le proposa pour une autre charge. Ah! qu'il le trouva criminel celui-là! A qui aurait voulu lui affirmer que:

"La gloire humaine
Est une ombre vaine
Qui fuit
Et l'âme humaine
A perdre haleine
La suit"

il aurait pu répondre: Ce n'est toujours pas moi! Si quelque chose le rendait à bout d'haleine ce n'était certes pas la soif de groriole. Je vous jure que l'unique ambition de Damien en ce moment était de ne pas être secondé. Mais tous semblaient d'accord pour le torturer. Misérables, pensait-il, si je survis!

Ce n'est pas tout, il fallait subir une élection. Cette fois c'est la syncope. Il ne restait plus qu'un espoir à notre infortuné et il s'y cramponna avec tout l'héroïsme d'un Bayard: celui de n'être pas élu. Je ne suis même pas sûre qu'il n'ait murmuré quelques oraisons jaculatoires à cette intention. Que voulez-vous, quand on est "gêné" c'est encore assez sérieux, et ça l'aurait enfin délivré de tous ses tourments. Que le sort est cruel, parfois. Les saints du ciel pas plus que les humains ne parurent comprendre sa détresse, et, très sympathiques, on lui accorda la victoire. C'était trop fort. Il suffoquait, tout tournait autour de lui, il crut sa dernière heure venue et il ferma les yeux. Pauvre Damien! Victorieux et quasi agonisant, plaignez-le!

Cela vous intéresserait-il de savoir ce que depuis notre Damien est devenu? Eh bien voici: Bon gré mal gré il dut se remettre de ses émotions, rouvrir les yeux et continuer à se débattre. Quelque temps après, tremblant et bégayant, il donna un premier travail. Et puis encore un peu embarrassé, ce furent quelques apparitions sur le théâtre, des monologues, des débats, etc. Somme toute, il s'aperçut que ça ne faisait pas mourir. Peu à peu il prit de l'assurance. Aujourd'hui, il ne peut s'empêcher de rire lui-même de ses premiers embarras et surtout il faut voir avec quel aplomb notre héros peut maintenant soutenir une discussion lorsqu'il s'agit de quelque chose de constructif.

Nul doute que bien des petits garçons, et même des petites filles voudront suivre l'exemple de Damien afin de pouvoir un jour rendre de très grands services à l'Eglise et à la société qui ont tant besoin de toutes les bonnes volontés. Courage donc et bons succès.

MARIE-REINE

Boissons rafraîchissantes



Trop souvent durant la canicule, on ne mange pas assez de choses fortifiantes. Le chocolat glacé, fait avec un sirop préparé d'avance et de bon lait frais, est donc tout indiqué en l'occurrence. Mais voici comment le préparer:

Chocolat froid

Mélanger avec une ½ tasse de cacao, ¾ de tasse de sucre. Ajoutez lentement, ¾ de tasse d'eau bouillante en brassant bien. Faire bouillir pendant une minute. Verser dans un pot de verre propre et sec. Couvrir, laisser refroidir et mettre dans la glacière. Servir à raison d'une cuillère à soupe de sirop au chocolat par verre de lait.

LA CHARITE

"La charité ne doit jamais regarder derrière elle, mais toujours devant, parce que le nombre de ses bienfaits passés est toujours très petit et que les misères présentes et futures qu'elle doit soulager sont infinies".

OZANAM

Teintes, nuances pour toutes

Beaucoup de femmes, qui ne seraient pas mal vêtues par ailleurs, pêchent infailliblement par le choix des couleurs.

Voici quelques règles générales s'appliquant aux divers types physiques, des détails d'ensemble qu'il faut considérer lorsqu'il s'agit du choix d'une toilette.

Brunes à teint olive...

Ne doivent pas porter de brun foncé; seules les teintes plus claires comprenant le brun mexicain et la teinte cannelle leur sont permises. Le noir ne les avantage pas tellement non plus, contribuant à faire un ensemble uniformément sombre, et vaguement deuil. Le bleu marine n'est pas recommandé. Parmi les tons sombres les plus favorables pour ce type, mentionnons le gris fer, le rouge framboise, le vert sombre, et quelques autres, tous convenant à une personne et non à une autre. Par contre, presque toute la gamme des tons vifs et clairs leur appartient: le bleu poudre, le vieux rose, le vert olive ou vert bronzé, le rouge flamme de même que cette belle teinte dorée qu'on appelle improprement "moutarde", etc., etc.

Brunes à teint clair...

La brune à teint clair devra s'en tenir, quant au choix des couleurs, à celles qui s'harmonisent avec ses yeux. Jamais de brun cependant. Du bleu de toutes les teintes pour la brunette aux yeux bleus, des verts pastels pour la brunette aux yeux verts, beaucoup de gris mêlés de jaune, pas gris-bleu, pour la brunette aux yeux gris. Elle porte admirablement le rouge flamme, le noir, le beige, le vieux rose, les teintes pastelles de moutarde ou jaune-or. Pas trop de vert olive, bronzé ou autre.

Blondes...

Enfin la blonde, depuis le blond cendré jusqu'au blond platine (naturel) devra choisir avec soin la couleur de ses vêtements si elle ne tient pas à paraître fade. La blonde aux yeux bleus ou noirs se trouvera toujours bien de porter du noir qui fait contraste avec la toison d'or. Le brun convient aux très jeunes, mais fait paraître les plus âgées considérablement plus vieilles et fripées. Du rouge avec discrétion, du beige rehaussé de couleur contrastante, du vert si les yeux sont verts, peut-être du vieux rose très fané, du mauve si l'on possède un teint de pêche, mais jamais, au grand jamais, gris pâle.

Rousses...

A l'instar de la blonde, la rousse flamboyante ou vénitienne devra surveiller le choix de ses couleurs. Le noir fait ressortir davantage l'or cuivré de ses cheveux. Le bleu ne lui est pas particulièrement recommandé, sauf si elle possède des yeux bleus. Le rouge lui est complètement interdit, de même que le rose de toute teinte. Pas de jaune ni de moutarde pour elle. Outre les tons sombres qui l'avantagent énormément, elle se trouvera bien de porter du vert, surtout si ses yeux sont verts. . . La rousse, avec la blonde-vénitienne, est une des seules à pouvoir se permettre le brun foncé. Elle porte admirablement, en outre, certaines teintes violettes ou mauves, tirant plutôt sur le bleu que sur le rouge. Pour elle non plus pas de gris.

Neigeuses...

Enfin parlons de la femme à cheveux blancs, jeune ou moins jeune. Une auréole de cheveux blancs couronnant un teint demeuré frais, est ce qu'il y a de plus élégant et de plus distingué. Inutile de dire qu'elle sera mise en valeur par la proximité du noir mat, toujours plus distingué que le noir brillant du satin. Naturellement, pas de brun, qui ne s'harmonisent nullement. Par exemple, le marine fait très chic, ainsi que le gris-fer et diverses teintes sobres de bleu et de rouge — du mauve, peut-être un peu de vert, mais surtout dans les accessoires.

Enfin, la femme à cheveux blancs porte avantageusement les diverses teintes de mauve ou violet, de gris, de bleu, de vert, etc. De même que la blonde ne doit pas porter de gris, cheveux gris devra éviter le beige. C'est un anachronisme au point de vue esthétique.

La sieste est nécessaire

Marie, ayant sonné plusieurs fois en vain à la porte de Jeanne, allait se retirer quand elle s'est aperçue que la clef était sur la porte. Entre cousines, comme il n'y a pas lieu de faire tant de façons, elle est entrée, tout simplement. Quelle n'a pas été sa stupéfaction de trouver Jeanne étendue sur le divan de la salle à manger, et qui dormait du sommeil du juste.

A deux heures de l'après-midi, je vous demande un peu! Marie commençait à s'inquiéter, quand Jeanne, prenant conscience tout à coup de la présence de quelqu'un, s'est éveillée.

Elle s'est levée promptement, s'excusant. Les deux femmes ont papoté une partie de l'après-midi, tout en tricotant.

Impression fausse

Et le soir Marie a dit à son mari: "Je ne la comprends pas, Jeanne; ou bien c'est une paresseuse, ou bien on dirait qu'elle n'a rien à faire".

Pourtant tout semble contredire l'une comme l'autre de ces thèses: Jeanne a trois garçons, toujours admirablement tenus, et chez elle tout est propre comme un sou neuf. . . et dans un ordre!

Marie, Marie, ne jugez point! . . . La plus sage de vous deux c'est votre cousine qui, au lieu de courir toujours après la besogne, sait quelquefois la différer pour se reposer intelligemment, raisonnablement. Pourquoi ne faites-vous pas comme Jeanne, mon amie? Ah, je vous en supplie, ne me fournissez pas de mauvaises raisons; ne me dites pas surtout que vous avez plus de travail que cette maman-là. Aucune de nous n'a, à la vérité, le temps de se reposer. Et moins nous l'avons, plus il nous faut le prendre, dussions-nous laisser — et ce sera toujours vrai — quelque besogne inachevée.

La Recette du Jour

Si vous êtes lasse et, à plus forte raison, si vous vous sentez usée par des fatigues trop grandes et trop répétées, prenez l'habitude de vous reposer après le déjeuner, à l'heure où les petits dorment, où les grands sont sortis et le mari à son travail. Les mamans de la campagne, dont la vie est si épuisante, surtout en été, font en cette saison une vraie sieste. Comme elles ont raison! Sachez aussi vous étendre, fermer les yeux, oublier vos soucis. Et, si cela convient à votre tempérament, dormez — ne serait-ce que quelques minutes: vous m'en donnerez des nouvelles.

Si vous n'y croyez pas et que vos premiers essais soient énervants, donc fatigants, ayez le courage de persévérer: tôt ou tard vous en ressentirez le bienfait.

MARIE-FRANCE.

Les bonnes manières



Q. — Comment doit-on offrir des félicitations à l'occasion d'un évènement heureux?

R. — Si la chose en vaut la peine, on félicite chaudement, mais il ne faut pas manifester un étonnement trop profond car cela voudrait dire: "Je ne vous aurais jamais cru digne d'une telle faveur", ce qui serait bien offensant.

• • •

Q. — Comment doit-on parler des personnes que l'on fréquente?

R. — On ne doit jamais parler à un homme de ses qualités devant lui, ni de ses défauts derrière lui.

• • •

Q. — Quels sont les quatre mots à éviter en conversation?

R. — Ce sont les mots: "Je — Moi — Mon — Mes."

• • •

Q. — A quoi faut-il veiller en répondant à une question?

R. — Répondre rudement à une question polie, ou même répondre avec impatience est une faute de tenue. Même si la question vous dérange, ou vous ennuie, cela ne prend pas plus de temps de répondre d'une façon aimable et polie que d'une façon blessante ou brutale.

Pourquoi pas "Noces de radium"?

On doit à Pierre Curie, célèbre physicien français, la découverte du radium en 1899. Ses recherches sur les substances radio-actives ont en effet été d'une aide précieuse pour la science médicale et le traitement des maladies.

Personne, toutefois, n'a prévu encore de donner le nom de ce métal pour désigner une longue union de mariés. Les noces d'argent, après 25 ans de mariage, celles d'or et de diamant après 50 et 60 ans, sont généralement fêtées par les heureux époux qui ont pu, ensemble, doubler le cap d'une longue vie.

Il y a quelques années au petit village de Bretonnières, dans le canton suisse de Vaud, les époux Reverchon, âgés respectivement de 95 et 90 ans, célébrèrent les 70 ans de leur union. Le représentant du gouvernement vaudois et la municipalité rendirent hommage et félicitèrent les vénérables vieillards.

Le fait est si rare que l'on n'a pas encore songé à un nom pour désigner un tel anniversaire. C'est pourtant bien simple. Pourquoi ne dirait-on pas "Noces de radium"? Ça prolongerait vraisemblablement la longévité.

L'avion se révèle aussi utile que le tracteur pour l'agriculture

CHICAGO — Les avions commencent à rivaliser avec les tracteurs et les moissonneuses, dans le domaine des machines agricoles essentielles. Des milliers de fermiers des Etats-Unis louent maintenant régulièrement des avions pour accomplir quatre des six grandes opérations que comprend la production des récoltes. Des avions vaporisent ou saupoudrent des insecticides sur les plantes en voie de croissance. Ils sèment les graines. Ils répandent les engrais. Et ils luttent contre les mauvaises herbes. Plus de trois cents sociétés appartiennent à l'industrie spécialisée dans le traitement des champs par avion, la plupart se trouvant en Californie et au Texas.

Les fermiers ne se contentent pas de louer des avions pour les travaux agricoles. Ils volent également eux-mêmes. La National Flying Farmers Association compte plus de 1,500 membres dans quelque trente Etats. Le plus vieux d'entre eux a 76 ans. Ils ont couvert en avion près de 20 millions de kilomètres avec seulement un accident mortel.

Outre qu'ils utilisent des avions légers pour les travaux agricoles réguliers, les fermiers s'en servent pour rassembler leur bétail, pour vérifier les conditions du sol et pour chasser les bêtes nuisibles. Dans l'Oklahoma, Etat précurseur en ce qui concerne l'utilisation de l'avion dans le domaine agricole, un avion a transporté un vétérinaire pour écarter en une heure la menace de fièvre aptheuse.

Les avions économisent main-d'oeuvre et temps. Pour certaines opérations agricoles, les avions réduisent la dépense dans une production qui va jusqu'à 90. Et ils peuvent empêcher que les récoltes ne soient complètement perdues. On utilise, par exemple, les avions pour empêcher les premières gelées meurtrières de détruire les fruits dans les vergers. Les avions sont d'une importance vitale pour protéger les récoltes contre les maladies et les parasites, comme lorsqu'ils ont pulvérisé de la DDT sur une surface de 165,200 hectares de bois destiné à la reconstruction pour combattre l'orvie. En 1947, des avions saupoudrèrent ou pulvérisèrent des insecticides sur une surface de 600,000 acres dans la seule Californie. Ils utilisèrent 51 variétés différentes d'insecticides et de préparations chimiques pour combattre les insectes et les maladies endommageant 55 récoltes différentes.

L'utilisation du 2.4-D, vaporisé ou saupoudré, permet aux avions de combattre les mauvaises herbes. On estime que cet emploi de l'avion a augmenté le rendement de riz, en Californie, d'environ 20%. Les 125,000 acres de riz de Californie ont pratiquement été semées par avions, l'année dernière. Le gouvernement essaie en ce moment de semer par avion des céréales et des plantes fourragères. Récemment, un avion du gouvernement a ensemencé de sapin blanc des forêts brûlées du Maine, mais on ne saura pas avant cinq ans si cette expérience a réussi.

La fortune laissée par M. J. E. Atkinson

TORONTO — M. Joseph E. Atkinson, l'éditeur de deux journaux de Toronto, décédé au mois de mai dernier, a légué la somme de $7,688,496 à des oeuvres de charité.

La balance de la succession de $8,767,854 a été léguée à des parents et des domestiques.

La succession totale comprend la somme de $59,297 en argent, des assurances-vie au montant de $1,999,260, des obligations d'une valeur de $6,656,822, des biens immobiliers valant $45,000 et divers effets au montant de $7,475.

Un plan quadriennal pour la G.-B.

LONDRES — La Grande-Bretagne a proposé que les nations bénéficiaires du plan Marshall adoptent un plan quadriennal aux termes duquel l'Europe occidentale sera en mesure de se subvenir à elle-même en 1952.

La proposition britannique fait l'objet d'un mémoire présenté à l'Organisation de coopération économique européenne à Paris. Elle est la réponse britannique à une récente demande de l'administrateur du plan d'aide, Paul G. Hoffman, voulant que l'Europe occidentale prépare un programme d'action supérieur visant à la reconstruction complète de l'Europe pour l'an 1952.

Les Britanniques voudraient que leur programme quadriennal d'économie dirigée pour l'Europe serve de base à un programme officiel de reconstruction des pays bénéficiaires du plan Marshall. Ils insistent sur la nécessité de développer l'agriculture afin de corriger la situation actuelle. On sait

Progrès culturels du peuple suisse

ZURICH, Suisse — M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences à l'université Laval et un gouverneur de Radio-Canada, a déclaré qu'il avait été fort impressionné par les progrès considérables réalisés par la Suisse en matières éducationnelles, en recherches et en sciences appliquées.

M. Pouliot, à titre d'invité du gouvernement suisse, a visité les universités de Bâle, Berne, Fribourg et Zurich et a complété des arrangements en vue de l'échange d'étudiants et de professeurs entre le Canada et la Suisse.

"Je suis réellement ravi par la générosité du peuple suisse à l'endroit de l'enseignement supérieur, a-t-il dit. J'ai appris que dans un canton chaque citoyen contribue $2.50 par année aux frais de maintien des universités".

3e augmentation des autos Ford

DETROIT — La Ford Motor Co. a augmenté samedi d'environ 5 pour-cent le prix de ses autos Lincoln et Mercury. Ses porte-parole ont dit que l'augmentation était rendue nécessaire par un abaissement du taux de production de ses usines à cause du manque de certains matériaux et par les salaires plus élevés que reçoivent maintenant les employés.

Un jour plus tôt, on avait élevé le prix des autos Ford de $75. C'était la troisième augmentation en un an; la dernière, ne remontant qu'à 2 mois, avait été décrétée lors de la mise en vente des autos de modèle 1949.

Les Soeurs Grises dans le Basutoland

SHERBROOKE — Partie depuis 17 ans pour le Basutoland, où elle est devenue fondatrice et supérieure des missions des Soeurs Grises de la Croix en cette partie de l'Afrique du Sud, Soeur Louis-Gérard est de retour au pays depuis un mois.

Selon la distinguée religieuse, le territoire des Soeurs Grises comprend tout le nord de la plaine et les montagnes du Basutoland. La première mission a été fondée par Soeur Louis-Gérard en 1931, à Pontmain; la deuxième à St-Paul en 1935; la troisième en 1937 dans les montagnes, à Paray; la quatrième, à Roma en 1940 et la dernière à St-Charles.

Soeur Louis-Gérard fut la première religieuse à pénétrer dans les montagnes du Basutoland. Trois religieuses y entretiennent maintenant un hôpital qui a traité en 5 ans (de 1938 à 1943) 35,114 malades. Une femme-médecin-missionnaire, le Dr Bertha Haddegger, y exerce un apostolat laïque admirable.

Maintenant, de Pontmain qui est la maison-mère, Soeur Louis-Gérard visite à cheval les quatre autres maisons du Basutoland. Elle se rend parfois à la maison de Nyassaland, qui est à 5 jours de Pontmain par train et par avion.

Un quotidien catholique pour les Javanais

DJOKJAKARTA — A Djokjakarta, capitale de la république javanaise, paraît, depuis le premier juillet, un quotidien, dont la rédaction est assumée par un groupe de catholiques javanais. Ce journal, qui porte le nom de "Hidoep" (La Vie) donnera le point de vue catholique dans les questions d'actualité. Il répond à un besoin urgent et tout laisse prévoir que son succès est assuré. C'est surtout à l'appui financier des chinois que l'on doit d'avoir pu lancer ce journal en un moment si opportun. (Fides)

Visite prochaine de M. J. Costello

DUBLIN — John A. Costello, premier ministre de l'Eire, a annoncé qu'il se rendra au Canada au cours des prochaines semaines à titre d'invité de l'association du Barreau canadien.

Il a déclaré qu'il apporterait les meilleurs voeux du peuple irlandais à la population "de ce grand et vaste pays" à la vie politique et économique à laquelle les Irlandais ont apporté une si importante contribution.

M. et Mme Costello arriveront à New-York le 27 août à bord du "Mauretania". Ils passeront deux jours dans la métropole américaine et se rendront à Montréal le 30 alors que le premier ministre y prononcera un discours devant l'association du Barreau.

M. Costello visitera ensuite Ottawa, Québec et Toronto.

Sourire de joie



Ce blondinet, âgé de 14 ans, est **Juhan Manninen**, de Helsinki, Finlande, photographié récemment à son arrivée à l'aéroport Dorval, à Montréal. L'enfant voyagea seul de Prestwick, Ecosse. Ne sachant pas l'anglais, le gamin resta confondu un bon moment tandis qu'on essayait d'établir vers quelle destination il se dirigeait. Il éclaircit lui-même la situation finalement en ouvrant son paletot sur la doublure duquel était cousu son billet de voyage. Juhan se dirigea par la suite chez un oncle en Ontario, où il demeurera.

Des trophées aux lauréats de la Saskatchewan

Les lauréats et lauréates aux examens de l'A.C.F.C. en Saskatchewan pour l'année 1947-48 recevront un trophée en souvenir de leur succès. Ces trophées sont gracieusement donnés par de généreux bienfaiteurs.

Grade 12: **Lorette Pelletier**, de l'école de Duck Lake. Le donateur du trophée est **M. l'abbé René Bérubé**, curé de la cathédrale de Gravelbourg.

Grade 11: **Bernadette Fortier**, de l'école de Duck Lake. Le donateur du trophée est **M. Elphège St-Arnaud**, de Viscount Sask.

Grade 10: **Marie Bandet**, de l'école du village de Prud'homme. Le donateur du trophée est **M. l'abbé Albert Gravel**, curé de la paroisse de Laflèche, Sask.

Grade 9: **Jeannine Bouvier**, école de la ville de Gravelbourg. Le trophée est donné par les **Chevaliers de Colomb**, de Gravelbourg.

Grade 8a: **Monique Gravel**, école de la ville de Gravelbourg. Le trophée est donné par **M. l'abbé René Bérubé**, curé de la cathédrale de Gravelbourg.

Grade 8b: **Fabien Gaudet**, école St-Isidore, Bellevue. Le trophée est donné par le **Dr Raoul Fréchette**, de Willow-Bunch.

Grade 7a: **Yvette Fortier**, école de la ville de Gravelbourg. Le trophée est donné par les **Révérendes Soeurs Grises** de l'Hôpital de Gravelbourg.

Grade 7b: **Bibiane Tremblay**, école du village de Victoire. Le donateur du trophée est **M. Dumont Lepage**, de Gravelbourg.

Grade 6a: **Doris Robin**, école de Marcelin. Le trophée est donné par les **Chevaliers de Colomb**, de Gravelbourg.

Grade 6b: **Gérardine Préfontaine**, école du village de Lisieux. Le trophée est donné par **M. O.-W. Chrétien**, de Lisieux, Sask.

Grade 5a: **Thérèse Boulianne**, école du village de Willow-Bunch. Le trophée est donné par **Mgr H. Kugener, P.D., V.G.**, curé de da paroisse de Willow-Bunch.

Grade 5b: **Gabrielle Gaudet**, école de Bellevue. Le trophée est donné par les **Chevaliers de Colomb** de Willow-Bunch.

Grade 4a: **Jacqueline George**, école du village de Bellegarde. Le trophée est donné par **M. l'abbé François Blanchard**, vicaire à Willow-Bunch.

Grade 4b: **Janine Collin**, école du village de St-Victor. Le donateur du trophée est **M. l'abbé Roger Ducharme**, curé de Fife Lake, Sask.

Composition Française: **Thérèse Boulianne**, de l'école du village de Willow-Bunch, pour la plus haute note en composition (100%). Le trophée est donné par le **R. P. Albert Joyal, O.M.I.**, visiteur des écoles.

Un garçon d'ascenseur devient aviseur financier

NEW-YORK — On ne s'étonne pas facilement, en Amérique, où l'on voit des garçons de café devenir de grands industriels et des émigrants minables finir dans la peau de milliardaires.

Mais quand même! Les juges newyorkais ont été un peu abasourdis par l'aventure de Gus Fusaro, sur lequel ils sont appelés à se prononcer. L'accusé est un jeune gaillard replet, au nez chaussé de modestes lunettes à monture d'acier. Il est garçon d'ascenseur aux appointements de 47 dollars par semaine.

Or, le voilà mis en cause pour avoir fait perdre à ses relations 247,000 dollars. S'il devait être jugé coupable de tous les chefs d'accusation formulés, il serait passible de 365 ans de prison. Pas moins.

L'histoire est à la fois navrante et abracadabrante. Gus était garçon d'ascenseur, comme on vient de vous le dire. Mais c'était dans une grande banque. On ne sait pourquoi, le bruit s'était répandu qu'à force de conduire entre les étages des hommes d'affaires influents, il disposait d'infaillibles tuyaux. Diverses personnes lui demandèrent conseil, puis finirent par le prier de gérer leurs intérêts. Les affaires du lifter devinrent rapidement prospères.

Tout se serait peut-être passé sans à-coups si l'un des clients de Fusaro ne s'était un jour étonné de constater qu'il ne tenait absolument aucune comptabilité. Il porta donc plainte.

La réponse vient d'être donnée au client curieux par l'avocat de Fusaro:

—Comment aurait-il pu tenir une comptabilité puisqu'il ne sait ni lire ni écrire!

Somme toute, cela vous paraît inimaginable. Mais êtes-vous bien sûr que cela ne se soit pas déjà vu?

La journée de l'A.C.F.C.

EDAM

$5.00 — Sévère Blaquière, Amédée de Montarnal.
$4.00 — Alcide Hamel.
$2.00 — Mme Placide Bellanger.

$1.00 — Germain Bec, Mlle Marie Bec, Rémi Bec, Arthur Bellanger, Edmond Bellanger, Emile Bellanger, Geo. Bellanger, Georges-C. Bellanger, Mlle Georgette Bellanger, Mlle Alice Demay, Georges Desmarais, Gérard Dussault, Denis Gratton, Philip Gratton, l'abbé Ernest Labbé, Mme C. MacGregor, Mme F. de Montarnal, Antoine Morin, A. Painchaud, Origène Perron, E. Théberge, Lionel Théberge.

Total $38.00

WOLSELEY

Contribution globale $25.00

COURVAL

Contribution globale $22.00

Si tous les hommes étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu et de la part des autres?
IMITATION.

Religieuses américaines au Pakistan



Lady Liaquat Ali Khan, épouse du premier ministre du Pakistan, a récemment visité l'hôpital de la Ste-Famille à Rawalpindi, aux Indes. Elle s'est montrée grandement intéressée à l'oeuvre accomplie dans cette institution par les religieuses de la congrégation "Medical Mission" de Philadelphie.

→ M. St-Laurent obtient une majorité sans précédent.

(Suite de la première page)

indiquait de la façon la plus évidente, bien avant le scrutin, qu'il serait élu au premier tour par une majorité substantielle.

Lorsqu'après avoir fait la lecture du règlement à suivre pour l'élection du chef, le président du congrès, M. J. Gordon Fogo, en arriva à révéler les noms des candidats mis en nomination, il suivit l'ordre chronologique de leur dépôt au secrétariat. Le nom de M. Paul Martin avait été soumis le premier, celui de M. Gardiner en second lieu, celui de M. St-Laurent, en troisième, proposé par l'hon. Stuart Garson, premier ministre du Manitoba, et M. Léonard Tremblay, député de Dorchester.

Au nom de M. St-Laurent, les applaudissements et les acclamations éclatèrent, interminables, couvrant plusieurs fois celles dont avait été l'objet le nom du ministre de l'Agriculture.

Puis, tour à tour, furent mentionnés MM. Power, Abbott, Chevrier, Howe, Claxton et Garson; le nom de l'hon. Angus L. Macdonald, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, ne fut pas soumis.

La même procédure devait être suivie en français. Lorsque le président de langue française, M. J.-A. Blanchette, député de Compton, s'approcha du microphone pour lire le règlement de nouveau et donner la liste des candidats, les partisans de M. Gardiner profitèrent de l'occasion qui leur était ainsi fournie de souligner d'un peu plus d'enthousiasme que la première fois l'appel de son nom. Ils applaudirent plus vigoureusement.

Mais cela ne devait que provoquer un redoublement de l'ardeur de ceux qui avaient acclamé M. St-Laurent la première fois. Lorsque son nom fut mentionné par M. Blanchette, la salle éclata de nouveau en une manifestation qui éclipsa tout à fait celle qui avait salué le nom de M. Gardiner. De ce moment, le résultat du premier tour de scrutin faisait si peu de doute dans l'esprit de tous, que des agences de presse et des postes de radio, pour être les premiers à annoncer la nouvelle, n'hésitèrent pas à publier la nouvelle comme certaine avant que le dénombrement des bulletins fût terminé, tellement le risque d'erreur était minime.

Candidatures retirées

Cela faisait neuf candidats en présence. Mais pour peu de temps. Car les formalités de la communication des candidatures étaient à peine terminées que M. Howe s'avança sur la tribune pour remercier ceux qui lui avaient fait l'honneur et la confiance de le désirer pour chef et déclarer qu'il ne pouvait accepter, mais qu'il continuerait de servir le parti et le pays sous le chef désigné par le congrès.

M. Martin, qui avait fait une déclaration publique pour annoncer qu'il ne serait pas candidat, dit sa reconnaissance à ceux qui l'avaient proposé, ajoutant qu'il préférait conserver sa réputation d'homme d'honneur et de parole et s'en tenir à la déclaration déjà faite. MM. Claxton, Chevrier, Abbott et Garson firent de même. Ce dernier souligna la situation paradoxale dans laquelle il se trouvait d'avoir son nom sur deux bulletins: sur le sien, comme candidat, et sur celui de M. St-Laurent, comme proposeur.

Le scrutin

On procéda alors au vote. Il était déjà 4 h. 45. Il fallut une heure et 10 minutes pour dépouiller les 1,227 bulletins et en bien vérifier le dénombrement. Le comptage se faisait par des énumérateurs désignés par le congrès, sous la direction de deux présidents d'élection, MM. Ross Macdonald et J.-A. Bradette. On avait retenu les services d'un comptable pour faire la vérification du dépouillement.

C'est donc à 5 h. 55 de l'après-midi, heure avancée de l'est, le samedi 7 août 1948, que le très honorable Louis St-Laurent, ministre des Affaires extérieures et de la Justice, fut proclamé officiellement chef national du parti libéral du Canada.

A ce moment, M. King venait d'entrer dans sa 30ème année à la direction du parti. Car il avait terminé, à 5 h. précises, sa 29ème année depuis son élection, le 7 août 1919. Cette précision, annoncée par M. Blanchette, fut saluée d'applaudissements prolongés. Les applaudissements duraient encore et les délégués commençaient à réclamer M. King lorsque, du nuage de fumée qui planait sur la salle, émergèrent MM. Macdonald et Bradette, accompagnés des deux secrétaires généraux du congrès, MM. H. E. Kidd et Aimé Lafontaine. Ils étaient porteurs de la nouvelle si impatiemment attendue, et le discours de M. King en fut retardé.

L'élection de M. St-Laurent ne faisait pas de doute. Mais on voulait en avoir la certitude, la confirmation. On était surtout fort curieux de connaître le détail du vote, de savoir quelle serait sa majorité, de mesurer l'étendue de sa victoire.

Un triomphe

Le résultat dépassa l'attente la plus optimiste. Le nouveau chef obtenait une centaine de voix de plus que les prévisions les plus favorables, bien que le nombre total des bulletins déposés fût seulement de 1,227 au lieu du maximum possible de 1,299. C'était une victoire éclatante que l'assemblée transforma spontanément et instantanément en un triomphe que le héros du jour, comme en témoigne son discours, qu'on lira dans une autre colonne, accepta très modestement.

Après le discours d'acceptation du nouveau chef, dont l'élection avait été rendue unanime par la proposition de ses deux adversaires, et après les mots de félicitations que lui adressa M. King, la suite du congrès sombra rapidement dans l'indifférence.

La salle se vide

Et lorsque la tribune fut à peu près libérée et que M. St-Laurent put enfin aller retrouver les membres de sa famille — non sans avoir été quelque peu prisonnier des journalistes — la séance se poursuivit sans intérêt devant une salle presque vide. Les résolutions n'intéressaient plus personne et les têtus qui avaient des objections à formuler cherchaient vainement des amis sympathiques pour les appuyer.

Les formalités de la fin passèrent inaperçues et il n'y avait même plus de photographes lorsqu'on présenta aux deux présidents, MM. Fogo et Blanchette, des marteaux-souvenirs, emblèmes de leurs fonctions et de leur autorité, portant une plaque d'argent gravée d'une inscription appropriée.

Quelques minutes plus tard, la salle qui avait été le théâtre de cet événement historique et qui avait failli crouler sous le tonnerre des applaudissements et des acclamations, était un désert de chaises vides, un tapis de paperasses froissées et piétinées, une nef vide où des décorations défraîchies se perdaient dans une demi-obscurité. A l'extrémité des gradins, dans leurs cabines improvisées, quelques techniciens de la radio transmettaient encore vers un auditoire invisible l'enregistrement des derniers discours.

Encore quelques semaines et le colisée d'Ottawa reprendra sa destinée normale, qui est de servir à l'exposition des bestiaux, en attendant de redevenir pour 3 jours, à la fin de septembre, la scène d'un autre congrès national d'un parti politique. Mais cela est une autre histoire, dont nous aurons l'occasion de parler en son temps.

Allocution française du nouveau chef

Voici la partie française de l'allocution prononcée samedi par le très hon. M. Saint-Laurent, après avoir été choisi comme chef du parti libéral:

"Monsieur le président, mes amis.

"Je suis très ému du très grand honneur que le parti libéral vient pour la seconde fois en son histoire d'accorder à un Canadien de langue française. Nous avons tant besoin d'unité entre nous.

"Je suis né dans un endroit où habitaient des Canadiens des deux races et des deux langues et de diverses dénominations religieuses. J'ai appris, pendant ma jeunesse, tout ce qu'il y a de plus admirable dans chacun de ces deux groupes. Plus tard, j'ai eu l'avantage, comme avocat et membre du barreau canadien, de voyager dans toutes les provinces de notre pays et j'ai trouvé partout un immense réservoir de bonne volonté qui était beaucoup plus que suffisant pour faire disparaître toute méfiance qui pouvait résulter de préjugés que nous avions naturellement recueillis de nos traditions et de nos ancêtres qui, malheureusement, avaient été pendant des siècles des rivaux et même des ennemis.

"Mais il y a dans notre pays un réservoir de bonne volonté qui contient tout ce qu'il faut pour que nous puissions faire disparaître les traces de ces préjugés, après tout, ce sont plutôt des préjugés qu'autre chose, et pour que nous puissions reconnaître les uns dans les autres que, dans le fond de notre coeur, il y a considérablement beaucoup plus de choses admirables que d'éléments mauvais pour nous indisposer ou nous rendre méfiants les uns à l'égard des autres.

Le parti libéral, pionnier de la justice

"C'est le parti libéral qui a posé il y a 60 ans le premier geste qui a démontré qu'il voulait être un parti juste et un parti dans lequel un Canadien de quelque origine, de quelque religion ou de quelque langue qu'il fût pouvait aspirer au plus haut poste du parti, si un nombre assez considérable de membres du même parti que lui pouvait voir dans sa personnalité et dans son caractère les éléments voulus pour effectivement faire face aux responsabilités de cette haute position. Ce geste est confirmé aujourd'hui, ce geste qui a été fait il y a 60 ans, ce geste constitue la preuve de leur largeur d'esprit et de leurs désirs de nous tendre la main et nous voulons, nous, prendre leur main et la serrer et coopérer au développement pour le plus grand bien de ce pays dont la Providence nous a enrichis.

"Je désire exprimer mes remerciements particulièrement à nos bons amis MM. Gardiner et Power pour leur geste en demandant à ceux qui ont marqué leurs bulletins en leur faveur de faire ma nomination unanime. Je dis un merci spécial à mon ami, l'hon. Garson, premier ministre du Manitoba, qui a appuyé et signé mon bulletin de présentation, et à mon excellent ami, Léonard Tremblay qui l'a appuyé. Je lui dis que le résultat lui a donné raison. A tous j'exprime en toute humilité ma gratitude profonde pour cet honneur qui m'échoit.

Responsabilités acceptées

"J'éprouve un sentiment très profond de la responsabilité qui accompagne ma nomination et cette responsabilité je l'accepte et je ferai tout en mon pouvoir pour m'en acquitter. Mais je désire aujourd'hui même vous rappeler que chacun de vous qui a marqué son bulletin pour moi, ou chacun de ceux qui ont permis à MM. Gardiner et Power de rendre cela unanime ont aussi pris individuellement la responsabilité de faire eux-mêmes tout ce qui peut dépendre d'eux pour que notre parti reste uni et puissant pour continuer dans l'avenir la magnifique tradition de mon si génial ami, le très hon. William-Lyon-Mackenzie King qui a marqué à cinq heures cet après-midi le commencement de sa trentième année de responsabilités gouvernementales.

"J'accepte mes responsabilités et j'espère que vous acceptez, vous aussi, chacun de vous, les vôtres et qu'ensemble nous réussirons à continuer une tradition qui nous permettra de revenir et de siéger de nouveau en face de tableaux comme ceux-là (portraits de MM. Laurier et King) et que notre conduite n'aura pas déshonorés.

"Je vous remercie".

INNOMBRABLES IMPRIMERIES

— Les Etats-Unis comptent, croit-on, une moyenne d'une imprimerie pour 3,600 personnes.

On n'est pas homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats.
CHAMFORT.

NUMERO 11

Rose était évidemment accoutumée à voir ainsi se manifester la préférence marquée de sa mère, car ce fut avec un rire charmant qu'elle répondit à la chaleureuse défense de sa soeur:

—Ce qui importe, ma chère Odette, c'est que tu aimes mieux être une de Pomerolles qu'une Marnais, et moi une Marnais qu'une de Pomerolles, de cette façon tout le monde est content.

— Sauf moi, intervint Robert Bourdet, car au lieu d'avoir deux excellentes élèves, je n'en ai qu'une.

— Qui vous dit que je serais aussi bonne élève qu'Odette? interrogea Rose.

— Mon petit doigt, mademoiselle. . . et aussi le charmant gazouillis qui s'échappe de votre gorge quand vous prononcez la moindre parole. . . D'ailleurs, voulez-vous essayer?. . .

Et déjà la maitre s'élançait vers son piano, quand Mme Marnais l'arrêta du geste.

— Vous oubliez, cher monsieur, dit-elle, qu'il est bientôt sept heures et que nous avons un bon bout de chemin à faire pour rentrer au logis où M. Marnais doit nous attendre avec impatience.

— Impatience bien légitime, chère madame.

— Toujours galant! minauda la descendante des de Pomerolles. . . Ah! vous aussi, vous avez de la race!

— Comment donc! un de mes ancêtres alla aux Croisades. . . Il est vrai que c'était comme porte-bagages . . . comme ordonnance si vous préférez. . .

Mme Marnais sans saisir l'ironie de cette réplique, s'inclina devant l'évocation d'un si glorieux passé. Puis, comme une petite pendule se mettait à sonner, elle s'effara:

—Sept heures. . . pour le coup, nous voilà bien en retard. . . Dépêchons-nous mes enfants. . .

Elle bousculait presque ses deux filles qui, habituées à la nervosité brouillonne de leur mère, se préparaient sans précipitation à prendre congé du maitre. Celui-ci accompagna jusqu'au palier ses trois visiteuses qu'il honora successivement d'un baise-main de bonne compagnie.

— Couvre-toi bien la gorge, mon Odette, ne manqua pas de recommander Mme Marnais en mettant le pied dehors. . . il fait froid.

Il ne lui eut guère coûté de faire la même recommandation à sa cadette dont la santé lui importait certainement autant que celle d'Odette. Mais c'était un pli pris par elle depuis longtemps: toutes ses attentions allaient ostensiblement à cette dernière, comme si elle eut tenu à faire bien sentir ses préférences.

Du reste, elle ne se rendait nullement compte de l'injustice de cette attitude. Quand, par hasard, son mari ou des amies la lui faisaient remarquer, elle s'exclamait:

— Quelle idée! Moi préférer une de mes filles à l'autre! Jamais de la vie!. . . Seulement l'ainée est une nature fine, délicate, une de Pomerolles enfin, qui a besoin qu'on pense à tout pour elle. . . tandis que sa soeur sait parfaitement se soigner et ne se laisse manquer de rien. .

Quelques instants après, les trois femmes ayant dépassé la place Denfert-Rochereau, s'engageaient sur le boulevard Arago.

C'était là, à quelque cents mètres de Lion de Belfort, que demeurait la famille Marnais dans un immeuble tout battant neuf auquel il ne manquait qu'un ascenceur pour être parfaitement goûté de Mme Marnais.

La montée de ses cinq étages lui valait de terribles essoufflements car elle les gravissait trop vite, mettant une sorte de coquetterie à passer avant ses filles qu'elle trouvait toujours trop "lambines" à son gré.

La porte de l'appartement s'était à peine ouverte pour leur livrer passage qu'une voix joviale s'exclamait avec bonhomie:

— Allons. . . allons. . . mes enfants. . vous avez donc juré de me faire mourir d'inquiétude. . . et de faim. . .

Et, M. Marnais paraissant sur le seuil de la salle à manger, tendait ses bras à Odette et à Rose qui vinrent tendrement l'enlacer en l'embrassant chacune sur une joue.

Rose s'attarda un peu plus longtemps au cou de son père et elle l'embrassait encore qu'Odette était déjà passée dans sa chambre depuis un instant.

— Tu ne t'es pas trop fatiguée, aujourd'hui? s'informa M. Marnais en regardant sa cadette.

Ce fut Mme Marnais qui, malgré son essoufflement, prit la parole pour elle:

— Elle ne s'est pas plus fatiguée qu'Odette qui vient de prendre une leçon particulièrement dure. . .

— Alors, fit placidement le père, je pose cette question à toutes les deux.

— Oui. . . rattrape-toi. . . il est bien temps. Décidément, on ne te changera jamais. . . et il n'y en aura toujours, avec toi, que pour "ta benjamine".

Mme Marnais avait donné ce surnom à

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

BENJAMINE

par

Maxime LA TOUR

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

Rose un jour où, lasse de s'entendre reprocher ses préférences pour Odette, elle n'avait rien imaginé de mieux que d'accuser son mari d'avoir pour la plus jeune de ses filles la prédilection qu'on lui faisait grief, à elle, d'avoir pour l'ainée.

Rien n'était plus injuste que cette accusation, car le père Marnais chérissait également ses deux enfants, et il en était en outre également aimé, bien que, plus caressante qu'Odette, Rose semblât lui témoigner plus de tendresse que sa soeur.

Pendant que ces dames allaient se dévêtir, M. Marnais retournait dans la salle à manger et se remettait paisiblement à la lecture du journal que l'arrivée de sa femme et de ses filles lui avait momentanément fait abandonner.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, de taille moyenne, au visage empreint de douceur et de bonté, sous la rude tignasse de ses cheveux coiffés en brosse que la neige des ans commençait à argenter. Une longue barbe grisonnante allongeait sa face ronde, éclairée par des yeux au regard ordinairement clair et souriant.

Cependant ce regard se voilait parfois d'un nuage de tristesse quand il venait se poser sur un grand portrait constituant l'ornement principal de la petite salle à manger et représentant un jeune homme en uniforme de fantassin. Ce soldat n'était autre que le frère d'Odette et de Rose, l'ainé des trois enfants dont se composait la famille Marnais et qui, porté disparu en Champagne, n'avait plus jamais donné signe de vie.

Jusqu'à l'armistice, on avait conservé un semblant d'espoir, mais des jours et des mois avaient passé sans qu'aucun renseignement vint dissiper le mystère planant sur le sort du poilu, et à présent il comptait définitivement au nombre de ces héros obscurs dont les cendres éparses ont rendu deux fois sacré le sol des champs de bataille de la grande guerre. .

M. Marnais terminait la lecture de son journal quand sa femme et ses filles, qui avaient échangé leurs robes de ville contre des toilettes d'intérieur, firent à nouveau leur apparition pour se mettre à table.

Le diner fut assez rapide, la famille Marnais se contentant le soir, autant par hygiène que par économie, d'un menu des plus simples. Une petite bonne, propre et délurée, faisait discrètement le service. Cette domestique constituait le grand luxe de la maison, un luxe dont Mme Marnais n'aurait jamais consenti à se passer. Elle eût mieux aimé — du moins il lui arrivait de le dire — être elle-même domestique chez les autres, que de se priver de sa bonne à tout faire: une de Pomerolles pouvait être au service d'autrui, mais pas au service de son mari et de ses enfants.

Le brave M. Marnais s'était fait à la bizarrerie d'une semblable conception; il l'acceptait parce que sa situation, si modeste fut-elle, lui permettait d'offrir une servante à sa femme. Il était de ces hommes qui pensent qu'il y a toujours lieu d'écarter les sujets de discussion quand on peut le faire et que le bonheur, surtout le bonheur conjugal, est l'oeuvre de celui qui fait le plus de concessions. Et il pouvait se déclarer fier de son oeuvre car, en définitive, il était parfaitement heureux, la descendante des de Pomerolles rachetant par de précieuses qualités et par la solidité de son affection pour son mari, ce que ses allures de grande dame et sa soif de noblesse pouvaient avoir de ridicule et sachant d'ailleurs parfaitement mettre à l'occasion la main à la pâte sans se faire prier.

Entre son bureau — il était chef comptable d'une grande maison d'éditions populaires — et son domicile, proches l'un de l'autre, il vivait en somme une existence paisible et agréable, bornée il est vrai par un très petit horizon, mais au delà duquel il ne lui arrivait jamais de jeter un regard d'envie.

Après le diner, tandis que Mme Marnais et son ainée consultaient ensemble tout un lot de catalogues de grands magasins arrivés dans la soirée, M. Marnais et Benjamine s'absorbaient dans une partie de dames qui se termina vers 10 heures, au moment où la maitresse du logis déclara:

— Mes enfants. . . je vais me coucher.

Cette déclaration clôturait chaque soirée que la famille Marnais passait au logis et constituait le signal de l'extinction des feux.

Cinq minutes plus tard, les jeunes filles s'étant retirées dans leur chambre respective, M. et Mme Marnais gagnaient la leur.

Là, quelle ne fut pas la surprise de Mme Marnais, en constatant que son mari, au lieu de se préparer à se coucher, allait et venait d'un air préoccupé.

Au bout de quelques instants de ce manège, elle demanda brusquement:

— Eh bien! Paul, qu'est-ce que tu fais? Tu ne te couches donc pas?

— Mais. . . mais si. . . fit distraitement M. Marnais, tout en continuant à arpenter la chambre.

— Dieu, que tu es agaçant à te promener ainsi. . . Tu as l'air tout fiévreux. Voyons, à quoi penses-tu?

A cette question M. Marnais parut prendre une grande résolution.

— Voilà, fit-il. . .

Et, s'arrêtant de déambuler pour prendre place sur un siège, il expliqua:

— J'ai envie de marier une de nos filles à un brave garçon que je connais.

Mme Marnais qui s'apprêtait à placer sur ses cheveux un coquet bonnet de dentelle laissa dans son étonnement tomber à terre la fine pièce de lingerie.

Disons tout de suite que cet émoi était provoqué, non pas par l'intention que venait d'exprimer son mari, mais par la pensée qu'il était question d'Odette, supposition logique puisqu'elle était l'ainée.

Et que son mari s'inquiétât de marier Odette — une de Pomerolles! — à un homme de son choix, cela dépassait les droits qu'elle voulait bien lui reconnaitre dans une telle circonstance.

Aussi, fut-ce en jetant sur M. Marnais un regard où l'indignation le disputait à la fureur, qu'elle interrogea d'une voix étranglée:

— Tu dis?

L'excellent homme qui ne s'attendait guère à ce que ses paroles produisissent un tel effet, répéta placidement:

—Je dis, que je connais un brave garçon, honnête, travailleur, plein de coeur, qui ferait un excellent mari pour une de nos filles et que l'idée de ce mariage me trotte par la tête. . .

Ce calme acheva de bouleverser Noémie Marnais.

— Ainsi, voilà ce que tu ruminais! s'exclama-t-elle en se croisant les bras sur la poitrine. . . Monsieur a décidé, dans sa tête, un mariage qui lui convient, sans s'inquiéter de savoir s'il me convient à moi. . . Il veut bien, il est vrai, me tenir au courant, m'informer. . . Non! c'est inouï! Je ne compte plus ma parole.

— Mais tenta de répliquer le chef comptable. . .

— Et ce fiancé incomparable, ce merle blanc. . . je le connais?

— De nom seulement. . . car je t'ai parlé quelquefois de lui . . . C'est le petit Léon Durieu. . . tu sais mon aide-comptable. . .

Pour le coup, Mme Marnais faillit tomber à la renverse. . . Un flot de sang lui était monté au visage et ce fut avec une violence inaccoutumée qu'elle s'écria:

— Ça y est. . . c'est le bouquet. Un petit employé! voilà tout ce que tu as trouvé de mieux pour ta fille. . . un homme qui toute sa vie sera un pauvre diable, incapable de donner à sa femme les satisfactions qui rendent la vie supportable, un homme comme toi, enfin! Oh! je ne te reproche pas d'être ce que tu es. . . on devient ce qu'on peut. . . et si je n'ai pas eu par toi le rang auquel ma naissance me destinait, c'est ma faute. . . Je n'avais qu'à ne pas t'épouser. . . mais c'est précisément parce que j'ai fait cette bêtise que je ne veux pas que mon Odette la fasse. . . Vraiment, ce serait trop niais de lui avoir fait donner une instruction parfaite, de nous être saignés aux quatre veines pour lui apprendre le chant, la danse, le piano, le dessin. . . tout ce qu'une de Pomerolles doit savoir. . . pour mettre un pareil trésor entre les mains d'un aide-comptable à cinq cents francs par mois qui voudra trouver en sa jeune femme non pas une artiste et une dame du monde, mais une cuisinière sans gages qui n'ait pas même la liberté de lui rendre son tablier. . . Cuisinière, ma fille?

M. Marnais avait bien failli interrompre brusquement sa femme au moment où elle s'était montrée plutôt cruelle à son égard. . . mais il s'était aussitôt rendu compte de l'impossibilité de placer un mot devant un tel débordement de fureur. Il s'était contenté alors de hausser doucement les épaules, mais les dernières paroles de Noémie transformaient bientôt sa résignation en une douce gaité. . . et ce fut par un grand éclat de rire qui salua la fin du discours de sa femme.

Mme Marnais en fut toute déconcertée. Mettant à profit son saisissement pour reprendre enfin la parole, M. Marnais déclara, tout en continuant de rire:

— Ma pauvre femme. . . comme tu t'emballes vite!. . . et sans savoir. . . Si, avant de monter sur tes grands chevaux au point d'en arriver à me dire des choses désagréables. . . et blessantes tu en conviendras. . . tu avais pensé à me demander laquelle de nos deux filles je me préoccupe de marier, tu aurais su tout de suite qu'il s'agit de Rose. . . et non d'Odette. . . et comme tu n'as aucune raison d'hérédité à faire valoir pour souhaiter à ta cadette un mariage princier, tu aurais tout de suite consenti à ce que j'avais l'intention de te demander: ton agrément pour attirer ici mon protégé afin de voir si Rose et lui éprouvent quelque inclination l'un pour l'autre . . .

A mesure que son mari parlait, Noémie se rassérénait. . .

Et quand il eut achevé ce fut avec une expression de complet soulagement qu'elle déclara:

— A la bonne heure! du moment qu'il s'agit de ta benjamine, je n'ai rien dit!. . Celle-là, avec son sens précis des réalités, ses dispositions pour le ménage, le négoce. . . elle saura bien faire de son mari autre chose qu'un employé. . .

— Alors. . . si Léon Durieu lui plaisait, tu ne verrais aucun inconvénient à ce mariage?

— Mais non. . . aucun. . .

— Dans ces conditions, ajouta M. Marnais qui voulait s'empresser de profiter des bonnes dispositions de sa femme, je peux l'inviter à diner pour dimanche prochain. . . , dans huit jours. . . Ce sera une première entrée en relations.

—Mais oui. . . certainement. Et tiens, pendant que nous y sommes. . . si on invitait aussi M. Robert Bourdet, le professeur de chant d'Odette?. . . Il est si aimable pour nous que nous lui devons bien une politesse, et de cette façon-là, nous n'aurons pas l'air, vis-à-vis de ton jeune homme, d'avoir fait un diner uniquement pour le recevoir.

— Parfait. . . tu penses à tout. Invite le maitre de chant, fit plaisamment M. Marnais.

— Et Rose. . . la prévient-on? interrogea Noémie.

— J'y ai réfléchi. . . et je crois qu'il vaut mieux ne lui rien dire encore. J'en ferai d'ailleurs de même, bien entendu avec Durieu. Nous verrons d'abord l'impression produite des deux côtés. On parlera ensuite, s'il y a lieu.

— Très bien, tu es la sagesse même, mon cher Paul, approuva Mme Marnais.

Mais elle ne put s'empêcher de gâter ce compliment, d'ailleurs sincèrement exprimé, en ajoutant aussitôt:

— Quel dommage que tu n'aies pas, comme moi du sang bleu dans les veines!

Tandis qu'avait lieu cet entretien où le sort de son avenir était en jeu, Rose Marnais, étendue dans son petit lit de jeune fille, attendait la venue du sommeil qui, ce soir-là, se montrait particulièrement rebelle.

Une obsession ne cessait d'occuper sa pensée, l'empêchant de trouver le bienfaisant repos. Elle avait sans cesse sous les yeux un vaste bureau, bien connu d'elle, et dans lequel se tenait, derrière une table tout encombrée de papiers, un homme jeune, élégant, au regard clair et franc, qui, d'une voix très douce, lui disait en souriant:

— Vous êtes un peu pâlotte. . . et c'est dommage!

CHAPITRE II

Invitation

Les ressources de la famille Marnais n'auraient point suffi à des réceptions fréquentes; aussi la préparation d'un diner même ne comportant que deux invités, était-elle une véritable affaire d'Etat, surtout pour Noémie qui on a déjà dû s'en rendre compte ne savait rien faire simplement.

Dans une pareille circonstance, tout le monde payait de sa personne, à commencer par M. Marnais qui se chargeait de l'achat des principales victuailles.

Le second dimanche qui suivit la décision prise par les deux époux d'inviter à diner Léon Durieu et Robert Bourdet, M. Marnais, levé dès patron-minet, se rendit donc aux Halles centrales, où il fit l'acquisition d'une langouste moyenne, mais bien vivante, d'un poulet de Bresse bien gras et d'un assortiment des rares fruits de la saison.

Mme Marnais s'était chargée de trouver dans son quartier, d'ailleurs remarquablement achalandé, le surplus du repas.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).

Les désirs et les jours

par Guy SYLVESTRE

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Robert Charbonneau a débuté de façon si prometteuse dans nos lettres qu'il s'est vu, à moins de trente-cinq ans, élire à l'Académie canadienne-française et qu'il a vu son oeuvre commentée — élogieusement et sérieusement — non seulement par nos chroniqueurs littéraires mais encore par des professeurs anglo-canadiens et américains, ce qui n'est tout de même pas si fréquent chez nous. Les espoirs considérables qu'ont fait naire ses débuts nous rendent naturellement plus exigeants à son endroit à mesure que son oeuvre prend des proportions plus considérables. Aussi faut-il, après avoir accueilli avec satisfaction **Ils posséderont la terre** et **Fontile**, avouer notre déception à la lecture de son troisième et dernier roman, **les Désirs et les Jours**. Non pas que ce roman soit très inférieur aux deux premiers, mais qu'il marque un certain recul du pouvoir créateur et une diminution de l'unité spirituelle de l'oeuvre.

On se souviendra que, à la lecture des deux premiers romans de Charbonneau, nous avons été plusieurs à souligner l'unité spirituelle de ces oeuvres et à regretter, d'autre part, que cet univers romanesque fût si pauvre en détails concrets qui nous auraient fait sentir que ses personnages avaient, non seulement une âme, mais aussi un corps. Cette fois, nous sommes en présence d'une sorte de mosaïque que l'auteur a constituée de pièces souvent disparates et, si certaines des parties de l'oeuvre sont bien traitées, on ne saurait dire que le tout constitue une oeuvre cohérente et impressionnante.

On avait l'impression, à lire **Ils posséderont la terre**, que tout l'univers qui y était créé sortait de l'âme d'un ou deux personnages, ce qui donnait à l'oeuvre, en plus d'une unité d'atmosphère, une force d'impression notable. Dans **les Désirs et les Jours**, on a, au contraire, l'impression que l'auteur s'est d'abord trouvé en présence d'un certain nombre d'observations, intéressantes en elles-mêmes, et qu'il a dû ensuite imaginer des personnages dont la fonction principale serait de fournir à l'auteur un prétexte pour exprimer ses observations, impressions et idées. Ces personnages nouveaux ont perdu le mystère qui faisait le charme de ses premiers et, plus que des personnes, ils sont des **types**. Ces types ont pour objet de nous révéler ce qu'est, dans une petite ville du Québec, la vie religieuse, la vie familiale, la vie sociale, les relations amoureuses et surtout la vie politique. Il est si vrai que les personnages sont là moins pour eux-mêmes que pour établir quelque chose que l'enfant Claude Prieur ne fait dans le roman qu'une très brève apparition pour fournir à l'auteur l'occasion de l'opposer à son frère. D'autre part, Robert Charbonneau nous décrit Deuville, rappelle la mort de Laurier, la "grippe espagnole", ou fait surgir un personnage comme Lavisse pour le décor seulement. Ces événements ne semblent pas avoir d'effet sur les personnages principaux ou, s'ils en ont, l'auteur ne les fait pas voir et on a l'impression que quantité de détails ne sont là que pour le pittoresque, ce qui serait le contraire même de la méthode suivie dans les deux premiers romans du même auteur, et ce qui n'est pas un progrès.

Comme dans les deux premiers romans de Charbonneau, mais ici l'intention satirique est plus évidente, on sent dans **les Désirs et les Jours** que l'auteur est sensible aux travers de notre société et un des mérites de son oeuvre est d'être réellement inspirée par la réalité canadienne. Il n'y a pas dans les romans de Charbonneau, du moins à date, de "sulier de beu" ni de "catalogne", mais il y a des gares et des rues de petites villes et mille autres choses qui ne sont pas moins réelles que les "paysanneries". Les moeurs canadiennes sont bien observées, les réflexes des personnages sont en général typiquement canadiens, et le rythme des mouvements et de la conversation sont nôtres. **Les Désirs et les Jours** est un roman dont les événements tournent principalement autour de la vie politique et l'auteur y a réussi certains tableaux réalistes qui avaient rarement été tentés jusqu'ici chez nous. Le malheur est que le tout se termine en récit plus ou moins policier, contrairement à ce que laissait prévoir la première partie, et le roman est quelque peu hybride. Malgré ses mérites, ce dernier roman de Robert Charbonneau n'est pas une réussite aussi grande que ses deux premiers. L'auteur a, délibérément ou non, modifié son point de vue ou son angle de création, et il faut espérer que, s'il s'est éloigné du roman d'analyse pour se rapprocher du roman de moeurs, il ne l'a pas fait pour se conformer aux vues contenues dans **la France et nous** et faire plus américain et moins français. Quant à moi, je préférerais que le romancier revienne à sa première manière, reprenne un filon au moins momentanément abandonné; mais il est à la croisée des chemins et il sera intéressant de voir s'il reviendra à l'esprit de ses débuts ou s'il cherchera à exploiter une veine nouvelle.

Guy SYLVESTRE.

Les Désirs et les Jours, par Robert Charbonneau, Montréal, Editions de l'Arbre, 1948.

PROPAGANDE ANTIRELIGIEUSE DES SOVIETS

D'après **La Croix** de Paris, une enquête menée sur les livres et manuels publiés en U.R.S.S. depuis 1946 révèle que toute une littérature soutenue par les autorités civiles est dirigée contre la religion. Ainsi un ouvrage de R. Y. Vipper, sur "L'origine de la littérature chrétienne" (éditions de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1946) essaye de "prouver", par des méthodes "scientifiques" que le Christ n'a jamais existé et que tout ce qui concerne sa naissance, sa vie terrestre, sa mort sur la croix et sa résurrection, n'est qu'un mythe exploité ultérieurement "pour enchaîner encore davantage le travailleur au capital". De même "Le rôle du travail dans l'existence" de G. A. Schmidt proclame que l'âme immortelle n'existe pas, ni la survie, ni Dieu, ni le Christ.

Le Detgiz (éditions d'Etat pour les enfants) a édité, toujours en 1946, une série de brochures sous le titre général "les Savants écoliers", série qui s'adresse aux bibliothèques des écoles moyennes et primaires, aux jardins de l'enfance et à tous les autres enfants de l'Union soviétique. Dans toutes ces brochures, le but visé est le même: expliquer la nature dans le sens strictement matérialiste et athée; nier l'existence de Dieu, du Christ, de l'autre vie; combattre et ridiculiser le christianisme et la religion en général.

Dans leur propagande antireligieuse, les Soviets ne se bornent pas au territoire de l'U.R.S.S. Partout où cela leur est possible, ils franchissent les frontières de l'Union soviétique pour porter la mauvaise parole ailleurs et empoisonner les âmes des autres pays. Ainsi le gouvernement militaire soviétique en Allemagne occupée a lancé une brochure en langue allemande, intitulée "La religion en U.R.S.S.". Or, on y lit notamment: "La conception du monde des bolcheviks est le matérialisme dialectique. En tant que conception scientifique du monde, elle rejette l'interprétation religieuse des phénomènes de la nature et de la société". Et à la page 26 de la brochure on trouve ces paroles de Staline: "Toute religion est quelque chose qui s'oppose à la science".



Il en coûtera 29 millions

OTTAWA — Le subside que le gouvernement vient d'accorder pour empêcher une hausse dans les prix du pain coûtera environ $29,000,000. par année au trésor fédéral, nous a-t-on dit. samedi dans la capitale. En effet, on estime que la consommation humaine du blé pour fins domestiques est de 65 millions de boisseaux par année et le gouvernement paiera un subside de 45 cents le boisseau en faveur des consommateurs.

Le grand Verdi à l'honneur dans le "Passe-Temps"

Une véritable mine de renseignements.

Même ceux qui ne jouent pas un instrument trouveront un intérêt peu ordinaire dans le numéro du **Passe-Temps** consacré à Verdi, car le sommaire énumère de nombreux articles inédits: une entrevue avec le **Rév. Père Hilaire Tardif, O.F.M.**, moine-soldat-musicien; une autre avec le prof. Alfred **Mirovitch**, de Washington, par Gérard Fecteau, de Québec; un compte-rendu illustre d'un voyage **aux merveilleux pays de l'Amérique du Sud**, par l'artiste Raoul Bonin; **le Forum Pianistique**, par l'éminent professeur Maurice Dumesnil; **les Pointes Sèches et Crayon Gras**, de même qu'un poème inédit **Nuit d'Eté**, de J.-J. Gagnier, D. Mus.; un reportage spécial sur **la Bonne Chanson**; un poème inédit de Gabrielle Raizenne, **Ta Vie**, les succès d'un **Canadien au New York City Opera**, par Gilles Potvin; **la Musique à la messe**, par J. Gaudefroy-Demombynes; des reportages sur **le Saint-Genesius Players' Club** et sur les **Menestrels de Valleyfield**; une courte biographie de **Louis Beydts**, le célèbre compositeur français; des notes sur le splendide film: **Verdi**, en plus des rubriques régulières; Pot-pourri, Etes-vous mélomane?, les mots croisés, la Chronique du temps passé, des photos nombreuses, dont celle de l'initiation de Maurice Chevalier dans l'O.F.-P.P.A.D.L., les Thèmes et Variations, les Notules, etc.

Comme toujours, **l'Album Musical** est fort remarquable: Deux chansons nouvelles: **BERCEUSE pour un enfant qui n'est pas né**, par J.-J. Gagnier, D. mus., et **SUR LA FALAISE**, de J. Gaudefroy-Demombynes, et pour le piano: **Chant Nordique**, de Robert Schumann. Les amateurs de chansonnette française goûteront **Mon Amour, Mon Amour**, de Jacques-R. Breux.

On le devine, c'est une revue qui s'adresse à tous ceux qui cherchent à enrichir leur culture, et chose appréciable, le prix d'abonnement est à la portée de tous: $2.00 pour 12 numéros. On peut s'abonner au Service de Librairie, **La Liberté et le Patriote**.

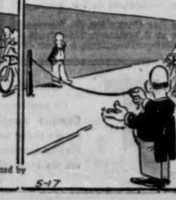
AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Le professeur NIMBUS











Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

A VENDRE — Epicerie et boucherie avec logis de 6 chambres, près de deux grandes écoles. **S'adresser à M. F. Beaulieu, 388, rue des Meurons, St-Boniface, Man.** 516-19P.

A LOUER — 2 chambres ayant facilités pour faire la cuisine (L.H.K.) et 2 chambres meublées. Première classe. Eau chaude et froide en tout temps. **S'adresser à M. E. R. Hamilton, 424, avenue Notre-Dame, Winnipeg, Man.** 482-T.F.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT — Couturières expertes dans les travaux à l'aiguille pour la confection d'ornements d'église. Emploi permanent et bien rémunéré. **Téléphoner à 24 698.** 421-16C.

A VENDRE — Un sofa-lit rouge-vin, avec chaise. **S'adresser à 188, rue Dumoulin, St-Boniface, Man.** 542-17C.

A VENDRE OU A CHANGER — Restaurant avec place pour épiceries; bâtisse neuve, logement pour deux. Bien situé; prix raisonnable. **S'adresser à Arthur Chateau, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 543-18P.

A VENDRE — "Un placement et un chez vous!" — Joli duplexe de 5 chambres en haut, 4 en bas, 2 installations de plomberie, entrées privées, chauffage à air chaud, récemment décoré, possession des 2 suites, grand lot avec garage. $6,500.00. **S'adresser à 492, avenue Provencher, St-Boniface, Man.** 17C.

Madame GEORGES DUMAS
Institutrice diplômée,
donnera un cours préparatoire anglais et français.
Aussi leçons privées.
S'adresser à 533, rue des Meurons St-Boniface, Man. Téléphone 205 127 536-17P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile. Faites de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison et gagnez tout en apprenant. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal 34, P.Q. 368-20P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à **C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre. Téléphones: 97 125 ou 204 567**

AUTOMOBILE — Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à **Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface, Tél. 203 976.** T.F.

PEINTURAGE ET DECORATIONS
EMILE RAYMOND
Téléphone 205 031

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à **A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man.** Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

Pilules du Dr Dubuc, pour femmes — Authentiques — qui sont en vente pour soulager les périodes douloureuses et irrégulières. Soulagement prompt et efficace. Commandez les fameuses Pilules pour femmes, du Dr Dubuc, aujourd'hui. Directions simples et faciles. Envoyées promptement franco, $5.00. **Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

A VENDRE — Maison genre bungalow, 20 x 28, bâtie en 1938. Peut être transportée facilement. **S'adresser à Arsène-H. Girardin, La Salle, Man. Téléphone: Sanford 42-31.** 546-17P.

ON DEMANDE — Des opératrices de machines à coudre électriques, expérimentées, pour confection de "parkas" et d'habits de sport, dans un des ateliers les plus modernes de Winnipeg. Conditions de travail idéales. Salaire le plus élevé au morceau. **S'adresser à 123, rue Fort, Winnipeg, Man.** 548-18C.

A VENDRE — Corbillard de 8 cylindres, 1933, en bon état. **S'adresser à 411, rue des Meurons, St-Boniface, Man.** 550-18P.

A VENDRE — 2 chaises de barbier, en très bon état. 2 grands miroirs, avec tiroirs pour lingerie. 2 supports sur pied pour chapeaux et manteaux. **S'adresser à M. Auguste Pichette, 369, rue Desautels, St-Boniface, Man.** 551-17C.

A VENDRE — Au Norwood, près de l'hôpital — Maison moderne de 6 chambres, nouvellement décorée, fournaise neuve. $4,000.00, dont $2,500. comptant; balance à termes faciles. **Téléphoner à 95 099; le soir, à 202 612.** 552-17C.

A VENDRE
A St-Vital — 103 acres de terre. Prix, $11,000; comptant requis, $4,500.
A St-Vital — Maison de 4 chambres. Prix, $3,000; comptant requis, $900.
Au Norwood — Maison de 7 chambres. Prix, $7,500; comptant requis, $2,500.
A St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $5,200; comptant requis $2,500.
S'adresser à A. Sylvestre tél. 99 398 ou (résidence) 201 406 549-17C.

Pour achat et vente de propriétés, de fermes, d'hôtels, de blocs de commerce en ville et en campagne, s'adresser à **A. Sylvestre, tél. 99 398 ou (résidence) 201 406.** 549-17C.

Des PREPOSES DE LINOTYPE ET DE MONOTYPE, textes anglais et français, et un MACHINISTE DE LINOTYPE, à Ottawa. Des avis donnant des détails complets sont affichés, et les formules de demande peuvent être obtenues aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement, et aux bureaux de la Commission du service civil. 2248-18.

A VENDRE — Magasin d'épiceries et de viandes, avec logement, aménagements, (fixtures) $3,500.00. Marchandises au prix coûtant. **S'adresser à Léo Finet, 320, avenue River, Winnipeg, Man.** 533-17C.

PROPRIETE A VENDRE A STE-ANNE DES CHENES — 17 acres de terre, avec une bonne maison; quelques arbres fruitiers et puits artésien. Prix et conditions convenables. **S'adresser au Rév. Père Curé, Ste-Anne des Chênes, Man.** 535-17P.

ON DEMANDE — Vendeur de langue française, ayant une auto, pour un commerce de tabac en gros bien établi. **S'adresser à Margulius & Co., 157, avenue Portage est, Winnipeg, Man.** 448-T.F.

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. **S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.**

Avez-vous des rides, des boutons, des comédons, la gorge plissée, des signes d'âge? Appliquez un remède épatant, l'Onguent "Golden Youth". Ayez une peau ferme et unie, qui donne le charme de la jeunesse. $2.00 le pot. **Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

A VENDRE — Toute la section 20, Township 5, Rang 4, à l'est du premier méridien, au Manitoba, comprenant 640 acres, plus ou moins, avec une bonne maison et toutes les bâtisses nécessaires pour la ferme. Un puits artésien coule toute l'année. Meilleure qualité de terre possible propre à tout genre de semences. Prix, $50.00 l'acre. Aussi 240 acres dans le district de St-Malo, seulement pour pâturage, en vente à un prix raisonnable. Pour plus de renseignements, **s'adresser à M. Hector Hébert, au Bureau de Poste de St-Pierre, ou au bureau de McArthur & Evans, 801, édifice Somerset, Winnipeg, Man.** 364-TF-C.

Souffrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs arthritiques, rhumatismales ou névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les Comprimés Golden HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable. 100 comprimés, $2.50. **Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à Mme Anna REIMER téléphone 92-1, Steinbach, Manitoba

Les Gais Manitobains au micro



Les "Gais Manitobains," dirigés par M. Luc Geoffroy, étudiant en relations industrielles à Montréal, ont pris part à un programme récréatif radiophonique transmis sur les ondes de CKSB le vendredi 6 août. M. Geoffroy, que l'on voit ici avec quelques-uns des jeunes chanteurs, a passé une semaine à St-Boniface avec les "Gais Manitobains", auxquels il a enseigné de nombreuses danses et chansons de folklore. (Photo Gene Gauthier).

Mon Guide au Cinéma

Green Grass of Wyoming	I
Fury at Furnace Creek	I
Northwest Stampede	I
The Magic Bow	I
Shaggy	I
Hawk of Powder River	I
The Woman from Tangier	II
Intrigue	II
Assigned to Danger	II
Three Daring Daughters	III
The Sign of the Ram	III
Ruthless	III
All my Sons	III
Duel in the Sun	III

A VENDRE — Epicerie, boucherie et restaurant, avec logis de 3 chambres. Bâtisse neuve de 2 ans. Centre catholique, couvent et église. **Ecrire à Boite 553, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 553-17C.

A VENDRE — Magasin de ferronnerie. Bâtisse, $1,500.00. Marchandises au prix coûtant, environ $5,500.00. Dans localité où il y a de bonnes récoltes. **Ecrire à Boite 66, Marcelin, Sask.** 557-18P.

UN INSTITUTEUR ET UN GARDIEN DES GARCONS demandés pour l'Ecole Indienne de Duck Lake. **Adressez toute soumission au Rév. Père Principal, Ecole St-Michel, Duck Lake, Sask.** 556-17C.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français du Manitoba. Environ $5,000.00. Roulant (stock) aménagements (fixtures) $2,000.00. Bonne bâtisse, bon logis. Considérerais échange sur propriété. **Pour plus de renseignements, écrire à Boite 555, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 555-19P.

GERANT MAGASIN GENERAL, père de famille, 43 ans, cherche emploi comme gérant dans centre canadien, résidence nécessaire. Actuellement est gérant de coopérative dans centre anglo-protestant. Détails sur première lettre. **Ecrire à Boite 554, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 554-17C.

A VENDRE
St-Boniface, central — Maison moderne de 6 chambres. Lot 60 pieds. Possession immédiate. Prix, $4,500.00. Comptant requis, $2,200.00.
Rue St-Jean-Baptiste — Bungalow moderne de 6 chambres. Garage double. Prix, $8,500.00.
St-Boniface, près de la cathédrale — Maison moderne de 13 chambres, planchers de bois dur partout, 4 chambres de bain, garage insulé, chauffage eau chaude automatique, lot 66 pieds. Prix, $12,000.00. Possession immédiate.
Rue Louis Riel — Bungalow moderne de 4 chambres, lot 42 pieds. Prix, $6,800.00. Comptant requis, $2,800.00.
Rue Giroux — Maison de 6 chambres, lot 35 pieds, taxes $38.00, garage 10 x 18. Prix, $3,600.00.
Rue Masson — Maison moderne de 8 chambres, lot 33 pieds. Prix, $3,800.00.

A VENDRE
Terre de 400 acres, à 60 milles ouest. Prix, $22.00 l'acre.
Terre de 192 acres, à 30 milles de Winnipeg. Prix, $29.00 l'acre.
Terre de 400 acres, à 40 milles de Winnipeg. Prix, $42.50 l'acre.
Terre de 160 acres, à 38 milles de Winipeg. Prix, $25.00 l'acre.

A VENDRE
Dans centre canadien-français, à 38 milles de Winnipeg, restaurant 24 x 30, environ ½ acre de terre. Prix, $1,900.00, ameublement inclus.

Pour autres résidences, blocs, magasins, fermes, etc.,
S'adresser à Art Tougas, 190, avenue Provencher, Tél. Rés.: 206 952

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Certains lecteurs, très perspicaces et bien qualifiés en la matière, puisque nantis d'études secondaires, ont deviné que Bistouri change d'identité tous les trois mois. Question d'analyse du style, quoi. Rien de plus simple. Rien qu'à voir, on voit "bien"! Tel l'oiseau fabuleux, Bistouri renait de ses cendres et vous revient, ragaillardi, presque rajeuni, pour se remettre à la tâche après avoir savouré "les délices de Capoue"... en plein Manitoba. Après ce long repos nous tâcherons de vous faire oublier votre dernier Bistouri. Nous ferons de notre mieux et — gare aux pots cassés!

En fait de style, ce mystérieux correspondant "Après Tout" du Conseil de St-Boniface en a, et du fameux encore. Jusqu'ici, une seule apparition dans ces colonnes hospitalières. Telle une de ces Perseïdes, qui en cette saison illuminent d'une façon si charmante notre beau ciel manitobain, sa brillante clarté s'est dissipée trop tôt. Après Tout, Lucien, ces Perseïdes durent au moins trois semaines. Il faudrait, "Après Tout", les émuler, mieux encore, leur survivre. Reste à savoir si le commun des mortels pourrait s'habituer à cette fulguration continuelle. Après Tout, pourquoi pas? Ayant absorbé trop longtemps le poison subtil de Bistouri, l'on peut conclure que l'intelligence humaine s'adapte d'une façon étrange, exemples: le "boogie-woogie" et les doctrines de l'oncle Jos. Staline, qui envahissent jusqu'à nos lumières gouvernementales.

Victor déguste les écrevisses avec plaisir tant qu'il croit manger des huîtres! Des huîtres possédant des pinces ne se voient qu'aux cirques — et encore! Sally en avait-elle?

Ne manquez pas le concert de notre jeune ténor, Georges Paquin, le samedi 21 août, au théâtre Playhouse. Outre cette belle voix vous entendrez la chorale du maestro bien connu, le R. P. M. Caron, S.J., en une gentille opérette. Les recettes serviront à défrayer en partie les dépenses du jeune artiste qui se rend à Paris pour se perfectionner. Encourageons les nôtres tout en nous divertissant!

Félicitations et remerciements aux Frères Siméon Garet et J.-A.-P. Savoie pour le beau travail qu'ils font en visitant nos Frères hospitalisés. Il faut y passer pour apprécier cette oeuvre à sa juste valeur.

Félicitations également à notre Frère Secrétaire-Archiviste, Arthur Lane, dont mes espions m'annoncent le 20ème anniversaire de mariage en date du 21 août. Nos voeux de félicité continue à M. et Mme A. Lane. Mais il sera en vacances, dit-on. Où le rejoindre? Le 10 dernier, le Frère Laurier Régnier, président de notre Cercle Démosthène, nous conviait à un souper intime au restaurant Blackstone. Cette petite fête, à laquelle assistaient une quinzaine de Frères, était organisée en l'honneur du Frère Norman Finnigan, principal de l'école Grandin de St-Norbert. Ce dernier a rendu de grands services l'an dernier au Cercle Démosthène en agissant comme critique des concours oratoires. Malheureusement pour nous, le Frère Finnigan nous quitte pour aller prendre une position importante dans le centre franco-canadien de Maillardville, C.-B., qui fait ainsi une acquisition notable. Il part accompagné de nos meilleurs voeux de succès et de bonheur et assuré que l'oeuvre accomplie en notre milieu ne sera pas stérile et sans lendemain. S'il faut en juger par les discours prononcés à cette occasion par la plupart de ses élèves, il faut conclure que la moisson s'annonce belle. En gage de reconnaissance, ses amis et élèves lui présentèrent un bel étui à cigarettes avec inscription. Le Frère Finnigan, passablement ému, nous remercia et nous assura de sa collaboration lointaine en nous préparant un programme pour la saison prochaine.

Aurions-nous honte de notre insigne de Chevaliers, dit Gus? Sinon, soyons optimistes et portons-le. Avec des diamants, Gus, il t'est parmis de devenir optimiste, hein, Paul?

BISTOURI.

PETITES NOTES

Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite Anne-Marie Aubin, fille de M. E. Aubin et de feu Mme Aubin, avec M. Joseph-Francis Boux, fils de M. et Mme J. Boux, de St-Boniface.

Le mariage sera célébré en l'église du Sacré-Coeur le mercredi 25 août.

* * *

Mlle Denise La Flèche est partie le mercredi soir 11 août pour Montréal et Québec où elle rendra visite à des parents et amis. Elle est la fille du Docteur et de Mme P.-E. La Flèche de Winnipeg.

* * *

Mme R. Y. Kilvert, présidente de l'Alliance Française, et quelques membres du comité ont reçu à un diner en l'honneur de Mme Francisque Gay, épouse de Son Excellence l'Ambassadeur français au Canada, le jeudi 12 août au local du University Women's Club".

AU REGIMENT DE LA PRINCESS PATRICIA

OTTAWA — Le lt-col. Donald C. Cameron, de Calgary, a été nommé commandant du régiment d'infanterie légère, Princess Patricia. Le régiment commencera bientôt l'instruction de ses membres comme parachutistes.

Au Sacré-Coeur

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Les salles du Club du Sacré-Coeur sont en train de subir un ménage! Un expert s'occupe de reconditionner les allées de quilles et un groupe de jeunes voient au nettoyage indispensable avant l'ouverture officielle pour la saison 1948-1949.

La semaine prochaine le chroniqueur espère avoir des renseignements intéressants pour tous les membres. En attendant, continuons notre campagne de recrutement et tâchons d'organiser nos ligues de quilles afin de commencer la saison à temps. Avis donc aux présidents et présidentes des différentes ligues . . .c'est le temps de choisir votre nouveau comité!

Il est plus aisé de se taire tout à fait que de ne point trop parler.
IMITATION.

Une heureuse nonagénaire

Mme Jules Collon a célébré, le samedi 7 août, son 95ème anniversaire de naissance, à la résidence de sa petite-fille, Mme E.-T. Etsell, de 111, rue Gerard. A cette occasion, le Dr et Mme Etsell tinrent une réception de 3 h. à 5 h. de l'après-midi, et de 7 h. à 9 h. du soir.

Mme Collon n'a qu'une fille, Mme Eva Chauvière, de Norwood. En plus, elle compte 3 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants à Winnipeg, et 2 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants à Montréal.

Mme F. Gay, modèle de mère chrétienne

Mme Francisque Gay est née à Paris le 25 août 1890 et s'est mariée en 1911, alors que M. Gay devenait directeur de la librairie Bloud et Gay.

Les époux Gay ont eu 6 enfants: 2 fils, dont l'aîné est devenu prêtre, vicaire à Paris; 4 filles, dont l'une est Franciscaine missionnaire de Marie; les 3 autres sont mariées et mères de famille. Mme Gay a déjà 6 petits-enfants.

Educatrice de ses enfants, dont elle ne voulut jamais laisser la garde à nulle autre personne, Mme Francisque Gay a condensé en un volume intitulé "Comment j'élève mon enfant", son expérience maternelle.

Mais ses multiples tâches de mère de famille ne l'empêchèrent pas d'apporter au travail de son mari une constante collaboration. Jusqu'en 1939 elle consacra une grande partie de son temps à la maison d'édition de M. Gay. Entre-temps, pendant la guerre de 1914-1918, elle avait accompagné son mari en Espagne, en Irlande et en Italie, le secondant dans son oeuvre pour la diffusion de la pensée catholique et française à travers l'Europe.

Pendant la seconde guerre mondiale, Mme Gay entra, avec M. Gay, dans la clandestinité de la Résistance et n'échappa que de justesse aux rafles de la Gestapo.

Depuis la fin des hostilités, elle assista son mari, alors député de Paris, puis Vice-Président du Conseil des Ministres, dans ses nouvelles fonctions.

Elle est heureuse aujourd'hui d'être associée à la tâche magnifique confiée à son mari: représenter la France dans la grande nation amie du Canada.

Décès

Pauline Lanmbert

Pauline Lambert, âgée de 2 ans, de 378, avenue Wardlaw, est morte 11 heures après avoir bu une quantité d'acide muriatique, le samedi 7 août.

M. Paul Lambert, père de l'enfant, se servait de cet acide pour souder les gouttières de la maison et avait laissé la bouteille dans le soubassement, où Pauline le suivit samedi matin, lorsqu'il retournait à l'ouvrage. Il s'aperçut que la bouche de l'enfant semblait brûlée et la transporta à l'hôpital de la Miséricorde. Elle mourut à 11 h. 05. p.m.

Outre ses parents, Pauline Lambert laisse dans le deuil 3 frères, Wesley, Ronald et Alfred, ainsi qu'une soeur, Adeline, tous à la maison. Le service et l'inhumation ont eu lieu le mardi 10 août, à 10 h. 30, au cimetière Brookside.

* * *

M. J.-J. NAULT

M. Jules-Joseph Nault, de 1049, avenue Royse, Fort Garry, est décédé le lundi 9 août à l'hôpital de la Miséricorde à l'âge de 23 ans.

Natif de Fort Garry, M. Nault était employé de la "Furnasman Manufacturing Company".

Lui survivent, outre son épouse, 2 fillettes, Terry Ann et Sharon; sa mère, Mme Edouard Nault, de St-Pierre, et un frère, Gabriel, de Mackenzie, Ont.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 12 août en l'église St-Vital de Fort Garry, à 10 h.